BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE POITIERS
D
3463

Y. 33.
LIL 8°

ff. Augustin. Pictaven.

ALTERCACION,

EN FORME DE DIALOGVE,

Ex Bibliotheca Augustinianorum

De l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epictéte. contenant Soixante & tréze Quéstions, & autant de réponses. rendu, de Latin en François. par monsieur maître IEAN de CORAS, Docteur és droits, & Conseiller du ROI, au Parlement de Tolose. aueq la Paraphrase, du même Autheur.

Pictaviensium V. 33. in 8°

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE POITIERS

Ex dono Dni Henrisson

A TOLOSE,

Chez Antoine André, Libraire à la Porterie, à l'enseigne de l'Escu de Venise.

Aueq Priuilége du Roi.

M. D. LVIII.

EXTRAIT
DV PRIVILEGE

PAR Lettres patentes du Roi, nostre Sire seelees du grand seau, en simple queuë, de cire iaune. êt permis, & octroié, à maître IEAN de CORAS, Docteur ex droits & Conseiller dudit Seigneur, au Parlemẽt de Tolose. mettre en lumiere, & faire imprimer, tant de fois, en tel nombre, & tels volumes, que bõ lui semblera, ce present œuure, intitulé.

ALTERCATION DE L'EMPEREVR ADRIAN, ET DV PHILOSOPHE EPICTETE.

durant le tems, & terme, de neuf ans, à commencer du iour, que sera faite la premiere impreßion sans que pendant ledit tems, de neuf ans, aucuns Libraires, Imprimeurs, ou autres quelconques, se puissent ingérer iceux imprimer, ou faire imprimer, vendre, ne distribuer, en maniere que ce soit, sans le vouloir, & consentement, dudit de CORAS, ses commis, & députés. sur peine de confiscacion desdits Liures imprimés & d'amende arbitraire comme le tout êt plus amplement contenu, ausdites lettres du priuilége susdit, donnees à Fontainebleau, le quatriéme iour d'Auril, mil cinq cens cinquante sept, auant Pasques.

signees

Par le Roi. le Seigneur de la Terrasse maistre des Requestes de l'hostel present.

Fizes.

A TRESILLVSTRE, TRESBON, ET TRESVERTVEVX PRINCE,

François de Valois, Roi d'Ecosse, & Dauphin de France

Iean de Coras, Docteur és droits. & Conseiller du Roi au Parlement de Tolose, en treshumble affexion, desire perpétuelle félicité.

SVR le mois d'Octobre dernier, (Sire) que la contagion de peste, s'échaufoit plus cruellement en cette Ville de Tolose: ie me retirai, quelques iours aux champs. ou reuoiant mes liures rustiques, se presenta de bonne fortune, vn Dialogue Latin, de l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epictéte contenant soixante trére quéstions, & autant de réponces. que i'estimai digne de notre vulgaire, & des annotaciõs nécessaires. tãt pour

la richesse de l'argument, fruit, & vtilité, du suget: élégance de parolles, & grauité de sentences, plaines de toute érudicion: que pour autant aussi, qu'on i peut aprẽdre beaucoup d'honnêtes exhortacions, pour bien, vertueusement, & saintement viure. Ce que i'ai bien osé entreprẽdre (Sire) souz votre nom, & la protéxion de votre grandeur. en laquelle, Dieu par son infinie bonté, a ia fait reluire, ses graces, émerueillables, & grandes. non seulement pour l'illustre extraxion votre, de vous auoir fait issir, & naître, du plus puissant, & digne Roi du monde: & de la plus sainte, & vertueuse princesse de la terre: mais encore, pour auoir ensemencees en vous, tant de rares, excellentes, & recommandables vertus, qui font à chacun iustement esperer, que vous ne forlignerez point, de l'immortelle vertu, de ce grand Roi FRANCOIS, votre aïeul, & parrin. ni des ornemens paternels de cét inuincible Roi HENRI, votre treshonoré pere, & mon souuerain Seigneur. Lêquels Dieu vous a proposés, pour miroers, & exemples. à fin qu'en contẽplant leurs hauts, heroïques, & admirables faits, puissiez (comme par la grace de Dieu, auez heureusement cõm-

mencé) vous dresser, former, & conduire, à toute excellence, & perféxion. vous montrant plus tôt successeur, & participant, des vertus de leur maiesté, que de la couronne. à laquelle, comme aussi aux autres biens terrestres, la Loi, ni la coutume, ne permettent heriter les enfans, deuant la mort du pere. mais aux vertus (souuerains biens de ce monde) l'enfant doit dez son ieune âge, participer, prendre, & ardemment embrasser, vn si opulent, & riche héritage. Ce que iusques ici (Sire) vous auez si bien, & dignement fait: qu'il n'êt rien si grand, ni si haut, qu'on n'attende de vous. pour voir éterniser la mémoire, de votre grandeur, & renommee, au sacré temple, d'honneur, & de vertu. Ie ne suis toutefois si plain de moimêmes, que ie ne confesse, librement, auoir par trop entreprins. m'ingérant de mettre vne offrande si humble, & vn don si petit, sur vn autel si grād, si haut, & si honorable. S'il ne vous plaît (Sire) couurir bénignement, ma trop courageuse entreprinse, du manteau de votre humanité. & à l'exemple de notre bon Dieu, qui si humainement receut le quadrin, de la poure veuue: n'ésti-

mer pas tant les riches, & superbes tresors, de ce monde, que les ardantes, & déuocieuses affé-xions, à vous rendre perpétuellement, treshũble seruice, Plaise vous donques (Sire) de votre roiale, & naïue bõté, receuoir ce petit mien labeur. Lequel, étant de soi fort imperfait & manque, s'il êt si heureux d'être publié, souz l'enseigne de ce grand, & immortel nom de VALOIS, il se resentira, à l'auenture quelque peu, du fruit de cette immortalité. Et s'il i auoit (par disgrace mienne) quelques mots épineux, & grossierement rudes, sentans par trop le ramage de ma patrie. il vous plaira (Sire) les excuser, & prendre mon afféxionnee volonté, en si bonne part, que de toutes les forces de mon esprit, ie supplie le bon Dieu, vouloir conseruer en vous les graces, dêquelles il vous a si largement doué. icelles augmenter, & acroître, à son honneur. les promouuoir, à sa gloire: & éleuer, à votre grãdeur: me faisant demeurer à iamais,

Votre treshumble, &
tresobeïssant ser-
uiteur De
Tolose
ce xv Mai. M. D.Lviij.

TABLE ALPHABETIQVE, DES plus notables dixions, & sentences, contenues en ce petit liure. en laquelle, le nombre signifie la page.

A

Achilles amoureux. 259
Adam desobeissant. 138
Adrian & sa vie. 278
Aegisthe paillard. 253
Affexions folles. 265
Agamennon roi. 177.279
Agamedes. 83
Agatocles roi. 182
Agis Lacedemonien. 38
Alarich prince des Goths. 293
Alciat iurisconsulte. 184
Ambition & cupidité. 65
Ami vrai. 300.301
Ami necessaire. 304
AMICI FERENTARII. 155
Amour quoi. 251
Amour bonne & mauuaise. 249
Amour deux especes. 237
Anacreon. 167
Andragoras. 158
Annee reuolue 202
Annibal & sa mort. 78
Antiphanes. 224
APHRODITIS. 239
Apoplexie. 152
APPOLLONIVS TIANEVS. 74
Argantoine Gaditain. 162
Aristote enuieux. 39
Arrien historique. 13
Art pour mestier. 41
Asclepiades. 211
ASSA. 152
Athenien étend la main. 27
Auguste. 275

B

Bains antiques. 151
Barbier riche. 174
Belisaire capitaine. 183
Bethsabee & Dauid. 260
Bisance & Constantinoble. 254
Bithone & Cleobi. 82
Brachmanes. 105.113
Briseis & Achilles. 259
Brusler morts. 121
Bouchier. 122
Budee lumiere de France. 13

C

Calan sophiste Indien. 80
Caracteres de lettres. 21
Cariens. 28
Carmanes. 34
Caton & sa mort. 78
Causes de la mort. 218
CELI. 278
Cesar. 275
Celse iurisconsulte. 5
Ceremonies. 272
Ceres. 215
Chameleon. 309
Charon. 34

Charge d'autrui. 47
Charité. 47
Chose. 291
Cyclopes. 236
Ciel qu'est ce? 209
Ciel sans mesure. 208
Ciel de pierres. 209
Cignes chantent. 99
Cname barbier. 174
Cinique secte. 10
Cinosarges. 10
Cirus & sa fortune. 86
Citron & sa nature. 303
Claßicum canere. 123
Cleobi & Bithone. 82
Clisophus parasite. 311
Clitemnestra putain. 177
Coete de lict. 235
Colosse. 128
Compaignons d'empire. 274
Constantinoble. 294
Crasus roi malheureux. 85
CVLCITRA. 235
Cupidité de richesses. 27
Cupido aueugle. 237

D

Dagobert roi. 274
Dalida & Samson. 261
Dauid 45 & Bethsabee. 260
Dauphin en France. 275
Dedalus. 130
Defendre son bien. 299
Deianire & Hercules. 259
Denis de Corinthe. 173
Depouille d'ennemis. 126
Desbices. 217
Desir en Iesuchrist. 97
DEVS OPT. MAX. 269.279
Dieu nous preuient. 63
Dieu inuisible. 136
Diane iugesse. 83
Dieu conneu par œuures. 137
Dieu autheur de Loi. 170
Dieu vn seul. 191
Dieu voit tout. 192
Dieu modere tout 212
Dieu qu'est ce ? 266
Dieu contient tout. 267
Discipline militaire. 42
Dormir en l'écriture. 229

E

Egisthe adultere. 253
Enfans enrichis des peres. 109
Enterrer les morts. 114
Enuie Enuieux. 37.& seqq.
Epaminondas 145.174
Epaphrodite. 12
Epitaphe de Pompee. 6
Epitaphe de Simandius. 130
Epitaphe enigmatique. 131
Epictete & sa vie. 10
Esperance en Dieu. 61
Esperance de vie. 99

F

Fabius Senateur. 157
Fatalité. 211
Femmes dangereuses. 219
Fer bon & mauuais. 41
FERENTARII MILITES. 155
FERENTARII AMICI. 155

Fiel dedié à Neptune. 222
Flamme d'amour. 239
Flateurs. 306
Foi rempart du Chretien. 99
Foi en Iesuchrist. 140
Force d'amour. 262
Fortuné & Heureux. 86
Fortune se ioüe. 172
Fortune variable. 176
Fortune sans raison. 179.186
Fusque executé. 7

G

Galba parasité. 308
Gensdarmes. 28.274.280.
Genserich roi des Vandales. 293
Gimnosophistes. 112
Glauca ioueuse d'harpe. 255
Gladiateur. 43
Glaive. 42
Goliath geant. 45
Gorgias. 48
Goths. 293
Grand Seigneur. 313
Guerre & paix. 294

H

Hector tue Patroclus. 259
Heliodore philosophe. 5
Heliogabale lascif. 235
Herbes peintes. 25
Herculos. 259.278
Heureux & Fortuné. 86
Heures pour le tems. 202
Hieroglyphes. 20.215
Hiperboriens. 162
Hipocrisie. 61
Homme proprement quoi? 11
HOMO BVLLA. 164
Homme & sa force. 165
Homme fable. 171
Homme hôte du lieu. 169
HORVS. 203

I

Iean des tems. 162
Iesus image de Dieu. 138
Iesus poure pour nous. 150
Iesuchrist lumiere du monde. 200
Impacience. 14
Incontinence. 14
Innocence. 69
Indiens. 112
IOVES. 278
Irus mendiant. 12
Iule Cesar. 178
Iule Cesar Scaliger. 156
Iulien Iurisconsulte 5
Iuppiter puissant. 269
Iustinian Empereur. 184
Iustice & sa vertu. 298

L

Laberius parasite. 311
Labirinthe 130
Lacedemoniens vaincus. 174
Langue & sa vertu. 75
Larmes tôt passées. 109
Lauement aux bains. 160
Lemnos isle. 236
Lettre missiue. 23
Liberté en innocence. 69
Lict pourquoi trouué. 234
Lier les poulces. 115.117
Lune fille du Soleil. 205
Lune sans lumiere. 206

M
Magie d'Adrian. 38
Marius & Sylla. 121
Mastor veut tuer Adrian. 8
Meneclides. 297
Menedeme Eretrien. 107
Mer perilleuse. 218
Midas roi. 83
Minos. 130
Miris roi. 130
Mithologiens. 60.
Mois dédiés aux Dieux. 190
Momus iuge. 60
Monomachies. 45
Monuments. 129
Mort desiree. 79
Mort égale à tous. 73.106.161
Mort sans crainte. 100
Mort non auancee. 104
Morts n'ont vertu. 117
Morts dorment. 230
Mort d'ou procede. 228
Mourir en Dieu. 134
Mouches à miel. 280
N
Nabathiens. 35
Naissance d'Adrian. 2
Naissance commune à tous. 72
Nauigants morts. 223
Nautonnier. 225
Nef peinte d'or. 269
Nef tableau de vie. 222
Nefs asseurees. 220
Neptune filz d'Opis. 222
Nerace Iurisconsulte. 5
Nicesias parasite. 311
Nuit pour repos. 232
Nuit aimee des méchants. 233
Numa Pompilius. 120
O
Obélisque. 128
Octauian Empereur. 312
Oedipe. 132
Oeil pour Dieu. 193
Office d'un roi. 9
Office du Chretien 118
Office du Prince. 278
Office de gensdarmes. 289
Oisiueté cause de mal. 251
Omphale & Hercules. 259
Opis. 215
Oraison de Seuerian. 7
Oreilles & langue. 77
Osiris. 193
Oubli des trépassés 109
Ouurir les ieux. 115.
P
Paix quoi. 295
Paix en l'esprit. 296
Paix & guerre. 294
Palais. 298
Pallas defie Venus. 240
Paresseux taxés: 235
Parens en crainte. 107
Papier trouué. 22
Parasite. 205
Paralisie. 152
Parrhasie. 24
Pacience du Chretien. 14
Pasiphae. 255
Patroclus tué. 259
Pazaites roi des Turcs. 185

Peinture fauce. 23
PERPERENTARIA. 155.158
Peintres. 24
Philemon & sa mort. 167
Pheniciens nauigants. 214
Philosophes bannis. 12
Philosophastres. 177
Pilot de nauire. 213
Piramide. 127
Plaiderie. 299
Platan arbre. 255
Plaute poure. 148
Plutus aueugle. 29.186
Policrates roi. 88
Polipe poisson. 308
Pompee. 6
Pouces liés au mort. 115.117
Poureté haïe. 149
Poureté prisee. 144
Poureté de Plaute. 148
Preneste ville. 188
Prince & son office. 278
Prince sçauant. 282
Pritanee d'Athenes. 256
Proces & debats. 299
Prodicus Gorgias. 48
R
Regner sans compagnie. 273
Religion. 198
Reprehension d'ami. 303.304
Remede à l'amour. 238
RES. 291
Richesses vraïes. 30
Richesses mauuaises. 32
Richesse d'amis. 301
Riche soudainement. 66
Riche mauuais. 67
ROGVS. 120.121
Roi & son office. 9
Rois sont Dieux. 277
Roi & sa dignité. 275
Roi seuere. 279
Roi des Romains. 275
Rome. 290.293
S
Sacerdots d'Egypte. 225
Sacrifice. 270
Sacrifice à Vulcan. 235
Salomon & sa vie. 260
Sarmentu parasite. 368
Saturnes plusieurs. 277
Samson deceu par femme. 260
Sang de Iesus Christ. 139
Semiramis. 255
Senat. 287
Seuerian tué. 7
Sforce duc de Milan. 183
Signe de combat. 124
Silla & Marius. 121
Simandius roi. 129
Simonides Tragique. 176
Simulachres. 266
Soldats braues. 17
Soleil l'œil du monde. 199
Soleil l'œil de Iuppiter. 193
Soleil & ses presages. 205
Sommeil quoi. 226.228
Sophocles & sa mort. 167
Sphynx. 137
Spartaque gladiateur. 36
Spectacles gladiatoires 44
Statues erigees. 126

Sudatoire chambre. 151

T

Tacitus empereur sçauant. 283
Tamburlan roi. 182
Taprobanes isle. 214.300
Telesippe amie. 264
Temistocles & sa vie. 162
Temistocles regrette sa mort. 85
Temple de Mytilene. 182
Tems reuelant tout. 203
Tepidaire chambre. 151
Terence femme de Cicéron. 162
Terme transcendant. 291
Terre mere grand 215
Terre des hommes 221
Thraces. 111
Thebains victorieux. 174
THEOS THEIN. 194
Thersites & sa mort. 167
Timon Athenien. 64
Tirannique voix. 278
Tiran quoi. 276
Tout pour l'homme. 130
Trauses. 111
Trinité. 201
Trophee. 127
Trophonius. 83
Truie immolee. 217

V

Vandales. 293
Vectius deuin. 292
Venus armee. 239
Venus deesse 235
Venus chauue. 240
Venus paillarde. 234
Vertu honnoree. 285
Victime. 233
Vie en facheries. 81
Vie courte heureuse. 84
Vie bonne. 103
Vie de l'homme. 163.166
Vie regie de fortune. 180
Vn seul Dieu. 191
Vnctuaire chambre. 151
Volupté d'Heliogabale. 235
VOX ASSA. 158.
VRANI. 278
Vria tué. 260
Vulcan Dieu. 236

X

Xenophon & son fils. 255
Xerxes roi des Perses. 88
Xerxes amoureux. 255

Y

Yeux fermés au mort. 115

Z

Zeusis. 24
Zosime abbé. 162

Fin de la Table.

ALTERCACION EN FORME DE DIALOGVE, DE L'EMPEREVR ADRIAN, ET DV PHILOSOPHE *EPICTETE:* RENDV DE LATIN EN FRANCOIS.

✝

AV LECTEVR.

PARTANT qu'il m'a semblé (ô Lecteur debonnaire) conferer beaucoup, à l'intelligence des quéstions proposees par Adrian, & réponces du philosophe Epictete, connoître quelque chose de leur vie. Ie l'ai voulu ici sommairement discourir, & par là détraquer ma plume: le tout pour te soulager, qui prendras (s'il te plaît) ma volonté, en si bonne part, que i'ai toute ma vie desiré, par mes trauaux, profiter au publiq, à tes études, & honnêtes affexions.

A RAISON CEDE.

LA VIE D'ADRIAN L'EMPEREVR.

APRES la mort du bon Empereur Trajan, Plotine sa femme, embrasee de lamour d'Aele Adrian, pratica si bien, que lui étant en Antiochie, le fit declarer Empereur de Rome. duquel pour briéuement discourir la vie, faut entendre, que ses parens, bien qu'ils fussent Espagnols naturels, vindrent habiter à Rome, où il náquit en l'annee soixante dixhuitieme de l'auénemét de Iesus Christ notre Redempteur, & DCCCXXVIII. de Rome bátie, étans pour lors Consuls, Vespasian, pour la septieme fois: & Tite son filz, pour la cinquieme. Or aiánt Adrian procedé en en âge, il fit telle preuue & montre de son bon

Naissance d'Adrian.

Adrian homme trédoctte.

naturel, & de l'acrimonie, viuacité, & gaillardiſe de ſon eſprit, qu'en peu de tems, il excella en toutes arts ciuiles, & militaires. eſtimé fort docte, en toutes les deux langues, Grecque, & Latine: adonné naturellement aux diſciplines: ſingulieremẽt aux ſecretes: iuſques à être venu en ſoupçon à pluſieurs, d'être perfait, & abſolu magicien. On ne peut certes nier, qu'en la Mathematique il ne fût grandement exercité: car le premier iour de Ianuier, il ſouloit dire ce que lui auiendroit le long de l'annee. il voulut encor auoir (tant fut grande ſon ambicion) la connoiſſance des arts mechaniques: ne ſe contentant, de parangonner les autres, s'il ne les deuãçoit, & ſurmontoit en quelques choſes: ou graues, ou petites, & humbles. dont s'eſſaia d'exceller en tout: mêmes en

Eſprit grand d'Adrian.

l'art de bien ſauter, châter, & baller: aiant l'eſprit ſi gentil & gaillard, & le corps ſi à droit, & ſi bien né, qu'il s'acõmodoit dextrement, à tous exercices. voiré Spartian aſſeure, qu'en vn même inſtant, il dictoit, écriuoit, écoutoit, & railloit aueq ſes amis. & lui même s'oſoit bien vanter, qu'il n'ignoroit rien, de ce qu'apartenoit à l'office, d'un Roi, ou d'un priué, en tems de paix, où de guerre. Vrai qu'õ pouuoit deſirer en lui, quelque conſtance. d'autant qu'il étoit par trop ſujet, à ſes paſsions. muable, & peu aſſeuré, en ſes opinions: lêquelles facilement il châgeoit. étant ores ioieux, ores triſte, ores liberal, ores chiche, ores graue, ores folâtre, ores clemẽt, ores ſeuere, & quelque fois cruel. biẽ certes, qu'il balançât, & s'aprochât plus de l'humanité, comme témoi-

gne la conuersacion familiere, de ses amis. qu'il visitoit souuent, tant à la ville, qu'aux champs ordinairement. se trouuant à leurs banquets, & les appelant aux siens. & partant que quelques vns lui dirent vn iour, que cela repugnoit à sa grandeur. il les tẽça bien fort, disant qu'ils lui vouloiẽt dérober le plaisir, & la volupté qu'il prenoit de se trouuer aueq ses amis. dêquels il caressoit, & honoroit sur tous, les plus doctes. comme vn Celse, vn Iulian, & vn Nerace, Iurisconsultes. vn Epictéte, & vn Heliodore, philosophes. ausquels souuentefois, il proposoit des Enigmes, ou autres questions obscures. comme il fit aussi en sa peregrinacion d'Egipte, aux p ofesseurs, & maitres d'écoles d'Aléxandrie. C'étoient les delices, & plaisirs, ausquels plus il se delectoit. de

Adrian amateur des gens doctes.

ſonder les graces, & dextérités des gentils éſprits. de connoître la diuerſité de mœurs, & nature des hõmes. & de voir de ſes ïeux, les choſes admirables du monde. ce que le rendit ambicieux amateur, des peregrinacions, lui fit circuir, & enuironner beaucoup de païs, & de prouinces, voiageant toujours tête nue (tant auoit Dieu fauori ſa nature) ſans iamais la couürir, pour froid, chaut, pluiës, ou autre mauuais tems quelcõques. bien qu'il fût ſujet à vne Diſſentere. En ce voiage, paſſant en Aegipte, & au lieu ou étoit enséueli Pompee, il reſtaura ſon ſepulchre ja ruiné, & i ajouta ce petit vers:

Epitaphe de Põpee.

Oſſa viri magni, tenui quàm clauſa ſepulchro.

Mais retourné qu'il fut à Rome, ſa maladie acoutumee de flux de ſang, l'aſſaillit ſi cruellement, qu'étant ſa

vie deploree, designa son successeur, & de l Empire, Lucius Commodus. & apres aiant entendu, que Seuerian son beau frere, & Fusque son neueu, en étoient marris, les fit tous deux mourir, comme affectateurs de l'Empire. Vrai que Seuerian (c'étoit celui que Trajan auoit souuent iugé digne de l'Empire, & designé son successeur) auant qu'on l'égorgeât, demanda du feu: là ou aiant allumé de l'encens, leuant les ïeux au ciel, dit ainsi.

Oraison de Seuerian. *O iustes Dieux! ie proteste deuant vous, que ie n'ai fait aucun mal. & moins commis crime, digne de mort. donq treshumblement ie vous prie, que quand Adrian (par qui ie meurs iniustement) voudra mourir qu'il ne puisse.*

ce qui auint: car Adrian tormenté d'une longue maladie, inuoca à son aide plusieurs fois la mort. voire se voulut lui mêmes tuer, demandant

ores du venin, ores vne épee: mais personne ne lui vouloit rien bailler, qui le peût offencer. vn seul Barbare appelé Mastor, pour lui obeïr, s'essaia de l'occire. mais étonné, & épouuenté perdit la force: & ne fit que le blesser. donq Adrian se plaignoit fort, accusant son malheur, d'auoir souueraine puissance sur tout le monde, & sur soi, ne pouuoir rien. En fin, son Dissentere, le fit tõber en Phtysis, & deuenir tout sec: & de là Ethique, & Hydropique. & bien que par enchantemens, & magie, il tirât hors l'eau, qui étoit entre cuir & chair: toutefois en fut il de rechef, & incontinent rempli. & lors se sentant destitué de tous remedes, & conseillé des medecins, de faire quelque abstinence, son mal par là, au lieu de prendre fin, fut augmenté tellemẽt, qu'il en mou

Mastor vou lut tuer Adrian.

rut. dõt sentant aprocher l'extremité de sa vie, disoit, que la multitude des medecins, auoit tué le Roi. & si fit pour lors, ces vers.

Animula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis.
Quæ nunc abibis in loca,
Pallidula, rigidula, nudula,
Nec vt soles, dabis iocos.

Il véquit, selon les vns, (auquels Dion cõsent:) soixantedeux ans, cinq mois, & six iours. selon les autres (suiuis de Spartian) soixantedix ans, sept mois, & dixsept iours. Entre les belles, & memorables sentences, qu'on prêche de lui, cettui ci, est des premieres, & plus dignes, d'être grauees, au cœur d'un moderateur de Republique Qu'un Roi, vn Prince, ou vn Magistrat, doit traiter & gouuerner l'état commun, & publique, comme

L'office d'un Roi.

chose étãt du peuple, & de ses sujets. & non point comme à lui propre, & particulier.

LA VIE D'EPICTETE, PHILOSOPHE.

ENTRE plusieurs sectes de philosophie, il en i eut iadiz vne, appelee Cynique. de laquelle Antistenes, disciple de Socrates, fut autheur. ainsi appelee, ou pour raison du lieu, où tels philosophes exerçoient en Athenes, leurs disputes, nõmé Cynosarges. ou bien de l'apreté canine, & mordante, qu'étoit en eux. reprenant, & outrageant, sans accepcion des personnes, la vie des vns, & des autres. ils otoient la

Cinique secte des philosophes.

Cinosarges.

philosophie rationale, & naturelle. & suiuoient seulement la morale. Ils reiettoiét aussi les richesses, & la noblesse. voire toutes les arts libéraux. & singulierement la musique, & la Geométrie. brief ils n'auoiét autre but, que de viure selon la vertu. & enseigner, ce que Platon en quelque lieu a laissé écrit [1]. celui être proprement, & veritablement homme, duquel toute la substance, consiste en l'ésprit, & l'ame raisonnable. Et par ainsi tout ce qu'êt hors de cela, comme le corps, les biens, les honneurs, & dignités: n'apartenir aucunement à l'homme. De cette secte, fut notre Epictéte. le païs duquel, étoit Phrigie. & la ville de sa naissance, Hiéropolis. de nature si peu fauori, qu'il étoit serf, boiteux, & plus poure (dit Polician) qu'Irus le mendiát, de qui

Le propre de l'hõme.

Epictéte natif de Phrigie.

1 *Platon au dialogue intitulé Alcibiadés premier.*

parle tant Homere. dont venu à Rome, fut contraint seruir Epaphrodite, maître d'écoles. & bien qu'il fût introduit, en la familiarité de Neron l'Empereur. toutefois s'étoit il tellement retiré, du souci, & de l'affexion des biens de ce monde, qu'en sa maison, n'auoit aucune porte, pour fermer l'entree. ni autre chose dedans qu'un petit méchant lict pour se reposer. Il fut neantmoins, tellement éstimé, & réuéré, des Romains. qu'étant lui contraint au tems de Domician, (par le commandemét de qui, & arrêt du Senat, les philosophes furent chassés, & bannis d'Italie.) quitter & abandonner Rome [1]: sa lampe faite seulement de terre, fut vendue, (en mémoire de sa doctrine, rare vertu, & integrité) trois milliõs de dracmes [2]. reuenãs à six cens Liures Fran

Epaphrodite.

[1] *Aule Gelle au liure xv. des nuits Attiques chap. xi.*

[2] *Polician en l'Enchiridion d'Epictete.*

çoiſes. car chaque dracme, (par la ſupputacion de Budee, ornement de notre France,) vaut trois Solz & demi. Au reſte, Arrian de Nicomédie, hiſtorique, & philoſophe excellent, décriuit amplement ſa vie, & ſes mœurs. mais ce liure, par l'iniure du tẽs, s'êt égaré. ou étoient auſsi recueillies, les graues ſentences, d'icelui Epictéte. lêquelles religieuſement gardees, comblent la félicité de la vie humaine qu'il ſouloit toutefois en ces deux petis mots, comprendre.

Arrian de Nicomédie.

Soutiens, & Abſtiens.

Suſtine, & Abſtine.

Parolles certes grandes, & dignes d'être entaillees, en tous les anneaux, murailles, marbres, & colomnes de ce monde. car par la premiere, nous ſommes amonnêtés, de porter paciemment, toutes afflixiõs, iniures, &

aduersités. par l'autre de nous abstenir, & garder des folles concupiscences, & desordonnees voluptés. d'autant que les vices (disoit il) les plus méchans, & pernicieux, sont *Impacience, & Incontinence.* c'êt à dire, ne pouuoir endurer les passions de notre prochain, aduersités, & disgraces de ce monde. ni temperer nous charnelles, & débordees affexions[1]. en quoi semble, qu'il n'aiẽ eu besoing, que d'un bâtême: & d'un Iesuchrist. car ces sentences diuinement Chretiennes, & Chretiennement diuines, en peu de parolles, comprennent la loi, & les prophétes. & ce en quoi aussi S. Pol, se trauaille le plus. C'êt à sçauoir à nous fortifier, d'être paciens, & longanimes. de ne nous précipiter à vengeance. mais supporter les vns, les autres[2]. De n'être point couuoi-

Impacience & incontinence.

1 *Aule Gelle au liure xvij. c. xix.*

teux, des choses mauuaises. ni se souil ler, en charnelles concupiscences. dê- quelles procedent les debats, & les guerres, entre les Chretiens.[2]

Mais retournons à Adrian, lequel étant en toutes disciplines excellente- ment docte, & bien exercité: ne se plaisoit en rien tant, qu'a ratiociner, parler, & disputer, aueq les plus sçauants, de choses hautes, & profondes. leur proposant souuenteffois, questions obscures, ambigues, & fort perplexes. comme il fit en son voiage d'Aegipte, aux professeurs d'Alexandrie. & peu apres à Epictéte, le philosophe. dêquelles i'en ai par bonne fortune, trouué en vn petit caier, assemblees soixante & treze. que i'ai estimé dignes, d'être rendues, en notre vulgaire. à fin que des belles, & memorables sentences, qui briefue-

2 A la premiere des Thessaloniciens. c. v. aux Colossiens. i. & iiij. & S. Iaques v.

3 A la premiere des Corinthiẽs. c. x. à S. Iaques. c. iiij.

ment i ſont contenues, ſçauants, & ignorants, hommes, & femmes, en puiſſent recueillir, quelque fruit. Ce que m'a occaſionné, donner les heures, que i'ai peu dérober, de mes plus graues études, à cette traduxion. que i'ai encore voulu plus éclerer, par les annotacions neceſſaires. & du tout faire preſent au Chretien. lecteur, d'auſsi grande affexion qu'humblement ie le prie, rauir, & prendre le tout en bonne partie.

A RAISON CEDE.

ALTER-

ALTERCACION D'ADRIAN L'EMPEREVR, ET D'EPICTETE PHILOSOPHE.

ADRI. Quid erit nobis, si in eũ soluas, neque nudaberis ipse? Respice corpus, quo & doceri possis.

ADRIAN.

Question premiere.

QVE NOVS PROFITERA IL, SI TV TE DESCEINS, ET NE TE DEPOVILLES POINT? REGARDE LE CORPS, DVQVEL TV PVISSES ESTRE ENSEIGNE'.

EPICT. Epistola est.

EPICTETE.

C'EST VNE MISSIVE.

BIBLIOTHÈQUE VILLE DE POITIERS

ANNOTACION.

COMME vn bon, prudent, & sage Capitaine, quãd il propose ioindre son ennemi, & le combatre: il choisit, les plus braues, hardis, & vaillans gensdarmes de la troupe. pour les mettre, à la pointe, & premier rẽg de la bataille. bien sachant, que les premiers éforts soutenus, non seulement enflent le cœur des autres Soldats: mais encor donnent grande asseurance, à la prochaine victoire.

Les plus braues Soldats au premier reng.

Ainsi l'Empereur Adrian, pour faire certain essai, & épreuue plus asseuree, du sçauoir, & de l'esprit d'Epictéte, en front, & du commencement, lui propose vne question inuolue, obscure, & enigmatique. & soudain rend en non moindre difficulté, la réponce. le tout aiant caché, souz l'écorce de si obscur langage, vne lettre missiue. pliee, cachetee, & seellee. de laquelle l'écriture, qui êt au dedans: il appelle le corps. le papier plié, le vétemẽt. & le cachet, ou le seau, la ceinture. Qu'êt en somme l'exposicion, que i'ai peu dõner, aux parolles d'Adrian, accommodee toutefois proprement: & (si ie ne faux) veritable, comme la réponce mêmes d'Epictéte, declere. Dõques Adrian demãde, *Que profitera il, si tu te desceins, & neantmoins ne te dépouilles point?* C'êt à dire. Que se-

ra ce, si tu ótes le seau, & décachetes la lettre, qu'on t'a enuoiee, & toutefois ne l'pauures point, & n'i jettes les ieux dedans? voulãt dire, c'êt en vain. tu n'auãceras rien. Et s'ajoute quant & quant, *Regarde le corps, d'ou tu puisses être enseigné.* C'êt à dire, li le cõtenu de ta lettre, & ainsi tu sçauras, ce qu'on te mande. & aprendras le contenu en icelle. laquelle question, par obscure ambiguité, & si perpléxement proposee, Epictéte démele, & deuoloppe, subtilement par sa réponce. disant, *c'êt vne missiue.* d'autant que pour lire, & entendre le contenu d'une lettre, ne suffit pas óter le seau, & rompre le cachet. si on ne la déplie. mais alors qu'elle êt dépouillee, c'êt à dire ouuerte, on regarde le corps, i lisant dedans, & aprend on, ce qui êt écrit, & contenu.

ADRI. *Quid est epistola?* ADRIAN.

QV'EST CE QV'VNE LETTRE MISSIVE? Q.ij.

EPICT. *Tacitus nũcius.* EPICTETE.

VN MESSAGER QVI NE DIT MOT.

ANNOTACION.

LES Aegiptiens, auant que les Caracteres des letrres, fussent trouués, vsoient de certaines notes, & figures d'animaux, d'arbres, ou autres choses, pour signifier leurs concepcions. qu'ils appeloient, Hierogliphes. comme par exemple, quant ils vouloient demontrer l'annee, ou biẽ le cours des astres, peignoient vn serpent, qui se mordoit la queuê. & voulants signifier la terre, figuroient vn bœuf. & pour le roi, vne mouche à miel. pour la prouidence, vne formi. pour le tems passé, la tête d'un loup. pour le present, la tête du Lion. pour le futur, la tête d'un chien. pour la Iu

Hierogliphes.

I *Cornel. Tacit. au liure. xiiij. Strabon au xvij. Diodore au iiij*

ſtice, vne Cigongne. & ainſi des ſem blables,[2] diſcourus amplement, par Poliphile. ce que montre auſsi Lucain, quand il dit.[3]

Nondum flumineas, Memphis cõtexere biblos.
Nouerat. & ſaxis tantum volucreſq́; feræq́;.
Sculptaq́; ſeruabãt, magicas Animalia linguas.

Mais depuis l'induſtrie des hommes (ou fuſſent Aegipciens, Aſsiriens, ou bien les enfans de Seth, dêquels ie laiſſe aux autres la diſpute)[4] trouua les Caractéres des lettres, pour fortifier, & ſoutenir mieux, l'eternité de la memoire. & garder que l'iniure du tems, n'enſeuelit ou enrouillat les choſes memorables, & grandes, au detriment de la poſterité. Et tels Caracteres, on commença d'engrauer, & empraindre aux pierres, & à la terre ſeichee au ſoleil. qu'ores nous appelons Tuille. témoins les deux Co-

Caracteres des lettres trouues.

[2] *Marobe au liure. 7. des Saturnales chap. xxvij. pierre crinit au vij. c. ij.*

[3] *Lucain au liure toriſiesme de la guerre ciuile.*

[4] *Herodote au liure v. Diodore au vi. Pline au vij chap lvij.*

lomnes ou les enfans de Seth, filz d'Adam, auoiét écrite l'Astrologie, & disciplines des choses celestes. dót l'une étoit de pierre, & l'autre de carreaux de tuille.[1] Et quelque tés apres, on vsa dédits Caracteres de lettres, aux feuilles des arbres. depuis en lames de plomb, & aux tablétes ointes, & frotees, de cire. iusques à tant, qu'ó eut découuert la maniere, de faire le papier. ce que fut selon les vns au tems de Numa Pompilius: ou selon lés autres au tems d'Aléxandre le grand. apres qu'il eut edifié, en Aegipte, la ville d'Aléxandrie.[2] & fut le papier ainsi appelé, du nom de l'arbrisseau, qui naît, aux marécages d'Aegipte. de l'écorce. duquel, preparee. aueq du glu, ou de la colle, on le faisoit pour lors. comme à present on le fait de haillons, & drapelets,

[1] *Iosephe au liure i. des antiquités Iudaiques.*

Papier inuenté & pourquoi ainsi appellé.

[2] *Pline au liure xiij. de la naturelle histoire. chap. xi.*

vsés, menuisés, & broiés. Or dez que cette forme de papier, fut découuerte, les lettres missiues, entre les amis commencerent d'être en frequent vsage. pour être fidéles témoins, compagnons, & messagers, des secrets qu'on ne peut, ou ne veut, être communiqués de bouche, à celui à qui on écrit. & voila pourquoi Epictéte, l'apelle ici, *messager qui ne dit mot.*

Lettres missiues en vsage.

ADRIAN.

QV'EST CE QVE PEINTVRE?

EPICTETE.

VNE FAVCE VERITE.

ADRI. Quid est pictura?

EPICT. Veritas falsa.

ANNOTACION.

A CE propos Plutarque recite, que voiant quelcun, le tableau ou les Atheniens étoient peints victorieux, sur les Lacedemoniens, disoit: *O que les Atheniens, sont vaillans?* voire dea (répondit vn Lacedemonien, qui étoit la pres) *en peinture.* 3 signifiant par

Peinture fauce.

3 *Plutarque aux Laconique.*

la, qu'on ne doit mettre foi aux choses peintes. qui sont la plus part fauces, & songees à plaisir. étant les peintres, comme les poëtes, licenciés à oser, & peindre, tout ce que leur viét en fantasie.[1] *-Pictoribus atque poëtis*
Quidlibet audendi semper fuit æquà potestas:

[1] *Horace en l'art poëtique.*

Dont Pline écriuant de la peinture. à bonne raison disoit. qu'elle êt trompeuse, fallacieuse, & deceuante.[2] outre lêquels témoignages, l'experience du cõbat de Zeusis, & Parrhasie, excellens peintres, s'ils en furent onques, rendent la chose plus euidente. car aiant Zeusis, presentees de grappes de raisins, si bien & subtilement peintes, que les oiseaux mêmes cuidans fussent natureles võloiét dessus, pour les béqueter. Parrhasie au contraire, aporta vn linceul, souz lequel il faignoit être son œuure. raportant

[2] *Pline au liure xxv. chap. ij.*

Zeusis & parrhasie.

si

si bié au vif, la chose. que Zeusis mêmes, enorgueilli, & enflé déja, du iugement des oiseaux, lui dit. *óte le linseul que ie voie la peinture.* vrai que soudain reconneut son erreur. & donna franchement l'honneur de la victoire, à Parrhasie. d'autant qu'il auoît seulement deceu les oiseaux, mais son auersaire, Parrhasie, auoit trompé l'ouurier, & le maître. 4

4 *Pline, au xxxv. c. x.*

Q. iiij.

ADRIAN.

POVRQVOI DIS TV CELA?

EPICTETE.

D'AVTANT QVE NOVS VOIONS DES POMMES PEINTES, DES FLEVRS, DES BETES, DE L'OR ET DE L'ARGENT. TOVTEFOIS CELA N'ET PAS VRAI.

ADRI. Quare hoc dixisti?

EPICT. Videmus enim poma picta, flores, aurum, argentum. & non est verum.

ANNOTACION.

LES anciens, dit Pline, peignirent les herbes, ou leur semblance, &

Herbes peintes.

au dessouz écriuirent les éfets, & vertus d'icelles. mais telle peinture, n'a pas d'asseurãce, & impose à plusieurs, partãt qu'on ne peut, à vn coup, imiter nature. & peindre les herbes, en leurs diuers âges. veu qu'elles changent de couleur, quatre fois l'annee. 1

1 *Pline au liure xxv. c.y.*

Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque vno luna rubens nitet vultu. 2

2 *Horace au liure y. Ode xi.*

Des autres peintures, ẽt le semblable. & qu'il soit vrai, dit Seneque, on ne se fie pas à vne nef peinte d'or, d'argent, ou d'autres couleurs precieuses si on ne la connoit estable, ferme, & époisse des iointures, pourchasser les eaux, & rabatre la violẽce des ondes.

Nil pictis timidus nauita puppibus 3
Fidit.

3 *Horace au liure.i. Odexiiy.*

Comme aussi on n'estimera pas bonne, vne épee, pour auoir la lame doree, ou le fourreau couuert de diamants émeraudes, ou autres pierres

precieuses. mais pour auoir le trenchant bien fin, & aiguisé, pour couper.

ADRIAN.

QV'ET CE QVE L'OR.

ADRI. Quid est Aurum.

EPICTETE.

ESCLAVE DE LA MORT.

EPICT. Mancipiũ mortis.

ANNOTACION.

Cupidité de richesses.

La cupidité d'auoir de l'or, de l'argent. & des richesses de ce monde, êt insatiable, & démesuree. qui captiue asseruit, & en sorcelle, l'ésprit de l'hõme. de telle sorte, qu'il le fait hazarder, à tous perils, & dãgers de mort. [4] & ne laisse vn seul moment respirer, voire en mourant, (comme on disoit iadis d'un Athenien) lui fait étendre la main.

Athenien étend la main.

Ergò sollicitæ tu causâ pecuniæ vitæ es.

[4] *Platon en l'Hippias Grand.*

[5] *Ciceron en l'oraison contre Vatinius & au ij. ad Herennium.*

Per te immaturum mortis adimus iter.

1 *Properce au liure ij. eleg. vi.*

Et cêt ce que Vergile écrit.[1]

Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames?

2 *Virgile au iij. des Aeneides.*

Dequoi aussi sont riches, & certains témoins, non seulement les marchans, courants *per saxa, per ignes.* Iusques aux Indes, pour faire quelque butin & indociles (ainsi qu'Horace parle) d'endurer poureté. mais encor les Cariens, conuoiteux de nature, à guerroier pour argent. & plusieurs Soldats mercenaires à la guerre. qui comme ils sont loüables & meritent être dits nobles, & genereux de suiure les armes,[2] pour acquerir honneur, agrandir leur nom, ou rendre deuocieusemét le seruice, & deuoir, à leur prince. aussi sont ils Vilhaques, & Poltrons. de souiller, & profaner vne profession militaire si di

Cariens.

Gendarmes guerroians pour argẽt vilhaques.

gne, & si noble, par auarice, & questuaire cupidité. & ainsi s'entend Cassiodore, quant il dit. être chose trop malheureuse, de chercher l'or par mer, ou par guerre.[3] & Apulee enseigne, que les démesurees richesses, & les furieuses cupidités, d'en auoir, & assembler, sont comme les grands, & trop poisants gouuernals des nauires qui les enfondrent plutot, qu'ils ne les conduisent.[4]

[3] Cassiodore auix liure des epistres.

[4] Apuleau liure iij. de l'âne doré.

Les anciens poëtes, ont pensé. que Iupiter enuieux sus les hõmes, aiant entendu que Plutus Dieu des richesses, étãt ieune garson, auoit iuré qu'il ne départiroit iamais ses biẽs, qu'aus iustes, bons, & sages: lui creua les ieux. à fin qu'il ne conneut les gens de bien, & de vertu.[5] Ce que deplore Seneque, & si rend puis apres la raison pourquoi on void le plus sou-

[5] Aristophanes en sa comedie intitulée Plutus.

uent les richesses, & felicités mondaines, être entre les mains des mauuais: & les bons, demeurer poures, & miserables. Dieu dit il souffre, les corrõpus, depraués, & vicieux, viure dissoluemẽt. ne les estimant point dignes de sa correxion. mais les bons, partãt qu'il les aime fort, aussi il les châtie souuenteffois. & les exerce, à l'usage de vertu, par cõtinuels labeurs. & ne permet point, qu'ils soient depraues ni pollus, des caduques biens, de ce mõde. non que par la ie vueille detester, & rẽdre abominables, les hõnêtes, & vraies richesses, cêt à dire selõ Aristote, celles, qui subministrent les choses necessaires, à la vie, & profitables, à la compagnie humaine, & commerce des Citoiens. dêquelles entend le Lyrique parler, quand il dit. [1]

Richesses vraies & permises.

[1] *Horace au liure iij. Ode xvi.*

Benè est cui Deus obtulit,
Parca quod satis est manu.

Mais celles seulement, qui n'assou uissent, ni ressasient, l'effrené appetit de l'homme. lequel empatronné, de ce desir, & brulant au feu, d'une affexion demesuree, d'en auoir dauantage. êt *magnas inter opes inops* parmi tant de biens, & de richesses, poure & mi serable. ce que l'experience, decléra bien, en ceux de qui Chrisippe parle. [2] si sottement affexionés, à leurs écus. que l'un sur l'extremité de sa vie, les engloutit, & auala touts. l'autre qui les feit coudre, à son saie. lequel apres il vétit. & commanda à ses familiers, de ne bruler point son corps, n'i l'agencer d'autre acoutrement, mais l'ẽseuelir ainsi tout vétu.[3] Les richesses dit le comique, sont cõme celui, qui les possede. s'il en sçait bien vser, el-

[2] *Chrisippe au liure De ijs quæ per se expetenda non sunt.*

[3] *Athenee au liure iiij. des Dipnosophistes c. xviij.*

les lui sont bonnes. & s'il en vse mal, elles sont mauuaises. De laquelle sentẽce, fut iadis aussi Posidoine. quãt il disoit, les richesses être cause de tout mal. non qu'elles soient de soi mauuaises, mais par tant, quelles occasionnent, & prouoquent ceux, qui veulent faire mal.[2] & par ce que d'autant plus, que les richesses abondent, noz courages s'embrasent, pour en auoir dauantage.

Posidoine.

1 Terence en la comedie d'Heauiõtimorumenos.

2 Seneque en l'epistre lxxxviij.

3 Horace au liure iij. Ode xvi.

Crescentem sequitur cura pecuniam:[3]

&

Crescit amor numi, quantũ ipsa pecunia crescit.[4]

4 Iuuenal en la satire xij.

Voila pourquoi Plaute, disoit qu'il auoit toujours hai les richesses. partant qu'elles auoiẽt souuent, & à plusieurs persuadé, beaucoup de choses mauuaises.[5] & à la verité.

5 Plaute à la comedie inscripte Captiuus.

Sæpe solent auro, multa subesse mala.[6]

6 Tibulle au liure i. Elegie ix.

Et si n'i a fin aucune, constituee aux hommes, d'assembler richesses.

Haud

Haud est finis opum, fixus mortalibus vllus.

Qu'est la sentence de Socrates. ajoutant d'auantage, que les richesses, non seulement n'ont rien en elles d'honnêteté, ni de vertu. mais encores, sont cause de tous maux, & vices.[7] dequoi Ouide, en se plaignant disoit.[8]

Effodiuntur opes, irritamenta malorum.

Et certainement, il doit suffire aux hommes, d'auoir ce que leur êt necessaire. Car étant les richesses, instrumens, ils doiuent être proporcionnés à leur fin,[9] ou toutefois nous voions, (à notre grand disgrace & malheur) cette miserable cupidité, & auarice, mere (comme dit Phocylides) de toute iniquité, & malice : être si pernicieusement méchante, qu'elle brigande, & exerce sa cruauté, contre tous, sans excepcion aucune. voire contre mêmes les filz, de ces beaux

7 *Plutarque au liure de la conuoitise des richesses Laerce au liure ij. & vie de Socrates.*

8 *Ouide au liure i. de la Metamorphose.*

9 *Aristote au liure i. des Politiques.*

Aesculape foudroié. Dieux, que la folle antiquité a forgés. témoing Aesculape, filz d'Apollo. qui fut par Iupiter foudroié, & precipité aux abimes d'enfer, partant dit Pindare, qu'il étoit trop ápre, & violent, à tirer or, argent, ou autres dons plus precieux, des malades. à la guerison dêquels, il excelloit, & surpassoit tous autres medecins. De cette miserable couuoitise. (si nous croiõs les poëtes) n'ont pas eté exempts, les morts. les ames dêquels, le grand peager Charon, ne veut passer, que premierement n'aient contribué, au passage. O gentil & sage Lycurgus, qui pour obuier au venin, d'une cupidité si detestable, voulus par tes loix, saintement abolir, l'usage de l'or, & de l'argent: & permettre seulement, d'u-

Charon.

Carmanes. ser de la monnoie de fer. Et vous encores plus loäbles, ò Carmanes, voi-

ſins des Indiens. qui pour obuier à cette abominable conuoitiſe, mettez au plus profond de la terre, non ſeulement l'or, & l'argent, mais encore tous autres metaux, qui ſont en votre puiſſance, ou que par induſtrie pouuez recouurer! A l'exemple dêquels, ò Cretiens,

Vel nos in mare proximum,
Gemmas, & lapides, aurum & inutile
Mittamus, ſcelerum ſi benè penitet. [1]

Banniſſons de nous, les richeſſes: voire plûtot, jettons les dans la mer, auant qu'à leur moiën, receuions aucun empêchement, de ſeruir notre bõ Dieu. qui n'a pas dit ſans miſtere, être plus facile, qu'un cable entre par le pertuis d'une aiguile, qu'un riche, au roiaume des cieux. [2] & n'imitons point ces brutaux Nabathiẽs, voiſins de la Syrie, & de l'Arabie. qui n'ont

[1] *Horace au liure iij. Ode xxiiij.*

[2] *S. Matth. c. xix. s'en parle apres en la q. xvi.*

autre but, ni desseing, que d'assembler or, argẽt, biens, & richesses. mais plútot les Aethiopes, qui dédaignoiẽt tellement l'or, qu'ils ne le faisoient seruir, qu'à faire de chaines, pour tenir liés, & attachés, les coulpables, & crimineux. Nous lisons, du fameux gladiateur Spartaque, (lequel ayant assemblé grand nombre de serfs, entreprit la guerre, cõtre les Romains) qu'il defendit, à tous ses Soldats, l'usage del'or, & de l'argent à fin que la friandise d'en assembler, ne les retirât du deuoir.[2]

[1] *Alex Neapolitain au liure iiij. des iours Geniaux. c.xv.*

Spartaque gladiateur.

[2] *Plutarque en la vie de M. Crassus.*

ADRI. Quid est argentum? EPICT. Inuidia locus.

ADRIAN.

QV'EST CE QVE L'ARGENT? *Q.vi.*

EPICTETE.

LIEV D'ENVIE.

ANNOTACION.

IL n'i a rien plus veritable, que celui qui êt plãtureux en biens, abon-

dant en richesses, heroiquement vertueux, ou autrement bien fortuné, est sujet à mille enuies. voire les Republiques mesmes, dit Ciceron, qu'on estime heureuses, & opulentes, en or, ou argent, sont communément enuiees des voisins. qui à cette occasion, sont harcelés, & incités souuẽtefois, à leur faire la guerre. & machiner secretement, & ouuertemẽt, beaucoup de choses à leur ruine. le tout pour esperance qu'ils ont, du butin, & de s'enrichir. 3 Dequoi toutefois les enuieux endurent la plus grand peine. car l'enuie, qui n'ẽt autre chose qu'une douleur procedant, des biẽs, & de la felicité, de son prochain: amẽgrit le corps, ronge & tormente l'esprit, comme la rouilleure, mange, & consume le fer. 4 Dont les poëtes ont écrit. que l'enuie, fait sa demeure aux

Enuie sur les riches.

Diffinicion d'enuie.

3 Ciceron au liure ij. des loix.

4 Quinte Curse au liure iij. des gestes d'Alexandre le Grand.

enfers, où elle se nourrit de serpens, pour monstrer, que les enuieux engloutissent le venin, & apres le vomissent. d'autant, que la felicité d'autrui, leur êt poison. & ne se peuuent réiouïr, s'ils n'infectent de leur venin, les autres. à quoi se iouë aussi Horace, quand il dit.

Horace au liure i des epistres.

Inuidus alterius, macrescit rebus opimis.
Inuidia siculi, non inuenere tyranni,
Maius tormentum.

Et certainement, les enuieux, comme disoit Agys Lacedemonien, sont tormentés de double douleur. car ils se deulent de leur mal, & du biẽ d'autrui. ce que ne prend source (comme Saint Augustin nous enseigne) que d'orgueil, de fast, & d'arrogance. & Plutarque montre doctement, qu'enuie, a quelque affinité aueq la maladie des ieux. qui les fait éblouïr, &

troubler, à toute clarté, qui se presente. car vn Enuieux aussi, enuie tous ceux qui lui semblét être felicités, de Dieu, ou de nature.[2] De quel mal, toutefois, ont trauaillé iadiz, des personnes fort excellentes. comme vn Romule, & Reme. vn Zenophon, & Platon. vn Cicerõ, & Saluste. vn Cæsar, & Catõ, & entre autres Aristote, lequel pourtãt, est en son enuie, noté, d'ingratitude grande, & inexcusable. d'auoir brulé vne bonne partie des liures, de Platon, son precepteur. tellement, que nous pouuons gemir, braire, & crier, aueq le poëte Silius.[3]

Odirum exitium mortalibus, ò nihil vnquam
Crescere, nec magnas patiens exurgere laudes
Inuidia.

Et si nous voulons, aueq S. Basile, confesser la verité, nous dirons, que les Enuieux, sont beaucoup plus per-

Enuieux dommageables.

2 *Plutarque au liure de la difference entre haine & enuie.*

3 *Silius Italicus au xvi. liure de la guerre Punique*

nicieux, & dommageables, que les Tygres, & serpẽs. dẽquels la fureur, ou venin, n'offẽce que ceux qu'il touche: mais les enuieux, sont mauuais, nuisans, & portãs dommage, du seul regard. Ie laisse à part, qu'ils commettent vne offence, diametralemẽt contraire, au grand precepte de L'ecriture. duquel pendẽt la Loi & les Prophetes. d'aimer son Dieu, de toutes ses forces: & son prochain, comme soi mêmes.[1]

[1] S. Mathieu xxij. S. Marc xij S. Luc 10 Romains 13 Galatiẽ. v.

ADRIAN.
QV'EST CE QVE LE FER? *L. vij.*
EPICTETE.
INSTRVMENT DE TOVTES ARTS.

ADRI. *Quid est ferrum?*
EPICT. *Omnis artis instrumentum.*

ANNOTACION.

LE meilleur, & le pire instrument de la vie, cõme Pline écrit, êt le fer. auec lequel, nous taillons les pierres, fendons la terre, plantons les arbres,

Le fer instrument bon & mauuais.

bátissons les maisons, & faisons beaucoup d'autres choses, nécessaires à l'usage des hommes. Mais au contraire, dit il, nous vsons du fer, à la guerre, aux meurtres, aux larcins, aux brigandages, & pareils actes reprouués, & pourpensés, à la déstruxion, & ruine de l'homme. [1] Il êt vrai qu'Epictete ici, répondant le fer être l'outil, & instrument, de toutes les arts, veut parler (si ie ne faux) des métiers mécaniques. a l'exemple d'Aristote. [2] comme de maçonnerie, cordonnerie, charpenterie, & semblables. lêquels ne se peuuent exercer, sans le fer.

[1] *Pline au liure xxxiiij. c. xiiij.*

[2] *Aristote au comencement des Ethiques.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est gladius.

Q. viij. QV'EST CE QV'VNE EPEE?

EPICTETE.

EPICT. Regimen castrorum.

LE GOVVERNEMENT D'VNE ARMEE.

ANNOTACION.

LE salut, & defense d'un camp, & d'une armee, gît au glaiue. par lequel disoit Seneque, elle êt conduite, sauuee, & defendue.[1] L'épee aussi se pourroit en ce lieu prendre, pour la discipline. & réglement militaire. car à la verité l'art de bien discipliner, les gens d'armes, la régle, & institucion de viure, que les Soldats, doiuent tenir, & garder. est droitement, ce que mieux agence, conduit, & dresse vn camp, & vne armee. De cette significacion, s'aproche le lieu du Genese, ou par l'épee, êt entendue, la profession militaire. quand Isaac dit, à Esau son filz. *Tu viuras, aueq ton épee.* c'êt à dire. tu gaigneras ta vie, à suiure la guerre.

Glaiue, la conduite d'une armee.

Discipline militaire.

1 *Seneque en la premiere tragedie inscrite Hercules furẽs.*

2 *Genese xxvij.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est gladiator?

Q. ix. QV'EST CE QVE GLADIATEVR?

EPICTÈTE.

MEVRTRIER SANS CRIME.

EPICT. Sine crimine homicida.

ANNOTACION.

DV glaiue, sur lequel Epictete a ci deuant, répondu. Adrian vient au gladiateur. c'êt à dire, à celui, qui entre au combat, pour surmonter, & vaincre son aduersaire. iusques à le tuer, s'il peut: Surquoi faut entendre, que Gladiateurs, iadiz furent appelés à Rome, les viles personnes, (cõme serfs, malfacteurs, & semblables) conduites, & nourries, pour combatre, & s'entretuer, deuant le peuple. à fin que les Romains, spectateurs, s'endurcissent, à voir sang, plaiës, & meurtres. pour ne s'étonner apres, quand au conflit d'une bataille, écarmouche, ou autre rencontre, verroient, quelques vns des leurs, blessés,

Gladiateur.

tués, & massacrés, par les ennemis. Il êt vrai, que les Romains, vsérent aussi de cest spectacle, en memoire des personnages, renommés, & illustres ja trépassés. voire plusieurs pensent, telle maniere de jeux, auoir été à cette cause, introduits. partant que Iunius brutus, fut le premier, qui les exhiba, en honneur de son pere. [1] On vit portant, quelque fois à Rome, mêmement au tems de Neron, & de Domician, des plus nobles, insignes, & marqués personnages de la ville, pour faire preuue de leur forces, & vertu, se hazarder à tel combat. [2] Mais l'Empereur Cõstantin, depuis defendit, tels spectacles, & jeux gladiatoires. comme plains d'inhumanité, & cruauté brutale. [3]

Spectacles gladiatoires reprouués.

Neque hic lupis mos, neque fuit leonibus
Vnquam, nisi indispar feris. [4]

1 *Alexand Neapolitei. au vi. c. xix.*

2 *Suetone aux vies de Neron & de Domitiã.*

3 *Loi vnique de Gladiatorib au liure xi du Code.*

4 *Horace en l'Epode & Ode vij.*

Et aúquels, comme Saint Cyprian écrit, l homme êt tué, pour donner plaisir à l'autre. & par même raison, les Monomachies, c'êt à dire singuliers combats, qui se font d'homme, à homme, en camp cloz, ou autrement. ne sont point receus, par noz Canõs. bien qu'on pretexe, quelque iuste queréle. car ce seroit, tenter Dieu[5]. & bien que le ieune Dauid, au vieux testament, soit grandement loué, d'auoir en pareil cõflict, meurtri Goliath Phylistin. toutefois, la nouuelle Loi, à grande raison, ne l'a point voulu aprouuer, aux autres. Mais reuenons, à Epictete. qui dit, vn Gladiateur, être vn meurtrier, sans crime. ce qui êt veritable. car il ne cherche, (comme Cicerõ enseigne, écriuãt à Cassius[7]) qu'à meurtrir, son aduersaire. & l'aiant tué, en raporte

Monomachies.

Dauid.

Goliath.

5 *Canon monomachian en la q.iiij. de la cause ij.*

6 *Au i. des Roïs c.xvij.*

7 *Ciceron au xij. liure des epitres familieres.*

louênge. tant s'en faut, qu'il en soit puni. dequoi Lactance, se plaint fort. & mêmement crie, contre ceux, qui autorisent telle boucherie. disant, celui, qui fait pour plaisir, tuer deuant soi, vn homme, (encor qu'il merite la mort, pour ses meffaits,) il souille toutefois, autant sa conscience, que s'il étoit spectateur, participant, ou auteur d'un meurtre secretement, & industrieusement, commis.

Lactance au vi. de vero culin.

ADRIAN.

ADRI. Qui sunt qui sani ægrotant?

QVI SONT CEVX, LESQVELS ETANS SAINS SONT MALADES? Q. x.

EPICTETE.

EPICT. Qui aliena negocia curant,

CEVX QVI SE CHARGENT DES AFFAIRES D'AVTRVI.

ANNOTACION.

IL suffiroit certes, comme disoit Ciceron, prendre le soing de ses af-

faires. car de vouloir être, vn second Atlas, & soutenir le ciel de sa tête, ou de ses épaules. ou comme vn Prometheus affiché au mont de Caucase, se rendre trop soliciteux, des astres [2] c'êt à dire, s'enueloper trop curieusement, des affaires d'autrui, sans necessité, c'êt à son escient, s'affaisser d'une chose trop pesante, & facheuse. & faire acte, d'homme qui soit bien de loisir. Ce que Menedeme reprochoit à Chremes. qui s'enqueroit aueq curiosité, de sa maniere de viure. lui disant, s'il étoit bien tant de loisir, de se soucier des affaires d'autrui, qui ne le touchoient en rien [3].

Charge des affaires d'autrui.

Ciceron au v. des Tusculanes.

Tantum ne est abs re tua, ocij tibi.

Aliena vt cures eaque nihil quæ ad te attinent

Terence en l'Heauiontimor.

Non que par là, ie vueille retirer le Chretien, du secours qu'il doit à son prochain. car ce seroit droitement

Charité enuers son prochain.

offencer, la charité que nous deuons l'un à l'autre. mais pour retirer seulemẽt la soliciteuse curiosité, de ceux, qui volontairement, & temerairement se plongent, aux negoces d'autrui. Et moins, sçaurois ie aprouuer la réponce, de Prodicus Gorgias, *Telluris inutile pondus.* que plusieurs ont pensé, auoir vécu deux cents, & quatre ans. lequel interrogué comment étoit il paruenu, à si extreme vieillesse. répondit en Epicurien, pourautãt, qu'il ne s'étoit iamais voulu empêcher, des affaires d'autrui. *Prodicus Gorgias.*

ADRIAN.

ADRI. Qua ratione, homo lassus non fit? PAR QVEL MOIEN, L'HOMME NE SE LASSE IAMAIS? *Q. xi.*

EPICTETE.

EPICT. Lucrum faciendo. GAIGNANT, ET FAISANT PROFIT.

ANNOTACION.

Gaing delectable.

CETTE sentence, a eté premierement, de Bias Prienien. lequel enquis, en quoi l'homme se delectoit le plus, répondit *Quand il gaigne*[1]. Et le Satyrique dit, que l'odeur du gaing, & du profit, êt bonne, douce, & suaue de toutes choses, quelle aigreur, qui semble se mêler parmi[2].

Lucri bonus est odor, ex re
Qualibet.

Et deuant lui, Socrates souloit dire. qu'il n'i auoit ennui, ni mal, conioint aueq le gaing, & le profit. auquel pourtant les hommes, quelque fois s'acheminent de telle ardeur, qu'ils laissent souuent la clarté, pour choisir les tenebres. Et c'êt dequoi Aristophanes, accuse griéuement les hommes. qui pour être trop assujetis, au gaing, ne peuuent accõplir parfaite-

1 *Laerce au liure 1. & vie de Bias*

2 *Iuuenal en la xiiij. Satyre.*

1 Aristophanes in Pluto.

ment, aucune bonne chose [1]. Et veritablement, nous sommes paruenus, dez long tems, à telle infelicité, que le petit vers Ennien.

2 Iuuenal en la xiij. Satyre.

Vnde habeas curat nemo, sed oportet habere [2].

Maitrise le cœur, & l'esprit des hommes. qui suiuent à bon escient, ce que Horace ironiquement, & par moquerie a laissé écrit

O ciues, ciues, quærenda pecunia primum est.
Virtus post numos.

Laissans la rectitude, & la vertu, dirai-ie dauantage, oublians leur salut, & leur Dieu, pour faire ie ne sçai, quel profit, des biens terrestres, transitoires, & peu durables, de ce monde. Certes i'ai hõte, de referer la sale tirannie de Vespasian l'Empereur. lequel aiãt surchargé le peuple, d'un nouueau tribut, sur le pissat de chacun. amonnêté, & enquis de son filz

Tirannie sale de Vespasian.

Tite, pourquoi il auoit introduite, imposicion si étrange, si orde, vileine, & si puante. print vne partie de l'argent, qu'il en auoit ja assemblé. & le mit aux narines, de Tite. lui demãdant, si l'odeur l'offençoit. à quoi Tite répondit, que non. & toutefois dit Vespasian, elle êt d'urine, & de pissat. propos certes, & parolles, trop plus propres à vn charretier, ou à vn faquin, que dignes d'un Roi, d'un Empereur, ou d'un Prince[3].

[3] *Suetone en la vie de Vespasian.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est Amicitia?

Q.xij. QV'EST CE QV'AMITIE?

EPICT. Concordia.

EPICTETE.

ACCORD.

NNNOTACION.

Amitié vraie.

LA vieille Loi, de la vraie, & perfaite amitié, êt: que les amis s'accordent, soient vnanimes, & vueillent

vne même chose [1]. & q̃ de plusieurs affexions, & volõtés, ainsi que disoit Pythagoras, referé par S. Hierome [2], en soit faite vne [3]. comme de Castor, & Pollux: de Damon, & Pythyas: d'Hercules, & de Thesee: de Pylades, & d'Orestes: de Scipion, & Lælius: de Thesee, & Pyrithoe. tous fideles compagnõs, & reluisans exemples, d'entiere, & parfaite amitié. en laquelle qui veut entrer, faut qu'il égale à soi, en toutes choses, son ami [4]. tellement que deux, semblent être vn, disant Ouide.

Amis doiuent estre vnanimes.

Qui duo corporibus mentibus vnus erant.

Ou bien, que leur different, tende à la conseruacion, du bien, de l'honneur, ou de la vie de l'autre. comme quand Orestes, fut accusé, d'auoir voulu dérober, le simulachre de Pallas, & condãné à mort. que Pylades

1 *Ciceron en l'oraison pro Plãcio & au 1. des offices.*

2 *S. Hierome escriuant à Ruffin.*

3 *Saluste à la guerre Catilinaire.*

4 *Seneque au liure 4. des benefices. ch. xv.*

son compagnon, pour le sauuer, contestoit deuant le Roi, de toutes ses forces, qu'il étoit Orestes. voulant mourir pour son ami. & Orestes, au cõtraire asseuroit, que c'étoit lui mêmes. ne voulant en aucune maniere souffrir, que l'honnête imposture de Pylades, son parfait ami, lui fût mortellement dõmageable [5]. La réponce donques, de Zeno Cittique, fut bonne. quand interrogué, lequel étoit veritablement ami. répondit, *vn autre moi même* [6]. Ce qu'Aristote aussi, a enseigné, disãt. qu'Amitié, êt vne ame, qui habite en deux corps [7]. Et Plutarque écrit, en quelque lieu. que l'amitié, ne reçoit rien, que ne soit semblable. car de dire, de sentir, de vouloir, & de confesser, vne même chose. c'êt dit il, la vraie, parfaite, & entiere amitié. partãt que c'êt vne ame,

5 *Ciceron au liure d'Amitié.*

6 *Laerce au liure vij. de la vie des philosophes chap. I.*

7 *Aristote au ix. des Ethiques. Luciẽ in Toxari.*

demeurant dans deux corps, par égale proporcion [1].

[1] *Plutarque au liure de l'amitié en plusieurs épandue.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est longissimũ?

QV'EST LA CHOSE DE TOVTES LA PLVS LONGVE? *Q. xiij.*

EPICT.

EPICTETE.

Spes.

L'ESPERANCE.

ANNOTACION.

DIOGENES fit vne réponce, qui n'êt pas fort dissemblable. quand interrogué, quelle chose, étoit en ce monde, la derniere. il répõdit, *L'Esperance.* & de même, Bias Pryenien, à celui qui s'enqueroit, qu'étoit la chose fort douce aux hõmes. disant, c'êt *L'Esperance* [2]. qui n'êt certes autre chose, qu'une opinion, & attente, d'un bien à venir. laquelle accompagne l'homme, iusques à la mort [3]. témoins

Esperance la derniere chose.

[2] *Laerce au liure 1. & vie de Bias.*

[3] *Ciceron au iiij des Tusculanes.*

mêmes les vieilles gens, qui ne sçauroient être si âgés, & caduques, ou décrepites. qu'ils n'esperent encore, viure pour le moins, vn an. mêmes ceux, qui surmontés de maladie, se meurent. ou ceux qui sont condamnés au dernier supplice. voire en partie executés, tandiz qu'ils sentent fretiller l'ame dans le corps, sont soutenus, de quelque esperance [4].

Spes bona dat vires, aïm quoq; spes bona firmat.
Viuere sæpe vidi, qui moriturus erat.
Carcere dicuntur clausi, sperare salutem.
Atque aliquis pendens, in cruce vota facit [5].

Dont Seneque, l'esperance disoit il, êt le dernier soulas, & consolacion, de toutes infelicités. car la fortune, & le desastre, ne sçauroit tant óter de l'homme, qu'il ne lui laisse encores, quelque échantillon d'esperance [6].

4 *Ciceron au liure de vieillesse & aux Epistres ad Atticum.*

5 *Ouide au liure 1. de Ponto.*

6 *Seneque en lai. declamacion du v. liure.*

ADRI. ADRIAN.

Quid est Spei? QV'EST CE QV'ESPERANCE? *Q. xiiij.*

EPICT. EPICTETE.

Vigilanti somnus, expectãti dubius euẽtus VN SOMMEIL A CELVI QVI VEILLE, ET A CELVI QVI ATTEND VNE FIN INCERTAINE.

ANOTACION.

ESPERANCE, comme nous auons dit ci dessus, êt vne opinion, d'un bien à venir. que nous attẽdons, comme dit S. Pol, par pacience [1]. En laquelle toutefois, n'i a rien de certain. & celui qui s'i apuiẽ, ne fait que songer, & rauauder, se promettant mille choses vaines. & le plus souuẽt, infaisables. & par experiẽce, on voit, que les choses nõ esperees, auiennent plus tót, que celles qu'on attend, à grand deuocion. Et ainsi le témoigne Plaute [2].

Esperance chose incertaine.

1 *Ciceron au iiij. des Tusculanes. S. Pol, Romains. viij.*

2 *Plautus in Mostellaria.*

Insperata accidũt magis sæpè, quàm quæsperes.

Au moien dequoi, Seneque, appelle l'Esperance, nom de bien incertain, 3. & les poëtes Grecs, comme Aristophanes, & Sophocles, lui donnent l'epitete, de froide, poure, vaine, mince, & incertaine, 4. à l'imitacion desquels, Ciceron ausi dit, que la consolacion de l'Esperãce, ẽt bien frêle, & petite, 5. Voila pourquoi Epictete ici, & deuant lui Platon, & Aristote, disoient souuent. que l'Esperance, ẽt vn songe à celui qui veille, 6. & les Stoiciẽs (entre lẽquels Epictete a été des premiers) se moquoient fort de ceux, qui se nourrissoient d'Esperance, estimans chose ausi flagicieuse, & reprehẽsible, l'esperer, que le craindre, 7. d'autant que les deux Tyrans, egalemẽt puissans, sur les hommes, sõt (disoit Lucié) Espoir, & Crainte.

3 *Seneque en l'epitre x.*

4 *Aristophanes in equitibus Sophocles in Iphiginia.*

5 *Ciceron en l'oraison pro Ros. Comædo.*

6 *Laerce au liure v. c. v. Aelian au xiij. de var. histo. c. xxix*

7 *Ciceron au 1. des Tusculanes.*

Esperance en Dieu infallible.

Mais tout ce dessus, faut receuoir, & entendre, de l'Esperance colloquee, aux choses terrestres, & caduques de ce monde. car celle qu'on constitue, à l'infinie bonté, & misericorde de Dieu, êt infailliblement certaine, & asseuree. ce qu'Ouide mêmes a conneu, disant,

Esperance en Dieu infaillible.

Quamuis est igitur, meritis indebita nostris,
Magna tamen spes est in bonitate Dei.

Voire, c'êt le sauuement, & felicité du Chretien. lequel armé, & empatronné, de cette Esperance. (qui n'êt autre chose, qu'attendre son salut, & la vie eternelle, par Iesus Christ. s'asseurant en sa tressainte parolle.[2]) hereditera dit Esaie, la terre. & possedera, sa sainte montaigne[3]. & Dieu êt le bouclier, & defence de ceux, qui esperêt en lui[4]. Et S. Pol aussi disoit, nous sommes sauués, par Esperance,

1 *Romains viij.*
2 *En l'epitre 1. de S. Pierre c. 1. aux Thessaloniciens v. à Tite ij. aux Colossiés 1.*
3 *Esaie c. lvij.*
4 *Au liure ij. des Roys c. xxij au Pseaume c. xv.*

que nous recouurõs par pacience, & consolacion des écritures. & qui ne deçoit, ni confond point, partant dit il, quel'amour de Dieu, êt épandue en nous, par le Saint esprit, qui nous a été donné [5]. Et par ainsi ceux, qui croient en Iesus Christ, sont filz de Dieu, & coheritiers, de l'eternelle beatitude. de laquelle s'ils nont encores fruiciõ. ne se doiuent facher. Car par cette Esperance, qui ne confond, point nous serons sauués [6].

Romãs. v. viij. & xv.

Rom. viij.

ADRIAN.

ADRI. Quid est quod homo videre non potest?

Q. xv. QV'EST CE QVE L'HOMME NE PEVT VOIR?

EPICTETE.

EPICT. Alterius animum?

LE COEVR ET LA PENSEE D'AVTRVI.

ANNOTACION.

Nature deuoit par l'auis de Socrates, faire à la poitrine, des hommes,

vne petite fenêtre. par laquelle, on peût voir le cœur, qui êt dedans. découurir les hipocrisies, & dissimulacions, & rendre patentes, les intencions, & volontés d'un chacun. vrai que les Mithologiés, c'êt à dire, ceux, qui s'essaient expliquer, & rendre raison des Fables. attribuent cette réponce à Momus. disans, que iadiz i eut grand cõtrouerse, entre Neptune, Pallas, & Vulcain. sur l'excellence de chacun, en son art. qui d'un commun accord, éleurẽt arbitre Momus. seuere censeur, & iuge des faits des Dieux. auquel Neptune, pour essai de son œuure, presenta vn thoreau, tiré au vif. Pallas, vne maison bâtie. & Vulcain, vne effigie d'homme. en laquelle entre autres fautes, qu'il découurit aux autres ouurages, il reprint au pourtrait de l'homme, de n'auoir

Mithologiens.

Momus iuge des Dieux.

1 *Vitruue au commencement du iij. Liure de l'Architecture.*

2 *Lucian au Dialogue des heresies*

Rhodigin au Liure v des Leçons antiques. c xl.

fait, vne petite porte, ou fenêtre, à la poitrine, d'ou lon peût entierement aperceuoir, & cõnoitre, ce qu'il veut, ce qu'il pense, & si ses parolles sont fauces, ou veritables. car la nature & courage, d'un chacũ, ainsi que Ciceron demontre, se couure par beaucoup d'especes de simulacion. Le front, les ieux, & le visage, souuentefois mentent. mais encor plus souuẽt (dit il) la parolle, ce qu'Achilles pourtãt, disoit haïr plus que la mort. d'auoir vne chose à la langue, & vne autre au cœur. & à la verité, il n'i a rien entre les hommes, plus detestable, que faindre, & dissimuler. bien que notre siecle, soit si malheureux, qu'en tous états, celui qui sçait mieux affiner, ses menteries, simulacions, & hipocrisies. souuent soit le plus reueré. voire quelque fois les plus mé-

Cicerõ aux Epitres ad Q. fratrem

Hipocrisie detestable.

chans, depraués, & dissolus.

1 Iuuenal en la Satire ij. *Qui Curios simulant, & baccanalia viuunt.*

Font profession de simplicité. dorent leurs parolles, & fardent leur contenance, de ie ne sçai quelle santimonie exterieure. & se presentent en habit de brebis, ou toutefois dedans,

2 S. Matth. 7. sont loups cruels, felõs, & rauissans, bataillans iour & nuit, souz l'enseigne de Satan, pere d'iniquité, confit en mensonges. *O Iupiter vbi nam est fides?* mais le bon & iuste Dieu, lequel seul

3 Au 1. de Paralipo. ch. 28. Au 3. Rois. ch. 8. Aux Rom. ch. 8. êt celui qui connoît le courage des hommes, & de tous les cherche soigneusement, & les entend[3]. voire dit Ciceron (en quelque lieu) il ne les

4 Ciceron au 2. Liure de Diuinatio. peut ignorer[4]: executera sur telles gens, les ápres maledixions, qu'il leur a donnees en Saint Matthieu,. car

5 S. Matth. ch. 23. rien ne lui déplaît tant, que ces malheureux hipocrites, lêquels (comme

les sepulcres blanchis, apparoissent beaux par dehors, mais par dedans sont plains d'os de mort, de toute infexion, & ordure.) se montrent, en l'exterieur iustes, mais en leur cœur, ne sont qu'iniqté, rapine, malice, & mechanceté, dont la vengeance leur êt proposee, de Dieu, à qui comme disoit Tales Milesien, les faits, ni les pensees de l'homme méchãt, ne sont secretes. Mais encorà ce propos, sont fort belles, & dignes d'être grauees, en quelque marbre, les parolles de François Petrarque. quãd il dit, Dieu nous oit & nous voit, deuant que nous parlons. car c'êt lui, qui dit à Moïse, auant qu'il criât, *Pourquoi cries tu à moi?* C'êt lui, qui preuient noz parolles, deuance noz affexions, entend plus tót noz pensees, qu'elles ne sont dans noz cœurs, regarde noz ne-

Exode. 14. 6

cessités, deuãt qu'elles viennent, contemple noz issues, deuant que soions nés. & si nous jette les ieux tellement, qu'encore qu'il no° treuue indignes, & mauuais, il a pitié de nous. si ce n'êt, que notre ostinacion, & pertinacité, chasse sa bonté, & misericorde[1].

[1] *François Petrarque au liure de la vie solitaire.*

ADRIAN.

ADRI. Qua re peccant homines? EN QVELLE CHOSE FAILLENT LES HOMMES? *Q. xvi.*

EPICTETE.

EPICT. Cupiditate. PAR COVVOITISE ET CVPIDITE.

ANNOTACION.

TIMON Athenien, appelé Misantrope, pour la dénaturee haine qu'il portoit aux autres hommes, disoit. l'ambicion des hommes, & cupidité des biens, être les elemens de tous maux. car cõme des premiers, *Timon Athenien.*

& secons commencemens, toutes choses sont produites: aussi d'ambicion, & auarice, tous vices, & malheurs procedent[2]. & certainement *Malum maximum est in hominibus auiditas* Car l'homme sujet à telles passions. se rend facilement procliue, à mal faire. ce que Saluste discourt doctement. quand il dit, la cupidité d'être grand, ou d'auoir des richesses, être matiere de tous maux. qui renuerse la Foi, prohibe l'honnêteté, & toute vertu. & a contraint plusieurs, se lancer en toute corrupcion de vice[3]. d'autant que la cupidité, (aueugle & temeraire maitresse de l'esprit) le rend si alteré, que la soif dit Ciceron, êt inextinguible, & insaciable[4]. C'êt pourquoi Phylostrate disoit, que les honneurs, & richesses, doiuent être nombrees, entre les choses plus hau-

Ambition, & Cupidité

2 *Ciceron au Liure 1. des Offices.*

3 *Saluste à la guerre Catilinaire.*

4 *Ciceron au Liure 1. de inuēcio. & aux Paradoxes.*

tes, & difficiles. partant qu'il êt mal aisé, que celui qui pourchasse dignités, ou biens de ce monde, trop cupidement, ne fasse tort à quelqu'un, & souuentefois à soi mêmes. Ciceron aussi, appelle l'ambicion & cupidité, chose du tout miserable, & malheureuse [1]. & Platon, parlant des richesses, a bien osé écrire, qu'il êt impossible, que les riches soient gens de bien [2]. mêmement disoit Menander en ses comedies, s'ils ont soudainement, assemblé les richesses. *Nunquam vir æquus, diues euasit cito.*

1 *Ciceron au Liure 2. des Offices.*

2 *Platón au Liure 5. des Loix.*

Riches soudainemẽt.

Plutarque recite, qu'un iour fut répondu à Sylla, qui se vantoit, de sa fortune. *Comment peux tu être homme de bien, possedant tant de biens, veu que ton pere ne te laissa rien?* [3] Il i a eu aussi le tems passé, vn prouerbe, que S. Hierome approuue comme veritable. *Le Riche*

3 *Plutarque en la vie de Sylla.*

ou il êt mauuais, & inique : ou heritier, d'un mauuais[4]. Sentences fort aprochantes, de ce que Dieu a laissé par écrit, qu'il êt plus facile, qu'un cable passe par le pertuis d'une aiguille, qu'un riche, entre au Roiaume des cieux[5]. non que par là, soient rejettés de la souueraine bonté de Dieu, tous les riches, & opulens: mais pour mõtrer, combien êt dãgereux, se laisser ainsi charmer, & ensorceler, aux biens de ce monde. & combien êt mortel, le venin d'auarice. & les empêchemens, & difficultés, qu'apportent les richesses, à la droite voie d'un Chretien. Donc

Riche mauuais.

Erradenda cupidinis
Praui sunt elementa[6].

Et pour briéuement expliquer, la réponce d'Epictete.

Quod sis, esse velis, nihilque malis[7].

4 *S. Hierome écriuant à Hepidie.*

5 *S. Matth. ch. 19. & S. Marc. 10.*

6 *Horace au 1 iure 3. Ode 34.*

7 *Martial au 9. de ses Epigrames.*

Tu ne dois, dit Seneque, rien desirer, si tu veux attirer à toi Iupiter, qui rien ne desire. car la cupidité, soit d'honneurs, ou de richesses, êt à bon droit, de plusieurs estimee, vne des trois furies, qui déchirent, & arrachent l'entendement, & les entrailles des hommes, & ne les souffrent viure en repos.

ADRIAN.

ADRI. *Quid est Libertas?* QV'EST CE QVE LIBERTE? Q. xvij.

EPICTETE.

EPICT. *Innocentia.* INNOCENCE.

ANNOTACION.

On attribue cette réponce, à Periander, & à Bias aussi, tous deux des sept sages de Grece. à laquelle se conforme Horace.

1 *Horace au Liure 1. des Epitres.* *Qui metuens viuit liber mihi non erit vnquam.*[1]

Mais encore mieux S. Ambroise,

quand il dit, la trãquilité de cõscience, & seureté de l'innocence, rendre la vie libre, & heureuse [2]. S. Augustin ausi. vn méchant (dit il) encore qu'il regne, & domine, êt serf. mais vn homme de bien, encore qu'il serue, êt afrãchi, & libre. voire en cela, se montre l'innocence, quand l'homme êt constant, & asseuré [3].

Innocence est liberté.

Decet innocentẽ, atque innoxiũ, cõfidentẽ esse [4].

Car étant innocent, bon, & irreprehensible, il ne craindra point la Loi, le témoing, l'accusateur, ni le Iuge. Il ne sera sujet à aucun. il n'obeïra à personne, si ce n'êt au Prince, entant qu'il commandera choses, non prohibees de Dieu. & à la Loi, entant qu'elle êt bonne, honnête, sainte, & raisonnable. il n'aura besoing d'armes, ni de defence. car il fuira les vices, & ambrassera la vertu. il or-

Liberté en innocence.

2 *S. Ambroise au Li. 2. des Offices.*

3 *S. Augustin au 4. de ciuitate Dei.*

4 *Plaut. in Captiuo.*

donnera, & composera sa vie, tellement de cõseil, & de prudence, qu'il ne forsera en riẽ, ni n'offencera personne. & si gardera de son pouuoir, qu'aucun tort ne soit fait à autrui. il dira hardiment au Prince, au Roi, au Magistrat. il n'êt pas, en ta puissance, de forcer, ni contraindre mon esprit, à faire choses mauuaises. ni souffrir riẽ, qui soit indigne de moi.

Vt bonus, & sapiens, audebit dicere Pentheu.
Rector Thebarum quid me perferre, patiqúe,
Indignum coges[1]?

I'entens parler ici, de l'innocence, quant aux hommes. car quãt à Dieu, nul ne se peut dire innocent[2]. Ce que Dauid nous enseigne bien, disant. Le Seigneur a contemplé, des cieux sur les enfans des hommes, pour voir s'il i a aucun, qui entende à chercher Dieu. mais ils ont tous decliné, &

Innocence enuers Dieu

1 *Horace au Liure 1. des Epitres.*

2 *Exode. ch. 34.*

ſont enſemble faits abominables. il n'êt aucun qui faſſe bien. il n'êt certes pas vn[3]. Et à même ſentence S. Pol, il n'êt aucun iuſte, dit il, non pas vn. il n'êt aucun qui entẽde. il n'en êt aucun qui cherche Dieu. ils ont tous decliné, & ont été enſemble faits inutiles. il n'i a aucun qui faſſe bien. il n'en i a pas iuſques à vn[4]. Lêquels lieux pourtant, en ce qu'ils diſent n'i auoir aucune innocence, ni iuſtice en l'homme, doiuent être entendus, de l'homme ſelon Nature. non pas de celui, qui êt reconcilié, par la grace, bonté, & miſericorde de Dieu. qui ne fait tort à perſonne, qui vit, & chemine ſelon ſes commandemens. car c'êt l'innocent, duquel le Seigneur Dieu parle, quand il maudit celui, qui batra l'ame de l'innocent[5]. & allieurs, là où il amonnête, de ne répan

[3] *Pſal. 14. & 53.*

[4] *Rom. ch. 3.*

[5] *Deute. c. 10*

dre le sang, de l'innocent. c'êt à dire de celui (dit le Psalmiste,) qui craint le Seigneur, & chemine en ses voiës [1]. Donques

Hieremie. c. 22. & Psal. 118.

[1]

-Hic murus aheneus esto
Nil conscire sibi nulla pallescere culpa [2].

Horace au 1. des Epitres.

[2]

ADRI. Quid Regi & misero cõmune est?

ADRIAN.

QV'EST CE QV'EST COMMVN A VN ROI, ET A VN MALHEVREVX? *Q. xviij.*

EPICT. Nasci & mori.

EPICTETE.

NAITRE, ET MOVRIR.

ANNOTACION.

LA naissance, & la mort, comme chacun voit, sont communes à tout le monde. & c'êt la Loi de l'Vniuers, disoit P. Mimus, qui commande à tous, de naitre, & de mourir. *Naissance commune à tous.*

Lex vniuersi est, quæ iubet nasci & mori.

Quant à la naissance, ie ne puis ob-

mettre, ce qu'Atheneus recite, à Stratonique le harpeur. lequel aiant ouï les grans gemissemens, cris, & lamentacions, qu'auoit faites la femme du Roi Timothee, en enfantant. helas, dit il, (en se moquãt) qu'elle eût bien deu crier, si elle eût enfanté vn Artizan, vn mechanique, ou vn laboureur[3]. voulant par là, taxer ceux, qui n'honorent pas seulement les plus grans, mais les adorent, & idolatrent. car par la naissance, qui êt commune à tous: chacun voit, qu'ils sont aussi bien hommes, que les poures, & miserables. Quant à la mort, Horace ne s'en peut saouler, d'inculquer cette sentence, que la pále mort, pousse d'un égal pié, & de même force, les petites loges des poures, & magnifiques palais, des Rois, & des Princes.

Mort égale à tous.

Pallida mors, æquo pulsat pede, pauperum tabernas,

3 *Athenée au liure viij. c. vij.*

Regumque turres [1].

1 *Horace au liure 1. Ode iiij.*

Et en autre lieu.

Aequa lege necessitas
Sortitur, insignes, & imos.
Omne capax, mouetur vrna nomen [2].

2 *Horace au ij. Ode 7.*

D'autant, qu'il conuient mourir, à tous ceux qui sont sur la terre, sans distinxion quelconque, de personnes [3]. Surquoi, nous lisons, qu'Appollonius Tyaneus, interrogué des prebstres Ephesiens, qu'êt ce qu'il auoit trouué de plus émerueillable, en son voiage d'Afrique, & d'Asie? répondit, que deux choses. La premiere, qu'en tous lieux, les gens de bien, doctes, & vertueux, étoient bien peu reuerés, au pris de leur merites. (coutume encore pernicieusement fleurissante) voire étoient ils méprisés, & moqués. & quelque fois, les innocens, condamnés par les coulpables.

3 *Aux Hebrieux. c. ix Cicron au liure ij. des Tusculanes & allieurs souuent.*

Appollonius Tyaneus.

La seconde, qu'en tous lieux, poures, & riches : rustiques, & nobles : vassaux, & Seigneurs, étoient également sujets, à la mort.

ADRIAN.

Quid est optimum, ac pessimũ?

Quæ. QV'EST LA PIRE, ET LA MEILLEVRE CHOSE DE TOVTES?

EPICTETE.

EPICT. Verbum.

LA PAROLLE.

ANNOTACION.

Anacharsis ANACHARSIS, qui fleurissoit du tems des sept sages de Gréce, fit prêque même réponce. car interrogué, laquelle chose, étoit en l'homme, la pire, & la meilleure? répondit, *La Langue.* laquelle moderee, profite beaucoup, à celui qui parle. mais si la bride, lui êt vne fois lachee, à dicacité, & petulance, il n'i a rien si

Langue.

dangereux, si méchant, ni si pernicieux. Pareillement Biantes le philosophe, quãd Amasides tyran d'Aegipte, lui eut écrit, qu'il lui enuoiât de toutes choses la meilleure, & le plus mauuaise, il lui enuoia vne Langue partie en deux. Ie sçai bien aussi, qu'on attribue cette réponce à Pittaque, autre philosophe. à qui le Roi d'Aegipte, auoit enuoié toute le chair d'une bête, le priant, qu'il choisît ce qu'il pensoit le meilleur, & la pire. ce que Pittaque fit, prenant la Langue, & l'enuoiant au Roi. Mais il n'êt pas defẽdu, par nature, qu'une même sentence, ne tombe en l'esprit de plusieurs. Sur ce propos, Bias disoit.

Biantes.

Amasides

Pittacus.

Rodigin au liure vij. des antiques leçons c.xxvi.

Audi multa, sed loquere pauca.

Et apres lui, Seneque montroit, que non sans cause, nature nous a baillé

oreilles & langue. deux oreilles, & vne langue. pour nous amonnêter, qu'il ne faut pas dire tout ce qu'on a ouï, & entendu. & que nous deuons librement écouter, mais sagement, & sobrement parler.

ADRIAN.

ADRI. Quid est quod alij placet, alij displicet?

Q.xx. QV'EST CE QV'A L'VN PLASIT, ET A L'AVTRE DESPLAIST?

EPICTETE.

EPICT. Vita.

LA VIE.

ANNOTACION.

BIEN que plusieurs, voire tous communément, se plaisent fort de viure: quelques vns toutefois, s'en fachent. ou pour être surprins en quelque crime, ou par impacience de douleur, ou autrement ennuiés de viure. iusqu'à se tuer eux mêmes. cõme fit le pere de Licinius Cecinna,

en Espagne, aiant en horreur la vie, pour les intolérables tormens de maladie, qui l'afligeoient [1]. & Caton, deuant que vouloir tomber entre les mains de Iule Cesar, son ennemi. & Annibal, humant le venin, pour ne tomber, au pouuoir des Romains [2]. & plusieurs autres: dêquels pourtant, les exemples, ne seront à mon auis trouués plus propres, que de notre Empereur Adrian, (qui jangle, & gazouille si bien, aueq Epictete) lequel tormenté, d'une longue, & cruelle maladie, se voulut (ainsi q̃ Dion, & Sparcian, ont laissé écrit) souuentefois occire, & empoisonner lui mêmes. voire quand Antonin son filz adoptif, lui en eut oté, toutes les occasions, il pratiquoit secretement les serfs, de lui preparer le venin, les amignotant, & amadouänt, souz la

Caton.

Annibal.

Adrian se veut tuer.

1 *Pline au liure xx.c. xviij.*

2 *Plutarque aux vies de Caton & d'Annibal. Tite Liue au liure xlix.*

promesse de liberté. & n'en pouuant venir à bout, écriuit sur ses derniers iours, vne Lettre, à quelqu'un de ses amis, contenant en somme, la sentence de Seneque.

Mort desirée.

O quam miserum est, nescire mori!

Que la chose, en ce monde, entre toutes, la plus miserable, êt de souhaiter la mort, & ne pouuoir mourir[3]. Et certes, les maladies, les craintes, les soucis, les facheries, & autres miseres de la vie, sont (dit Pline) si grandes, qu'il n'i a vœu, que si souuent se face, par l'homme, que d'appeler à sõ aide, la Mort[4]. de maniere, que nous pouuous bien crier, & nous plaindre, aueq Cornelius Gallus.

O quam dura premit miseros conditio vitæ!
Nec mors humano subiacet arbitrio
Dulce mori miseris, sed mors optata recedit.
At cum tristis erit, præcipitata venit.

3 *Spartien & Dion en la vie d'Adrian.*

4 *Pline au liure 7. ch. 57.*

Mais sur ces propos, ie ferois, ce me semble, tort au Lecteur, si i'oubliois la fin admirable, de Calan, sophiste Indien. qui s'ennuiant parmi tant de calamités, de viure. apres auoir prins congé d'Alexandre le grand, & des Macedoniens. & auoir déclaré à tous, qu'il se vouloit deliurer de la prison du corps. dressa à vn des fauxbourgs de Babiloine, vne grand pile d'arbres odoriferans. comme de Ciprés, de Loriers, de Cedres, & de Meurtres. où il se mit au milieu, droit contre les raions du soleil, qu'il adoroit, (signe par lui donné aux Macedoniens, de mettre le feu au bucher) là où enuironné soudain, des flammes, demeura il toutefois fiché toujour, en vn lieu, de telle constance, que sans onques se remuer, il rendit l'esprit [1].

Mort de Calan.

[1] *Aelian au Liure de Var. hysto. c. vi.*

ADRIAN. ADRI. *Quid est optima vita?*

Q. xxi. QVELLE DE TOVTES EST LA MEILLEVRE VIE?

EPICTETE. EPICT. *Breuissima.*

LA PLVS COVRTE.

ANNOTACION.

Vie en facheries.

QV'EST la partie de notre vie, disoit Platon, vuide de calamités? Le petit enfant, dez qu'il êt né, cõmence il pas, sa vie par pleurs, & larmes? & aprês i a il ennui, & facherie, qui ne le presse? Il êt toujour trauaillé, ou de disette, & faute de quelque chose: ou de froid, ou de chaut, ou de coups de verges. Et deuãt qu'il parle, combien de choses souffre il? voire en pleurant. aiant ce seul moien de se plaindre, de son angoisse? Et quand il a accompli le septiéme an, faut il pas, qu'il ait des Gardes, des Pré-

cepteurs, & maîtres, vne grand multitude [1]? & laissons à part, le succés du restant de la vie, qui êt encor plus miserable. pour raison de tãt de troubles, & molesties, du corps & de l'esprit. ce qu'occasiona les anciens Grecs, de penser, qu'il n'i auoit rien meilleur, que de ne naître point. ou bien aprés la naissance, soudainemẽt mourir.

Platon in Axiocho.

Optima Graiorũ sententia: quippè homini, aiũt,
Nõ nasci esse bonũ, natũ aut cito morte potiri [2].

Ausone in Eidyllys.

Sentence confirmée par le iugement des Dieux. car quand la prebtresse Argiue, conduite à faute de jumens, & de cheuaux, par Cleobi, & Bithone, ses enfans, au temple de la Deesse Diana. lui demanda, qu'il pleût à sa diuinité, rémunerer le deuoir, & pieté de ses filz. de ce qu'elle pensoit meilleur pour l'homme, en

Cleobi & Bithone.

Diane. ce mõde. En cela, Diane l'exauçant, fit qu'elle trouua ses deux enfans, le matin aprés, morts dans le lit. Trophonius ausi, & Agamedes, aprés auoir edifié le temple d'Apollo en Delphos, & demandé pour le loiër, & salaire, de leur labeur, ce qu'étoit à l'homme, plus duisant, & profitable; furent pareillemẽt, trouués dans peu de iours, morts. Certains argumens, dit Ciceron [3], & aprés lui Plutarque, qu'il n'i a rien au monde meilleur, qu'une mort auancee, & soudaine [4]. Ce que Silenus ausi, répondit à My das, Roi de Phrigie. duquel il étoit captif. La meilleure, & la plus heureuse chose, de toutes les humaines, (disoit il, en chantant sur la Lyre, & méprisant la tyrannie de ce Prince) êt de ne naître point, à fin de ne tomber, aux miseres de la vie. ou bien,

Trophonius.

Agamedes.

My das Roi de Phrigie.

3 *Ciceron au liure 1. des Tusculanes.*

4 *Plutarque en la vie de Solon.*

aprés être né, incontinent mourir, pour euiter, comme vn feu, le danger de la fortune [1]. Et Pline, en quelque lieu dit, que Nature, n'a rien dõné, de si bon aux hommes, que la briéueté de la vie. car les sens, bien tót s'élourdissent, & perdent leur vigueur. les membres, s'endorment, & deuiennent gourds. la veuë, l'ouiẽ, le marcher, voire les dents, & instrũmens des viandes, meurent les prémiers. & toutefois, nous mettons au nombre de la vie, tout ceci [2]. Ménãder, pareillement disoit, celui être certainement aimé de Dieu, qui meurt ieune. Vrai, que pour vn autre respect, Theophraste, sur l'extremité de sa vie, accusoit Nature, de ce que elle donnoit à plusieurs bêtes déraisonables, la vie si longue: comme aux Corneilles, aux Cerfs, & aux Cor-

Vie courte. heureuse.

Pline.

Ménander.

Theophraste.

1 *Ciceron au liure .1. des Tusculanes.*

2 *Pline au liure 7. chap. 50. & au 28. c. 1.*

beaux : & si petite, & si courte, aux hommes. aúquels toutefois, la chose importe beaucoup plus. partant, que si leur âge étoit plus long, ils pourroient être instruits parfaitement, en toutes arts, & disciplines 3. Dõt Themistocles, aprés auoir vécu, cent & sept ans, sentant aprocher la mort, disoit, ne se facher de rien, sinon de mourir, lors qu'il commençoit de sçauoir, & entendre quelque chose. Mais l'heur de ne naître point, ou de bien tót mourir, se remarque mieux en ceux, aúquels la vie, n'a été reseruee, que pour leur empraindre, d'un fer chaut d'ignominie, vne perpetuelle confusion. comme en Cræsus, Roi des Lydiens. le plus puissant & riche, qui iamais fut. lequel en fin, vaincu, & prins de Cyrus, Roi des Perses, fut mis sur le bucher, pour

Themistocles regrette de mourir.

Cicéron au liure 3. des Tusculanes.

Cresus Roi de Lydie malheureux.

être brulé. Et lors, il fit preuue, de ce que Solon lui auoit souuent dit, que bié que l'homme puisse être dit fortuné, tandiz que la felicité, lui rit : ne peut il être pourtant, appelé Bienheureux, deuant la mort.

Solon.

Fortuné & Bien heureux.

Dicique beatus,
Ante obitum nemo, supremaque funera debet.

[1] *Ouide au 3. de la metamorphose.*

D'autant, que beaucoup de changemens de vie, peuuent auenir. & qu'on voit souuentefois, celui tomber en grands calamités, à qui la fortune, long tems aura été fauorable [2]. Ce que Iuuenal, en ses Satyres, n'a pas oublié, quand il dit.

[2] *Herodote au liure 1. appelé Clio. Plutarque, en la vie de Solon.*

Festino ad nostros & regem transeo Ponti.
Et Crœsum, quem vox iusti facunda Solonis
Respicere ad longæ iussit, spatia vltima. vitæ [3].

[3] *Iuuenal en la Satyre x.*

Et ce même Cyrus. qui aprés auoir transferé le Roiaume des Medes, en la puissance des Perses: & conquêtee

Cyrus & sa fortune.

l'Asie, & tout l'Orient: & auoir heureusement regné vingtneuf ans. en la bataille, qu'il eut contre Tomyris Roine des Scythes, perdit deux cẽts mille hommes, où il fut aueq eux tué. & sa tête mise dans vne peau de bouc, plaine de sang humain, aueq l'inscripcion opprobrieuse, qui ensuit. *Saoule toi du sang, que tu as tãt conuoité.* ou (selon les autres) prins, & peu aprés par le commandement de Tomyris pendu [4]. Vn Annibal encores, qui auoit domtées, du commencemẽt, quelques villes d'Espagne. forcés les François, pour trauerser en Italie. ouuertes les Alpes, par artifice de feu, & de vinaigre. chassés, vaincus, & prêque détruits les Romains, en plusieurs batailles, iusqu'à tenir déja l'ũn de ses piés à Rome, fut aprés reuoqué d'Italie en Chartage,

Tomyris.

Annibal & sa vie & mort.

4 *Herodote au 1. liure. Xenophon en la Cyripædie. Iustin au 1. liure.*

& illeq vaincu d'un ieune Scipion. & contraint se retirer au Roi d'Antioque. & de là au Roi Brusias de Bithinie, où craignant être liuré aux Romains. huma le venin, qu'il auoit long tems au parauãt preparé, & enfermé souz la pierre de son anneau [1]. Comme aussi vn Xerxes, Roi des Perses. lequel aprés auoir conduit ses grandes, & admirables forces, de dix & sept cents mille hommes, de guerre, contre les Grecs, fut ignominieusement vaincu, & chassé aux Thermopyles, par quatre mille de ses ennemis seulement. & en fin des siens, contẽné, dédaigné, & méprisé, voire tué, par Artaban son Lieutenant, & gouuerneur [2]. Polycrates, Roi de Samo, fut du cõmencement si heureux, qu'il se fachoit, de sa felicité. de maniere, que desireux d'experimenter

[1] *Plutarque en la vie d'Annibal.*

Xerxes Roi des Perses.

Polycrates.

[2] *Iustin au liure 2. & 3. de l'Histoire de Trogus.*

menter en soi, quelque notable disgrace, & infortune, jetta volontairement dãs la mer, vne pierre precieuse d'inestimable valeur. laquelle toutefois, peu de iours aprés, il retrouua dans le ventre d'un poisson, qu'on lui auoit presenté pour mãger[3]. Mais quoi? à la par-fin, ne fut il pas vaincu, & fait captif d'Orons, Capitaine des Perses. & par son commandement pendu, & étranglé[4]? Ie laisse à part Mithridates, Roi de Ponté: Marius, & Põpee, Romains. & ne veux plus beaux exemples, que de Priam, & Denis Syracusain. Priam Roi de Troië, non seulement vit la défaite de son peuple. la ruine, de son Roiaume. détruxiõ & sac, de son Ylion: mais encor le meurtre de ses magnanimes, vertueux, & honorables enfans. duquel parlant le Saryrique,

Mithridates. Marius. Pompee. Priam de Troie.

3 *Pline au Liure 37. de la naturelle histoi. ch. 1.*

4 *Ciceron au Liure 5. de finib. & Strabo au 14. de la Geographie.*

disoit[1].

[1] Iuuenal en la 10. Satyre.

Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Euersa. & flámis Asiam, ferroque cadentem:

Tybere toutesfois, l'estimoit heureux, d'auoir suruécu à tous les siens: auquel Seneque, se conforme quand il dit[2].

[2] Seneque en la tragedie inscripte Troas.

Fœlix Priamus, dicimus omnes,
Fœlix Priamus, fœlix quisquis
Bello moriens, omnia secum
Consumpta videt.

Mais en i eut il iamais, vn plus malheureux au monde, que Denis Siracusain, second de ce nom? du commencement si heureux, si puissant, & si riche, tant par mer, que par terre: qu'il se vantoit, auoir remparé son Empire, de pierres de Dyamant? lequel toutefois fut reduit, peu à peu à telle infelicité, qu'aprés auoir lui mêmes tué ses freres, il vit de ses ieus,

Denis Roi de Siracuse.

meurtrir cruellemét tous ses enfans. prostituer, & violer ses filles, auant qu'être tuees. il deuint aprés aueugle, & si ridicule, qu'il seruoit par la boutique des Barbiers, & emmi les rues, de passetems, à chacun. contraint de caimander l'aumóne. & si mourut extrémement poure, & miserable [3]. O que Boëce entendit bien la musique de cette leçon? leq̃l aiant fait en soi mêmes preuue, de pareilles calamités, parlant à ses amis, disoit.

[3] *Aelian au liure 6. de varia historia. c. 12.*

Quid me fœlicem toties iactastis amici?
Qui cecidit stabili non erat ille gradu.

Et certes, c'êt vne grande folie en nous, de penser, qu'il y ait rien en ce monde de stable, ni de permanent, que la parolle de Dieu. en laquelle, qui s'appuiéra, aura occasion, quand il plaira à son infinie bonté, desirer aueq S. Pol, vne courte vie. & d'être

le plus tót separé de ce corps, pour habiter aueq Iesus Christ, en son Paradis, & illeq iouir en eternité, de ses benedixions celestes[1].

1 *Aux philippiens. ch. 1.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est certissimũ? QV'EST LA PLVS CERTAINE CHOSE DE TOVTES? *Q. xxij.*

EPICTETE.

EPICT. Mors. LA MORT.

ANNOTACION.

IL êt certain, dit Ciceron, qu'il nous conuient tous mourir: mais du iour, n'i a point de certitude[2]. de laquelle sentence, notre Vlpian s'aproche[3]. & Dauid aussi. quãd il dit, Qui êt celui, qui viura, & ne verra point la mort? Qui pourra deliurer son ame, de la puissance du sepulchre[4]? Homere en l'odissee, osoit bien dire

Mort à tous infaillible.

2 *Ciceron au liure de vieillesse.*

3 *Loi. 1. aux DD. de cõd. & demo.*

4 *Pseaume 88.*

dauantage, la mort être si certaine, à tous, que mêmes les Dieux, biẽ qu'ils aiment, & cherissent quelqu'un, sur tous autres, ne le peuuẽt ils pourtant exẽpter, ne deliurer de mourir.

At verò mortem cõmuniter omnibus æquam,
A dilecto homine neque Dij depellere possunt.

Et c'êt ce que Seneque, écrit aussi. que la mort, appele à soi, toute ame viuãte. à laquelle, ou soient les Dieux courroucés, ou fauorables, il conuiẽt necessairement mourir 5.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hypolitum 6.

Et bien, que la mort delaiẽ, quelque fois l'execucion de ses forces, toutefois elle, en fin, ne manque iamais. Dont Socrates, quant on lui denõça, qu'il étoit condamné par les Athéniens, à la mort. Et eux dit il, sont cõdamnés infailliblement, par nature 7.

Socrates contre les Atheniens.

5 *Seneque au liure des quæstions naturelles c. 57.*

6 *Horace au 4. Ode 7.*

7 *Laerce au liure 2. & vie de Socrates.*

voulant comme ie croi, par nature, entendre, le souuerain Dieu, qui cõmanda à l'homme, ne manger point de l'arbre de science, de bien, & de mal. autrement, dez le iour, qu'il en mangeroit, il mourroit de mort. Dõt aprés qu'Adam, à la persuasion de sa femme Eua, en eut mangé, le Seignr lui déclaira, entre autres peines, qu'il auoit à souffrir en ce monde, qu'en la sueur de sa face, il mangeroit le pain, iusqu'à-tant qu'il fût retourné en la terre, d'où il étoit prins. Et pour autant qu'il étoit poudre, il retourneroit aussi en poudre [1].

Adam & Eua.

[1] *Genese chap. 2. & 3.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est mors? QV'EST CE QVE LA MORT?

EPICT. *EPICTETE.*

Perpetua securitas. PERPETVELLE ASSEVRANCE.

ANNOTACION.

Mort, perpétuelle asseurance.

SENEQVE, a pareillement dit, que la mort, êt vne grãde asseurance: mais il ajoute, ie ne sçai quoi, resentant son impieté, que ie ne veux, ni ne dois referer ici[2]. mêmement qu'il nous suffit d'entendre, la mort être veritablement (comme Epictete dit) le vrai refuge, le port asseuré, la santé parfaite, la victoire entiere, & deliurãce de toutes miseres, & mortelles calamités. sentẽce religieuse, & chretienne. à laquelle pourtant, accede Platon, quand il dit. la mort être vn change, aueq vn heur, & bien perpétuel[3]. Et la mort, que plusieurs craignent tant, n'ote point (dit Seneque) la vie, mais la discõtinue seulement[4]. Car en l'autre monde, nous serons bienheureux, pour être exempts, & deliurés, de toutes cupidités, trou-

Mort est vn change aueq heur immortel.

2 *Seneque en l'epistre 58. parlant de sa maladie du souspir.*

3 *Platon en l'Axioque ou il traitte du mespris de la mort.*

4 *Seneque au liure 5. des epistres c. 36.*

bles, ennuis, & facheries [1]. parolle sainte, & comme ie croi empruntee, de l'oraison sacree de Dauid. disant. Ie serai éueillé, à la semblãce de toi [2]. Surquoi, le discours de Plutarque, ne sçauroit être plus beau. Certes, dit il, qui aura senti, tant soit peu, la nature de notre ame, & consideré en soi, le passage de cette vie à l'autre, être fait meilleur, par la mort: ou pour le moins, n'être fait pire: celui a certainement, pour se preparer en asseurance, à la tranquilité de son esprit, & a tout contemnement de la mort [3]. singulierement s'il s'ét acheminé, à la bonne voie. de laquelle parle Socrates, disant. qu'il i a deux chemins pour les esprits, qui laissent ce mõde. Car à ceux qui se sont souillés, pollus, & plongés au bourbier, de vicieuse volupté, le chemin pour aller

1 *Ciceron au liure 1. des Tusculanes.*

2 *Pseaume 16.*

Dauid.

Plutarque.

3 *Plutarque au liure de tãquilitate animi.*

Deux chemins pour les ames.

aux Dieux, est fermé. Mais ceux, qui se sont conserués entiers, purs, & chastes, ensuiuant la vertu, & trassant le sentier, de la vie celeste, facilement trouuent ouuert le lieu, pour retourner au ciel, & aux Dieux, dequels ils sont premierement partis. & tandiz qu'ils sont ici, souhaitent d'i paruenir. ne se souuenans aucunement de l'ethnique, & sot desir de Vergile.

O mihi præteritos, referat si Iupiter annos.

Mais au contraire, cupides de iouir de la celeste beatitude, desirent, aueques S. Pol, d'être separés de la chair, pour faire leur eternelle residence, aueques Iesus Christ[4]. Or si ce philosophe Epictete, Platon, Socrates, Ciceron, Plutarque, & plusieurs autres ethniques, n'aians rien qu'une lumiere naturelle, s'asseurét si bien, de la felicité de l'autre monde:

Desir d'être aueq Iesuchrist.

[4] *Aux Philippiens chap. 1.*

que deuons nous faire, (ô Chretien Lecteur) qui auons la vraië lumiere de Iesus Christ, & certaine asseurance, par sa tressainte, & tresueritable parolle, de l'eternelle felicité, que Dieu a preparee là haut és cieux, à ceux qui l'aiment, si grande, que langue ne la sçauroit exprimer. l'œil voir. oreille écouter. ni cœur d'homme quelconques comprendre[1]. Ne craignons point donq la mort, mais esperons plus tót, qu'en delaissant cette caduque, & miserable vie, ou pour mieux dire cette mort, ces tenebres, & cette prison, nous gaignerons vne immortelle vie, & perpetuelle liberté. Et partant, que telle persuasion, ne peut être grauee dans noz cœurs, que par Iesus Christ: par lequel nous sómes reconciliés, à Dieu son pere. & auons l'accés, & l'entree,

1 *Esaye, ch. 64. & à la 2. des Corith. ch. 2.*

Esperance de vie en l'autre mõde.

Foi l'escusson du Chrestien.

à l'infinie bonté, & misericorde de Dieu, il nous conuient étudier & aprẽdre la leçon, de cette foi. laquelle êt (dit S. Pol) notre écusson, & halecret [2]. par laquelle Iesus Christ, habite en nous. & si sommes faits certains, & asseurés, de ses promesses [3]. Et comme les Cignes, quand ils sentent aprocher la mort, par ce qu'ils esperent, (disoit Socrates) être de bref, aueq Apollo leur Dieu. châtent plus doucement, & se réiouïssent [4]. Ainsi quand la mort, nous cottoie, deuons nous, plus que iamais, nous recreer. sentant venir l'heure, qu'il nous faut déloger, & partir d'ici pour nous acheminer, à la supreme felicité, de la vie eternellemẽt bienheureuse.

Cignes châtent en mourant.

[2] *Ephesiens 6. c. & à la 1. des Thessalonicens chap. 5.*

[3] *Ephesiens. 3. ch. Hebrieux. c. 10*

[4] *Platon in Phædone.*

ADRIAN.

L. xxiiij. QV'EST CE QVE LA MORT?

ADRI. Quid est Mors?

EPICTETE.

EPICT. Timenda nulli si sapiēs degat. inimica vita, numē animātium. metus parētū. liberorū prada. testamenti gratia. post obitū sermo suprema lachryma. post memoriā obliuio. fax rogi. onus sepulchri. titulus monumēti. mors omniū malorū finis est.

CHOSE, QV'AVCVN NE DOIT CRAINDRE, S'IL EST SAGE. ENNEMIE DE LA VIE, PVISSANCE DIVINE, SVR TOVTE CHOSE VIVANTE. CRAINTE DES PARENS. PROIE DES ENFANTS. GRACE DE TESTAMENT. LANGAGE APRES LE TRESPAS. DERNIERES LARMES. OVBLI APRES LA MEMOIRE. BRANDON DV BVCHER CHARGE DE SEPVLCHRE. TITRE DE MONVMENT. MORT, C'EST LA FIN DE TOVS MAVX.

ANNOTACION.

EPICTETE discourt ici, fort amplement, de la Mort. laquelle il dit premieremēt, qu'hōme sage, ne doit craindre. Ce que Lucain aussi, a disertement exprimé, quand il dit [1].

Mort ne se doit craindre.

Lucain.

Mors vltima pœna est
Nec metuenda viris.

Et Ciceron l'a inculqué, en plusieurs lieux, Disant, que iamais l'homme

Ciceron.

1 *Lucain au 3 de la guerre ciuile.*

ſage, n'eſtima le mourir choſe malheureuſe. ni ne s'étonna, de la mort. & ailleurs. Tant s'en faut, dit il, qu'on doiue craindre la mort, qu'on la deuroit plus tót deſirer [2]. partant qu'on eſpere, aprés la mort, grande beatitude [3]. Ce que Platon montre diffuſemment, au traité de l'ame [4]. & ſi notre Adrian l'eût eu deuãt les ieux, quand ſur le dernier point de ſa vie, diſoit,

Platon.

Animula, vagula, blandula.
Hoſpes, comeſque corporis.
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigidula, nudula,
Nec vt ſoles dabis iocos [5].

Il ſe fût mieux aſſeuré. & n'eût pas fait ſi piteux regret de ſon ame. Certes, pour ne craindre la mort, mêmes aux ethniques, & alienés de toute religion, deuroit ſuffire. qu'elle êt in-

[2] *Cicerõ au 1. des Tuſculanes, & 6. des Epitres familieres.*
[3] *Ciceron au liure de vieilleſſe.*
[4] *Platon in Phadone.*
[5] *Sparcian à la vie d'Adrian.*

falliblement proposee, à tout viuant. Car c'êt vne follie, de craindre, ce qu'on ne peut euiter [1]. Au moiên dequoi D. Brutus êt inexcusable de pusilanimité. quād par vn sot serment, il répondit, en tremblant, à Furius, qui lui demandoit la tête, pour la lui couper. *Ainsi puisse ie viure, ie la baillerai* [2]. Et plus failli de cœur, encore se mōtra Cn. Carbo, quād on le menoit par le cōmandement de Pompee, au supplice de la mort. lors qu'il demanda en pleurant, congé pour aller deuant que mourir, à la selle. tachant par ce moien, differer vn tantinet de tems, cette miserable vie. Ce qu'il obtint. & de crainte, ne voulut bouger du priué, ord, & sale, où il étoit assis, iusqu'à tant qu'on lui óta, la tête dessus les épaules [3]. De ceux ci, & par continuelle experiēce, il êt aisé à recueil-

D. Brutus.

Cn. Carbo.

1 *Seneque au liure de remedijs fortuitorum.*

2 *Seneque en l'epitre derniere du liure xi.*

3 *Valere au liure ix. ch. 23. Plutarque en la vie de Pōpee.*

lir, que plusieurs craignent, voire s'éfraient, & épouuentent merueilleusement de la mort. aúquels l'antidote, & remede singulier, êt preparé, de bien, saintement, & vertueusement viure. Car la vie sainte, honnête, & innocente, rend la mort asseuree. & celui qui vit bien, disoit Pyndare, êt accompagné toujours, de bonne, & douce esperãce. qui nourrit le cœur, & entretient la vieillesse. comme Platon fit entendre, à ceux qui lui demandoient, comme il s'étoit gouuerné, durant sa vie. Ie me suis (dit il) efforcé de bien viure, & disposé à bien mourir: & partant que la vie a été honnête, i'espere la mort aueq plaisir. & n'aiant eu douleur en mon viure, ie n'aurai crainte de mourir. Lactance, en quelque lieu enseigne, que c'êt vne bien grande vertu, de

La bõne vie fait mépriser la mort.

Pyndare.

Réponce diuine de Platon.

Lactance.

contemner la mort [1]. & de ma part, ie pense que c'êt vne des plus grandes consolacions, que le Chretien puisse auoir en sa conscience, de méprisser la mort. nõ que par là, ie vueille, que nous la couuoitons, ni deuancions, en nous tuant nous mêmes. Car ce seroit trop offencer Dieu. méprisant ses dons, & ses graces. Et tout ainsi, que l'homme, qui abuse de la chose, qui lui a été commise, & baillee en garde, êt méchant, & déloial: ainsi serions nous, outrageans la vie, que nous auons receuë en garde, de notre Dieu. Surquoi la sentence de Aegesippe, ne pourroit être plᵉ belle. quand il dit, celui être fort ingrat, qui veut partir de ce monde, plus tót que Dieu ne l'aie ordonné. ou viure plus longuement, que Dieu ne veut, qui donne la vie. Car il n'êt loisible, dis-

Lactãce au 6. liure de vero cultu.

Mort ne se doit auancer par le Chretien.

Aegesippe.

soudre l'ame du corps, sinon à celui, qui les a conioints, & assemblés. & nous étans seruiteurs de Dieu, deuons attendre ses commandemens. Toutefois plusieurs, le tems passé, se sont eux mêmes occis. les vns enivrés de vaine gloire, prétexans toutefois, ie ne sçai quel salut du peuple. (cõme vn Codrus, à Athenes.

Codrus.

Pro patria non timidus mori.

Menecæus. Curtius. Decius. Caton. Annibal.

Menecæus, à Thebes. les Curses, & Deces, à Rome.[2]) D'autres pour ne tomber, au pouuoir de leur ennemi. (comme Caton, & Annibal.) d'autres fachés, des miseres de ce mõde. cõme les Gimnosophistes, & Brachmanes, aux Indes. mais c'êt (ainsi que i'ai dit) droitement entreprẽdre, sur l'autorité de Dieu. Dressons donques noz ieux au ciel, disons à notre pere, *Soit faite ta volonté*. & aions vn

[2] *Ciceron au liure 1. des Tusculanes*

Brachmanes. Gimnosophistes.

saint desir, quand il plaira à son infinie bonté, & sapience, de quitter ce monde. pour faire notre demeure eternellement aueq son filz notre redempteur. & d'endurer plus tót mille morts, que d'offencer Dieu aucunement, & n'obeïr à ses commandemens [1]. Ce qu'Epictete ajoute aprés, *Ennemie de la vie.* êt aisé à comprendre. car la mort, n'êt autre chose, que dissolucion du corps, & de l'ame. & par ainsi, destruxion de la vie [2]. Et ce que sensuit. *Puissance, sur toute chose viuante,* êt écrit, & repeté, par Ciceron, en six cens lieux. disant, la mort être definie, & proposee, à tout viuant [3]. par Horace, aussi quand il dit, tous les viuans être guettés, & attendus de la mort.

Diffinicion de Mort.

Mort à tous diffinie.

Omnes vna manet nox.
Et calcanda semel via lethi [4].

1 *Lactance au 6. liure de vero cultu.*

2 *Ciceron au liure 1. des Tusculanes*

3 *Ciceron en l'oraison pro Sestio au 2. des Tusculanes à la 4. Philipp. & à la 1. Catilinaire.*

4 *Horace au liure 1. Ode 28.*

Voire, dit Seneque, à l'imitacion d'Homere, bien qu'ils soient fauoris des Dieux, il conuient toutefois, à tous, sans accepcion aucune des personnes, necessairemẽt mourir [5]. Ensuit *Crainte des parens*. d'autant, que le pere, & la mere, sont en continuelle pœur, que leur enfant, ne meure, ou ne tombe, en quelque inconuenient. ce que Terẽce, montre, quand il dit. être beaucoup meilleur, qu'il nous auienne, ce que les femmes courroucees pensent des maris: que ce que les peres, & meres, craignent de leurs enfans. car où la femme pense que le mari aime ailleurs, ou qu'il fait autrement grand chere: les parens craignẽt, que le filz absent, endure froid, ou qu'il soit malade, ou tõbé en quelque lieu [6]. Epictete dit apres, que la mort êt *Preiẽ des enfans*. ce que nous

Parens sont en crainte des enfans.

[5] *Seneque au liure 1 des questions naturelles c.57.*

[6] *Terence aux Adelphes.*

voions souuent par exemple. que la mort d'un opulent pere, enrichit vn poure enfant. auquel la substance paternelle, sert de butin, & de proie. Et lors que le pere meurt, disoit Pythagoras, en vn moment le filz succede, & s'enrichit, de la chair, des biens, & de la memoire du pere. Dont on voit souuent auenir, qu'un mauuais filz, deuanceroit volontiers les iours, & les annees, du pere.

Enfans enrichis du pere.

Filius ante diem, patrios inquirit in annos.[1]

[1] *Ouide au 1. de la Metamorphose*

D'ici êt aisé à comprendre, ce que notre Epictete, incontinent aprés ajoute. *La grace de Testament.* car l'institucion, ni le Laiz, fait au testamét du pere, ou d'autre, quel qu'il soit, ne reçoit sa perfexion, & vertu, que par la mort, du Testateur. deuant laquelle, l'heritier, ou Legataire, n'ia droit aucun. matiere, certes beaucoup plus

Testament n'a vertu sans mort.

propre aux Legiſtes, qu'aux Philoſophes. Senſuit que la mort êt, *Langage aprés le trépas*. d'autant qu'on parle plus de nous, quand ſommes morts, que nous viuans [2]. Et toutefois Epictete ajoute, *Dernieres Larmes*. lêquelles certainement, ſont bien tót paſſees. car il n'ia rien, comme iadiz Apollonius diſoit: que plus tót tariſſe, & deuienne ſec, que les pleurs, & les larmes. D'autant qu'une paſsion vehemente, facilement ſe conuertit, en ennui, & facherie [3]. Epictete dit aprés *Oubli aprés la memoire*. Car aprés que la mort a donné argument aux vns, & aux autres, de parler quelque peu de iours, des nouueaux trépaſſés: tout vient peu aprés en oubli: mêmes aux amis. Ce que le ieune Pline, écriuant à Albin, diſcourt elegãment. quant il dit, La foi en amitié, être ſi

Larmes bien toſt paſſees.

Oubli des trépaſsés.

[2] *Hebrieux c. 9.*

[3] *Cicéron au liure 1. de inuentione.*

rare, & l'oubli des morts, tellement preparé, que nous deuons en notre viuant, bátir noz sepulchres, & faire ce que noz heritiers, deuroient executer. ne nous attendant point à eux [5]. Il en i a eu pourtant, aúquels la mémoire, de l'amitié par mort, n'a peu être effacee. Dequoi Menedeme Erétrien, excellent philosophe, nous laissa l'exemple. quand aprés la mort de son singulier ami, Asclepiades, se trouuant à vn bãquet, d'ou quelques ieunes gens auoient ja repoussé, vn des plus chers, & anciens amis, dudit feu Asclepiades. Menedeme, le fit entrer dedãs. disant, Asclepiades encor qu'il soit mort, t'ouurira les portes. Ce qu'Epictete dit aprés *Brandon de feu, pour allumer le Bucher.* se doit referer, à la coutume qu'on auoit le tems passé, de bruler les corps morts. de

5 *Pline le ieune au liure 2. des epistres.*

Menedeme.

laquelle, ie parlerai, Dieu aidant ci bas, en lieu plus commode [2]. Pour conclusion, dit Epictete, *Mort, êt la fin de tous maux.* à quoi se cõformant Horace, [3]

Mort fin de tous maux.

[2] *A la question 28.*

Mors vltima linea rerum est.

[3] *Horace au liure 2. des epistres.*

Et Seneque dit, la mort être la loi de nature, le tribut, & office des mortels, & remede de tous maux. Et Ciceron, preuue grauement, la mort être la fin, de toutes miseres, & calamités. & comme Platon enseigne, vn changement, de mal en bien [4]. Ce que les Thraces. ou comme Herodote écrit, les Trauses. voisins des Thraces. ont par experience, toujour mieux montré.

[4] *Ciceron au 1. des Tusculanes Platon en l'Axioque.*

Trauses. Thraces.

Hi vitæ erumnas deflent, hi funera plaudunt.

Partant qu'à la naissance, des enfans, ils ne font que pleurer, racomtans les calamiteux ennuis, & miseres, qu'il

conuient endurer, en ce monde. mais quand quelqu'un s'en va mourir, ils chantent, & se réiouïssent. referans la felicité en laquelle, il entre. & les maux, dêquels il s'exempte [1]. Aux Indes, les Gimnosophistes, estimoient, l'ame être serue, & captiue, tandiz qu'elle êt enfermee, dans le corps. & libre, dez qu'elle en êt separee. au moiẽn dequoi, plusieurs se tuoient volontairement eux mêmes. & ceux ci, on les estimoit heureux. & le réstant on les regrettoit, comme malheureux, déplorant leur calamité. Pline encor mieux expliquant ceci, dit, la condicion de la vie, être si misérable, que souuentefois le mourir, êt le bord, riuage, & repos du plus homme de bien [2]. Voila, pourquoi les Indiens, (de qui nous auons peu deuant parlé,) n'estiment rien en ce

1 *Herodote au liure 5. inscript Terpsicoré.*

Gimnosophistes.

2 *Pline au liure 25. c. 3.*

Indiens.

monde, si heureux, que de preuenir, & deuancer le iour de la mort. tellement qu'ils s'en vont de gaiëté de cœur, coronnés de chappeaux de fleurs, & chantant la louënge des Dieux, lancer volontairement dans vn feu. pour être plus tót consommés. étans enseignés de leurs Sages, qu'ils appellét Brachmanes, ce monde n'être qu'une inspiracion de vie. mais la mort, être la vie vraië & parfaite. cóme témoigne aussi vn Epitaphe, q̃ i'ai d'autres fois leu dãs Rome, au cóuent de la Minerue. disant,

Brachmanes.

O mors, ô mors, ô mors,
Erumnarum meta,
Et portus salutis.

C'êt à dire,

O mort, ô mort, ô mort,
La fin de miseres,
Et port de salut.

Ce que nous auons montré ci dessus, être beaucoup mieux insinué au cœur du Chretien, par S. Pol. quand il dit. Christ m'êt vie. & mourir m'êt gaing. aiãt desir être separé du corps, pour immortellement resider aueq Iesus Christ[1].

[1] *Philippiẽs chap. 1.*

ADRIAN.

ADRI. Quare mortuus coronatur?

POVRQVOI EST CE, QV'ON CORONNE VN MORT? *Q. XXV.*

EPICTETE.

EPICT. Agonem se vitæ transegisse testatur.

CELA TEMOIGNE, QV'IL A PARFAIT LE COMBAT DE LA VIE.

ANNOTACION.

LES anciens obseruoient beaucoup de ceremonies, auant qu'enterrer vn mort. Car en premier lieu, dez que l'ame étoit rendue, ils souloient épandre, & verser dessus le corps, on- *Enterremẽt des morts.*

guēts, parfums, & autres choses odoriferantes. dequoi Pline se plaint, d'autant que tels odorements (dit il) n'étoient engendrés de nature, que pour seruir, & honorer les Dieux [2]. On auoit de coutume aussi, de fermer les ïeux, dez qu'il auoit rendu l'esprit. & de les ouurir, lors qu'il étoit mis, sur le Bucher, pour être brulé. par là voulant faire entendre, dit Pline, que les ïeux d'un mort, ne doiuēt être regardés des hommes, ni cachés au ciel [3]. Dauantage, on lioit les pouces au mort. cōme nous dirons, en la question suiuante. & si coronnoit on sa tête. Voila pourquoi Pline appelle les coronnes, hōneur des sepulchres, & des ames des trépassés [4]. mais tel coronnement, dit Epictete ici, étoit fait, pour rendre témoignage, que le combat de la vie étoit accompli. En

Ouurir & fermer les yeux au mort.

Lier les pouces au mort.

Coronnes, honneur des sepulchres.

[2] *Pline au liure 13. ch. 1. & 3.*

[3] *Pline au liure 11. ch. 27.*

[4] *Pline au liure 21. c. 3.*

outre, la coutume étoit montrer, les corps des trépasés, dans vn lit funébre. & s'ils auoient été excellens Empereurs, Rois, ou Capitaines, on souloit porter le lit, au lieu publique, & plus frequenté, de la ville. comme on fit de Iules Cesar[1].

[1] Sueton en la vie de C. Cesar.

ADRIAN.

ADRI. Quare, mortuo pollices ligantur?

POVRQVOI EST CE, QV'ON LIE LES POVCES A VN MORT? Q. xxvi.

EPICTETE.

EPICT. Vt parem post obitum esse se nesciat.

A FIN QV'APRES LE TRESPAS, IL NE PENSE, ESTRE SVFFISANT, POVR RIEN FAIRE.

ANNOTACION.

I'AI été contraint, paraphraser cette réponce. car rendue de mot à mot, au latin, *Vt parem post obitum esse se nesciat.* n'eût point eu, ce me semble,

de grace. mais partant que *parem esse* signifie souffire, à quelque chose. i'ai rendu ces mots latins ainsi *A fin qu'aprés la mort, il ne pense souffire, pour rien faire.*

Pouces liés au mort. On lioit dõques iadiz les pouces, du mort & cette coutume, s'obserue encor. pour faire euidence, qu'aprés la mort, nous n'auons aucune vertu, ni force, pour rien faire. Et par ainsi, que tandiz que nous sommes en vie, & que nous auons le tems, (dit S. Pol,) nous deuons faire bien, & exercer la charité, enuers tous [2]. Car quãd cette vie, sera passee, le tems de bien faire, sera óté. Ce que Iesus Ghrist nous fait clairement voir, quand il dit. *Il me faut faire les œuures de celui qui m'a enuoié, pendant qu'il êt iour. La nuit vient, qu'aucun ne peut ouurer* [3]. Par où, nous sommes enseignés, que le cours de cette vie, nous êt comme le iour. &

Apres la mort nulle vertu.

[2] *Galaciens ch. 6.*

[3] *S. Iean ch. 9.*

que tout ainsi, que les diligens ouuriers, dez la pointe du iour, trauaillent, sans se reposer: craignans n'être surprins, des tenebres, & obscurité de la nuit: aussi dez qu'il a pleu à Dieu, nous éclairer en cette vie mortelle, nous donnant la connoissance, de son filz Iesus Christ crucifié, nous deuons nous mettre diligemment, à la besongne, sans cesser. priant notre pere, qui êt és cieux, secourant les poures. consolant les affligés. & faisant bien à tous. à l'exẽple de Iesus Christ, qui fait reluire son soleil, sur les bõs, & sur les mauuais [1]. non toutefois qu'il conuiẽne faire bien également, & d'une pareille mesure, à tous. autant à l'un qu'à l'autre. Car S. Pol amonnête, d'auoir principalement en recommandacion, les fidéles, & domestiques de la Foi [2].

Office du Chrestien.

1 *S. Mathieu 5. ch.*

2 *Galaciens 6.*

ADRIAN.

Q. xxvij. QV'EST CE QV'VN FOSSOIEVR, QVI PORTE LES MORTS ENTERRER? *ADRI. Quid est Vespillo.*

EPICTETE.

CELVI QVE BEAVCOVP DE GENS CVIDENT EVITER: ET NVL POVRTANT, LVI ESCHAPE. *EPICT. Quem multi deuitant, & nemo effugit.*

ANNOTACION.

BIEN que chacun tache, ou la plus part, pour le moins: euader la mort. toutefois, nul ne peut euiter sa fureur. soit riche, ou poure, vieux, ou ieune.

Mista senum, ac iuuenum, densantur funera.
Nullum sæua caput Proserpina fugit 3.

3 *Horace au liure 1. Ode 28.*

Et la mort, qui comme nous auions dit, ét à tous diffinie: & a puissance, sur toute ame viuante: n'en laisse pas vn seul, qu'elle en fin n'assomme 4.

4 *Hebrieux 9. ch.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est Rogus. QV'EST CE QV'VN BVCHER, PREPARE POVR BRVLER LE CORPS, D'VN TRESPASSE? Q. xxviij.

EPICTETE.

EPICT. Contentio crediti, persolutio debiti. DEMANDE PRESSEE DE CE QV'EST DEV. ET PAIEMENT ENTIER DE LA CHOSE DEVE.

ANNOTACION.

EN cette interrogaciõ d'Adrian, i'ai été contraint ausi, emprunter de la paraphrase. partant, que pour ce mot *Rogus* latin, nous n'auons point vn mot françois. mais pour entẽdre, & la questiõ d'Adrian, & la réponce d'Epictete, faut presupoſer, que les Romains du commencement [1], enseuelissoient les corps morts. comme encor on fait ce iourd'hui : témoing le corps, de Numa Pompilius. que les vieux, & prouués Auteurs affer-

Rogus.

Numa Pompilius.

[1] Pline au liure 7. ch. 54.

mẽt, auoir été trouué quatre, ou cinq cens ans aprés sa mort, dans vn tombeau de pierre. par Cn. Terentius, à Rome, & au lieu, appelé Ianiculum [2]. Vrai qu'aprés, les Romains, aiãt veu qu'on tiroit souuẽt les corps des sepulchres: ordonnérent qu'ils seroient desormais brulés. Ce que Cornelius Sylla le Dictateur, fit premierement garder en soi mêmes. craignant qu'on ne fist de son corps, cõme il auoit fait de celui de Marius. aiant tiré ses os ignominieusement de la sepulture, pour les briser, & perdre, qu'il n'en fût iamais memoire. Et cette coutume de brûler les corps, dura iusqu'au siecle des Antonins. bien qu'il i eût toujour, quelques familles à Rome, qui gardoient l'ancien vsage de sepulture. comme les Scipions. Or pour brûler le corps

Brûlement des corps morts.

Sylla & Marius.

[2] *Alexandre Neapolitain au 3. liure ch. 2.*

mort, conuenoit faire vn amas, & pile de bois. (que les Latins appellét *Rogus:* & les François *Buchier*) tel quel maintenant on prépare pour brûler, les Herétiques. & le faisoit on, ou grand, où petit, selõ les qualités qu'auoient été en celui, duquel on vouloit brûler, la charongne. Demande donq ici Adrian, *Qu'est ce que Buchier?* Auquel Epictete répond. que c'ét, *Demande pressee de ce qui ét deu, & paiement entier, de la chose deuë,* Bien certes, & grauement répõdu. car là se paiê la debte, de la mort. instamment requise, & demandee par le Buchier.

Rogus, Buchier.

ADRI Quid est tuba?

ADRIAN.

QV'EST CE QV'VNE TROMPETE?

EPICT. Belli incitamen, Arenæ admonitio, Scenæ commissio, Funeris deploratio.

EPICTETE.

EMOCION DE GVERRE, SIGNE DE FORTERESSE, ADVERTISSEMENT DE COMBAT, COMMENCEMENT

Castri signum

L. xxix.

* De ieux publiques.

D'ECHAFAVT *, GEMISSEMENT DE FVNERAILLES.

ANNOTACION.

IL n'i a rien certes qui incite, ni qui enflambe plus le cœur des Soldats, que le son de la trõpete. *Excitatur, classico miles truci:* Dont êt tiré des Latins, le prouerbe, *Classicum canere.* c'êt à dire, faire sonner la trompete, pour signifier, qu'on enhorte, & allume les gẽsdarmes, à combatre. pour lẽquels assembler aussi, on fait sonner la trompete. laquelle en outre, êt appelee ici par Epictete, *Castri signum.* C'êt à dire, signe de forteresse. Bien que d'autrefois m'aiẽ semblé, de traduire ici, *Signe d'un camp.* partant que c'êt le propre signe, d'un exercite, d'une armee, & d'une bataille. que le son, & retentissement des trompes,

Classicum canere.

& cornets. mais aiant trouué *Castri*, en singulier. qui ne signifie autre chose en latin, que Chateau, ou forteresse. ie n'ai osé temerairement rien immuer. En outre le Philosophe, appelle la trompete, *Aduertissement de combat.* par ce que les vrais, & prochains signes, d'un conflit. sont les retentissemens, des trompetes. S'ensuit aprés *Commencement d'échafaut*. Car quand le cornet, ou la trompete sonne, commence se dresser, vn piteux spectacle. Et iaçoit, que pour l'ambiguité, de cette dixion *Scenæ*, i'aiē eu d'autres fois volonté rendre ici *Commencement de ieux publicques.* d'autant qu'on souloit iadiz, aux comedies commencer par le son, des rrompetes, cornets, flutes, ou autres instrumens de musique. Toutefois m'a semblé *L'échafaut* être plus proche, du sens, & des pa-

Signe de combat.

rolles d'Epictete, que *Ieux publiques.* pour l'éfusion de sang, & les meurtres, qui s'ensuiuent, de la guerre. d'où procede bien tót, *Gemissement de funerailles,* Et comme dit Vergile

Gemitus lachrimabilis imo
Auditur tumulo.

Par ce que tant de poures femmes, veufues, & d'enfans orphelins. qui restent desolés apres la bataille, & le combat. sont contraints de pleurer, gemir, & lamenter, aux funerailles de leurs maris, & peres.

ADRIAN.

Q. xxx. QV'EST CE QV'VN MONVMENT? *ADRI. Quid est monumentum?*

EPICTETE.

PIERRES MARQVEES, OV VN PASSANT OISIF, IETTE SON REGARD. *EPICT. Saxa stigmosa otiosi viatoris spectatio.*

ANNOTACION.

POVR eterniser les heroïques faits des excellens personnages, anciennement on souloit eriger, des Statues, à ceux qui auoient fait quelque acte memorable: lequel autrement par le cours des annees, eût peu être caché, à la posterité, consumé, & enrouillé, de la vieillesse. A quoi fut donné commencement, par les Atheniens, au tems que Tarquinius, fut chassé de Rome. quand en honneur d'Harmodius, & Aristogiton, (qui auoient tué le tyran Pisistrate) on éleua en Athenes, deux Statues. Les anciens auoient de coutume aussi, ficher la dépouille des ennemis, sur les arbres, (dequels on coupoit les branches) plus prés, du lieu où la victoire, auoit été gaignee. Ou bien, s'il n'i auoit arbres, sur vn póteau.

Statues erigées.

Harmodius. Aristogitõ. Pisistrate.

Dépouille des ennemis.

Vrai que depuis à Rome, on vsa de les mettre sur vn arc triomphal. en memoire de la victoire obtenue. ce qu'on appeloit Trophee. On faisoit quelques fois aussi, vn grand bâtiment de pierre. quarré, large par le bas, & mõtant en pointe. appelé Pyramide. partant qu'elle étoit dressee, en façon de flamme de feu. souz laquelle on enseuelissoit, les Rois, les grans Capitaines, ou autres personnages, de haute renommee. édifice, & memoracle songé premierement, par les Rois d'A Egipte, à fin que le peuple, ne demeurât oisif. ou pour ne laisser aucun tresor, aux successeurs[1]. On auoit pareillement de coutume, dresser en hõneur de quelque excellent personnage, vne Statue, ou image de relief, massiue, énormement grande, & d'excessiue

Trophee.

Pyramide.

Pline au liure 36. ch. 12.

hauteur. appelee Colosse. (partant que le premier inuenteur, se nõmoit ainsi) telle que Chares, ce tailleur d'images, celebré, & disciple de Lysippe, en fit iadiz à Rodes vne de cuiure. aiant soixante dix coudees, de hauteur. & si grande, que les nauires passoient, voiles deploiés, entre ses iambes. à cette raison nombree, entre les sept miracles du mõde[1]. qui toutefois, quarantesix ans, aprés fut abatue, d'un tremblement de terre: mais encore tõbee, fut admirable, à tous. par ce que peu de gens, pouuoient embrasser le pouce. A la façon de la Pyramide, accedoit l'Obélisque, qui étoit vne grand pierre, en forme d'aiguille. large, & quarree par le bas, montant bien haut. mais s'élargissant peu à peu, en pointe. & partãt, qu'on sacroit tel monument, au soleil. on

Colosse.

Chares.

1 *Strabon au liure. 14. Pline au 34. ch. 7.*

Obelisque.

le faisoit en forme de raiõs, moindre toutefois des Pyramides [2]. Or ces Statues, Trophees, Colosses, Obelisques, Pyramides, & autres pareils memoracles. (des Latins, appelés *Monuments*, par ce qu'ils nous amonnêtent de quelque chose passee) ne sont quãd tout êt dit, bâtis, que pour vanité, & amuser les passans. comme vn sepulchre de Simandius, Roi d'Aegipte, qui auoit de tour, dix stades. & par ainsi, douze cens cinquãte pas: (car chaque stade, êt de cxxv.) & de longueur, vn arpent. de hauteur, quarantecinq coudees. & outre l'émerueillable grãdeur, i auoit d'excellentes colonnes, & autres riches ouurages. Mais sur tout, on admiroit, qu'en vn si grand édifice, n'i auoit pas vne seule fente. auquel étoit écrit *Rex Regum, Simandius sum. si quis qua-*

[2] *Pline au 36. liure ch. 8.*

Monumẽts.

Simandius Roi.

lis fuerim, & vbi iaceam, nosse velit, meorum aliquid operum exuperet.

Epitaphe du Roi Simandius.

C'êt à dire, pour ceux, qui n'ont plus interieure connoissance des lettres.

Ie suis Simandius, Roi des Rois. si quelqu'un veut connoître, quel i'ai été, & où ie suis. qu'il surpasse mes œuures de quelque chose.

De tout ceci, Diodore, êt auteur[1] qui peu aprés, recite l'admirable sepulchre, bâti par Miris, Roi aussi d'Aegipte. duql on ne pouuoit sortir, quand on i êtoit entré vn peu auant, sans conducteur. à ce moiên appelé Labyrinthe. auquel lieu Dédalus fut. & aprés retourné en Créte, en bâtit illeq vn semblable, au Roi Minos. qui toutefois ne dura pas si longuement, que celui d'Aegipte[2].

Diodore au liure 1. ch. 1.

Miris Roi d'Aegipte.

Labyrinthe Dedalus.

Minos.

Mais i a il Trophee, Pyramide, Colosse, Obelisque, ni autre vieux monument, qui ait plus amusés iadiz

Diodore au liure 1. ch. 2.

les passans, qu'ores fait l'énigmatiq̃ inscripcion, que l'illustre, & trédocte Princesse, Philippe Duchesse de Camérin, commanda être mise, & engrauee. sur son tombeau, par telles parolles[3]?

ADHVC VIVIT

Quæ sunt, pro ijs quæ non sunt: Quæ si essent pro ijs cum sint non sunt. Quæ videntur esse pro ijs quæ clam sunt in causa sunt. Id quod estis scitis.

3 *Gaudẽtius Merula au liure 1. des choses memorables ch. 8.*

Epitaphe enigmatique.

Lequel Epitaphe enigmatique, qui a tormenté, & tormẽte encor, l'esprit des plus sçauans: & duquel ie n'ai peu trouuer encore, expositeur quelconques. I'ai prins d'autrefois, plaisir traduire. & donner à icelui, l'exposicion paraphrastique que sensuit.

ENCORES VIT.

Les choses qui sont, pour celles qui ne sont. Lẽquelles si étoiẽt car pour elles sont ne sont point.

Celles que semblent être pour celles qui secretement sont en sont cause Ce qu'êtes sçauez.

Voici certes vn Sphynx, qui desireroit bien vn conjecteur Oedipe: toutefois aueq la bõne grace du Lecteur, n'aurai ie crainte, écrire ici mõ auis. lui laissant, & à vn chacun, le iugement libre, de l'aprouuer, ou modestement reprendre. Il me semble donq (souz la cẽsure des plus doctes) que cette noble, & chretienne Princesse, a voulu dire ainsi. *Sphynx. Oedipe.*

Celle qui git ici, aprés auoir bien, & saintement vécu, êt morte en notre Seigneur. dont *Encores vit.* aiant aquis *Les choses qui sont.* c'êt à dire la celeste beatitude, & immortelle vie. & par ainsi les choses qui sont, & seront éternellement, *pour celles qui ne sont.* c'êt à dire, pour laisser les choses de ce monde. lêquelles étant vaines, fluxi- *Adhuc vivit. Quæ sunt. Pro ijs quæ non sunt.*

bles, & à vn clin d'œil passees: n'ont que l'apparence d'être. mais à la verité, ne sont rien. *Et si elles étoient.* quelque chose. toutefois d'autant qu'elles ne sont point produites, ni créées pour soi mêmes: ni pour les choses terrestres: mais à l'honneur, & à la gloire de Dieu, (qui êt la seule, & parfaitement parfaite essence) & par ainsi *Pour les choses celestes*, elles certes à proprement parler, *ne sont point.* mais ont seulement, ie ne sçai quelle apparence externe. Et *Ces choses qui semblent être,* & toutefois ne sont point pour soi mêmes, mais *pour celles qui secretemẽt sont.* c'êt a dire, pour le Seignr Dieu inuisible, & incomprehẽsible. & par ainsi, pour les choses diuines, & célestes. *Sont cause,* de ce qu'elles ne sont rien. partant que les œuures, presumpcion, & desobeïssance d'Adam no-

Quæ si essent.

Pro ijs cum sint.

Non sunt.

Quæ videntur esse.

Pro ijs quæ clam sunt.

In causa sunt.

tre premier pere, nous a du tout aneantis & priués de cette essence. Par là donques, ô Passans *Ce qu'êtes sçauez*; car vous n'êtes rien de vous mêmes, que vanité, peché, mort, & malédixion. pour auoir ainsi abusé, de l'infinie bonté du Createur. & vous être aneantis vous mêmes. (qui au parauãt étiez q̃lque chose) si par la grace, & viue foi de Iesus Christ, vous n'étiez reconciliés à Dieu son pere. Et c'êt (si ie ne me trompe) ce que cette excellente Princesse, voulut signifier, par son Epitaphe obscur, & enigmatique. lequel i'ai encor auisé éclaircir dauantage, de mot à mot, par vne paraphrase, plus claire, & plus copieuse. *Id quod estis scitis.*

ENCORES VIT.

Ceux qui meurent en notre Seigneur, s'étans éforcés selõ l'humaine puissance, de garder ses commande- *Mort en Iesuchrist.*

mens, aiãs été toujours plains, & embrasés, de l'amour de Dieu, & foi de Iesus Christ: sont. dit Saint Iean, bien heureux. car ils se reposent de leurs labeurs, & ne viennent point en condamnacion, mais passent de ce monde, en la vie eternelle. & par ainsi, étans morts, peuuent être dits *Encore viure.* & d'une vie, incomparablement plus heureuse.

1 *S. Iean au 5. chap. & en l'Apocalipse c. 13.*

Les choses qui sont, pour celles qui ne sont.

Les bienheureux donques, qui meurét ainsi en Dieu, & en Iesus Christ. aquierent *Les choses qui sont* eternellement perdurables, & infiniemét permanantes, *pour celles qui ne sont.* c'êt à dire, pour laisser celles de ce monde. lêquelles étant incertaines, caduques, coulantes, & à vn moment passees. doiuét être estimees, comme si elles

n'etoient point.

Lêquelles si étoient, car pour elles sont, ne sont point.

Si les choses de ce monde, vaines, & fluxibles, *étoient:* c'êt à dire, auoient quelque être, ou essence (comme il semble par apparence exterieure) toutefois à dire proprement *ne sont point.* partant qu'elles n'ont point été produites, pour soi mêmes. mais ont cette telle quelle essence, pour le souuerain Dieu, leur createur. lequel, bien qu'aie voulu que toutes choses visibles, seruissent à l'usage de l'hõme [1]: & ainsi, par la sentence de Chrysippe, on puisse dire, toutes choses auoir été produites, pour l'homme [2]. neanmoins le ciel, la terre, les elemens, & tout l'uniuers, a été principalement fait, & composé, pour témoigner la gloire, du Seigneur Dieu [3]. inuisible,

Tout pour l'homme.

Dieu inuisible.

1 *Genese. 1. c.*

2 *Aristote au liure 1. des Politiques. ch. 7. Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux & 3. de finib.*

3 *Pseaume 18*

incomprehensible, & qui êt la parfaitement, parfaite essence. Mais singulierement l'homme. à fin que leuant les ieux en haut, regardant contre-mont, & contemplant les œuures diuinement admirables, de son facteur: il le reconnoisse, & l'honore, en toute humilité, & reuerence [4]. Les choses doncques de ce monde, qui semblent être, par ie ne sçai quelle apparéce externe. toutefois, d'autant qu'elles n'ont point été créées, pour elles mêmes, mais pour leur Dieu: à la verité ne sont point.

Dieu cõneu en ses œuures.

4 *Ciceron au 1. des Tusculanes.*

Celles qui semblent être, pour celles qui secretement sont, en sont cause.

Les choses de ce monde, ont quelque forme d'essence. & semblent à plusieurs être, aumoins pour autant, qu'elles ont été créées, à l'honneur, & à la gloire de Dieu. & par ainsi pour

les choses celestes, & diuines, qui nous sont du tout secretes, & cachees. car nul ne vit iamais Dieu [1], non seulement des ieux corporels, mais encor d'autant, qu'en Dieu habite vne lumiere inaccessible, il ne peut être cōneu qu'en son filz Iesus Christ. qui êt la splendeur de gloire, la propre, & viue image, de la substance d'icelui [2]. duquel les iugemens, dit S. Pol, sont incomprehensibles. & ses voies impossibles à trouuer. tant êt la profondeur des richesses, de la sagesse, & connoissance de Dieu grande, surpassant tout entendement humain [3]. Mais les choses terrestres, qui semblent être, & toutefois ne sont point, sinon en tant qu'elles sont referees, à Dieu son createur. Sont causes de ce qu'elles ne sont point. car Adā notre premier pere, en mangeant de

1 S. Iean c. 1.

2 Hebrieux ch. 1.

3 Romains ch. xi.

Iesuchrist image de Dieu.

Adam desobeissant.

l'arbre de science, contre le commandement du Createur (qui lui auoit dit. dez le iour que tu mãgeras d'icelui arbre, tu mourras [4].) par ses œuures, & sa presumpcion, fit entrer le peché au monde. & par le peché, la mort [5]. nous priuãt de cette lumiere, & connoissance de Dieu. & mettant vn grief ioug sur les hommes, depuis l'heure de leur naissance, iusques au iour de la sepulture [6]. nous faisant tous enfans d'ire. iusqu'à tant qu'il pleut au bon Dieu, nous departir la largesse de ses benedixions. nous enuoiant le dernier Adam, en esprit viuifiant. c'ẽt à dire son filz vnique Iesus Christ, qui nous a viuifiés, & deliurés, de condãnacion de mort éternelle. effaçant noz pechés, par son sang, sacrifice de sa mort, merites, & vertu, de sa resurrexion.

4 *Genese 7. ch.*

5 *Romains 7. ch.*

6 *Ecclesiastique xxxv. & xl.*

Sang de Iesuchrist.

Ce qu'estez sçauez.

Il vous ét aisé (ô Passans) par ce dessus, entẽdre ce que vous étes. car par l'inexcusable faute, de votre premier pere, vous étes tellement pollus, & contaminés, qu'on ne peut remarquer en vous, que peché, mort, & maledixion. si vous ne receuez par viue foi Iesus Christ, qui vous a purgés, & nettiez, par son precieux sang, & qui vous gardera de perir. voire vous fera heritiers, de la vie bienheureuse, & immortellemẽt perdurable.

Foi en Iesu Christ.

PAR cette petite Paraphrase, i'ai ce me semble deterree, & défouiê, la vraie intelligence de cét obscur Epytaphe. laquelle toutefois. i'ai vn lõg tems craint, & reformidé publier. iusqu'à tant que plusieurs de sçauoir, & de iugement, (à qui ie l'auois par bon heur communiquee)

l'ont receuë, aueq tel contentement, qu'un d'iceux, hõme fort exercité en toutes disciplines, s'êt bien daigné, lui faire l'honneur, de la mettre en vers Latins. dêquels i'ai bien voulu aussi, orner, & enrichir, ce mien petit œuure.

Adhuc viuit.

Namque pij verè, & solum post funera viuũt.
Vita quibꝰ Christꝰ, mors quibꝰ ipsa lucrũ est.

Quæ sunt pro ijs quæ non sunt.

Sic quæ sunt: vitam eternam; sedesque beatas.
Pro ijs quæ non sunt, cum moriuntur habent.

Quæ si essent.

Quæ & si essent (forte vt mortalibus esse videntur.
Qui in terras, curuis mentibus hic habitant)

Pro ijs cum sint non sunt.

Cum tamen hæc per se non sint, Celestia propter
Sed tantũ: hercle esse hæc dicere nemo potest.

Que videntur esse pro ijs quæ clã sunt in causa sunt.

Immo potest: cũ pro ijs quæ clam, celestia nẽpè
Fecerit hæc dominus, cuncta necessario.

Id quod estis scitis.

Sic ergo apparet vobis: scitisque quod estis.
Estis, non estis: sed quid hoc ambigui est?
Non estis, verè quia nil hic dicitur esse.
Sis tamen hic opus est, postea si esse velis.

IL pleut aussi quelques fois, à monsieur Maître Iaques de Bernuy, abbé de la Chapelle, & vn de nous Présidens des Enquêtes. (homme certes de grand esprit, & iugement. singulier amateur des lettres, & de la vertu) dissoudre l'enigme de cét Epitaphe, & à icelui donner son interpretacion. laquelle i'ai voulu inserer ici fidélement, & de mot à mot, comme il la me bailla. pour ne dérober rié de ce que lui ét deu, & ne frustrer aussi le Lecteur, d'une si bõne chose.

Monsieur de Bernuy.

Paraphrase, sur l'inscripcion que feuë dame Phelippe, Duchesse de Camérin, ordonna être affigee, à son tombeau ou Sepulchre.

ENCORE VIT.

„ LES inſcripcions, qu'on nomme
„ Epitaphes: lêquels ſont faits pour
„ ceux qui ne ſont. ſelon la fauce opi-
„ nion d'aucuns anciens philoſophes,
„ gentils, ethniques, & paiens. & qui ſi
„ étoient, (comme ſont vraiement) ne
„ leur cõuiendroient epitaphes. qu'on
„ fait ſeulement; pour ceux qui ſont
„ morts, & ne ſont plus. Partant lêdites
„ inſcripcions, qui ne ſont Epitaphes,
„ ains le ſemblent, & ſe font pour ceux
„ qui ſont. mais cachés, pour quelque
„ tems. vous ſont Chretiens en cauſe,
„ & occaſion, d'en vſer, comme vous
„ faites. mais autrement toutefois, que
„ n'ont fait lêdits Gentils, ethniques,
„ & paiés. lêquels ne ſeruants, qu'à va-
„ nité, & à la pompe tranſitoire. n'ont
„ ſceu, comme ils le faiſoient. pour ne
„ ſçauoir leur dignité, & preeminence

„ essentiale; sur les autres animaux. qui
„ prennent fin, & du tout meurent.
„ mais vous Chretiens, entendants vo
„ tre sort, & diuine ressemblãce, le fai-
„ tes tout autrement. pour sçauoir, ce
„ que vous étés.

ADRIAN.

ADRI. Quid est homo pauper? QV'EST CE QV'VN POVVRE HOMME? *Q.xxxii.*

EPICTETE.

EPICT. Quem vt puteum desertum omnes aspiciunt. & suo loco illum relinquunt. CELVI QVI COMME VN PVIS DESERT, EST REGARDE DE TOVS. ET DELAISSE DE CHACVN EN SA PLACE.

ANNOTACION.

QVELQVE tems la pouureté fut en telle veneration, enuers les gẽs de bien, & de vertu, qu'on s'en prisoit plus beaucoup, que de la richesse. ce que souloit dire publiquement Aristides. par surnom appellé iuste. *Pouureté prisée.* *Aristides.*

qui

qui fut si pouure, qu'il conuint apres, sa mort, que la Republique d'Athenes, (par lui viuant si vertueusement gouuernee) lui mariat ses filles. Epaminondas ausi Thebain, grand & heureux capitaine. n'auoit qu'une robe, & celle la quelque fois, si sale que l'aiant enuoiee, pour la nettoier au foulon, il étoit ce pendant contraint, se tenir à la maison. à faute, d'autre vétemét [1]. Et mourut si pouure, qu'il le faillut enséuelir, aux despens du publiq. comme à Valerius Publicola, & à Menenius Agrippa Romains. Les familles des Aelies, & Tuberons ausi, étans dixsept d'un mêmes nõ, aueq leurs femmes, & enfants. n'auoient qu'une petite maison, & vn champ. du reuenu duquel, ils viuoient [2]. Ie laisse à part, Curius Dentatus. qui fut trouué par les ambassa-

Epaminondas.

Valer. Publicola Mene. Agrippa

Aelies. Tuberons.

Curius Dentatus.

1 *Aelian au liure 5. de var. histor. chap. 5.*

2 *Valere au 4 liure ch. 4.*

deurs des samnites, s'aprêter vne raue, pour son disner. Iaçoit qu'il eut lors la charge, de tout l'empire Romain. Et étant au camp, n'auoit que deux valets. Mais depuis, les excés, & dissolutions, tant en festins, bãquets, ieux, acoutrements, qu'autres superfluités, innumerables, deprauarẽt tellement les meurs, des hõmes, qu'on l'estimoit (comme on fait encore) vne chose abiecte, vile, & miserable. Témoing Ouide quant il dit [1].

[1] *Ouide en la vij. Elegie du iij. liure d'Amours.*

Ingenium quondam fuerat pretiosius auro.
At nunc barbaries grandis habere nihil

Et le Satyrique [2].

[2] *Iuuenal en la iij. Satyre.*

Nihil habet infelix paupertas, durius in se,
Quam quod ridiculos homines facit.

DONT comme les enfants, fuiẽt les peres, qui les châtient, de leur fautes, ainsi commença on de fouir, la pouureté, qui chasse les vices. & rẽd

ceux qu'elle aborde, meilleurs, & plus vertueux. Et bien que par quelque compassion humaine, on i iettasse quelque fois l'œil dessus: on ne la secouroit pas pourtant. ains la laissoit on la, comme vn puis ruiné, ainsi qu'Epictete parle. voire mêmes des amis, disoit Euripides [3].

Pauperem fugit, quilibet procul amicus.

Dequoi on a veu souuent aduenir, que comme il n'êt pas aisé à celui qui a fait naufrage, & êt tombé au profond de la mer, saillir quant il veut sur leau: ainsi êt il bien difficille, voire (si nous croions Aristote) [4] impossible à vn homme pouure, & souffreteux, faire quelque œuure excellente, vertueuse, & memorable. par ce que comme dit le Satyrique.

Haud facile emergũt, quorũ virtutibus obstat, Res angusta domi.

[3] *Euripides in Medea.*

[4] *Aristote au 1. des Ethiques & ij. des Politiques.*

[5] *Iuuenal en la iij. Satyre.*

Voire quelque fois la necessité force la volonté: & la pouureté,

Nam est sceleri proclivis ægestas.

Contraint les gens de bien, s'égarer du chemin de vertu, s'adonner aux choses viles, & mechaniques, & cõmettre beaucoup d'indignités.

Magnum pauperies opprobrium, iubet
Quiduis, & facere, & pati.
Virtutisque viam, deserit arduæ.

Horace au liure iij. Ode xxiiij.

Comme vn Plaute, le premier poëte des Comiques. qui pour la charté grande, qui étoit en ce tems là, constituée en extreme faute, & dissette des choses necessaires pour viure, n'eut autre moien de gaigner sa vie, qu'à tourner la meule, chez vn meunier. & lors qu'il ne trauailloit point, composer des fables, & apres les vendre. vn Cassius Seuerus orateur excellẽt, lequel apres auoir demeuré banni,

Plaute pouure.

Cassius Seuerus.

xxv. ans, & la plus part du tems, mendiãt, mourut si miserable, & pouurement abillé, qu'à peine pouuoit la robe, couurir ses parties honteuses.

Pouures haïs. Surquoi le sage Salomon. le pouure (dit il) êt haï, mêmes de sõ prochain. & en vn autre lieu, tous les freres du pouure, le haient. & ailleurs, le méchant desire mal, & n'a point pitié, de son prochain [2]. chose certes detestable à vn Chretien, qui non seulement comme homme, il doit [3].

Non sibi, sed toti genitum se credere mundo.

Mais encor, comme Chretien, n'endurcir aucunement son cœur, enuers les pouures. mais leur ouurir la main. & dõner, ce dequoi ils ont besoing, pour subuenir à leur indigence [4]. Et cêt ce, qu'en autre lieu, le Seigneur Dieu cõmande, ne détourner point, noz ieux, du pouure [5]. Ce que nous

2 *Prouerbes c.14.29.21.*

3 *Lucain au liure ij.*

4 *Deuteronome ch.xv.*

5 *Ecclesiastique ch.4.*

ne ferons aussi, si nous connoissons comme dit S. Pol, la grace de notre Seigneur Iesuchrist, épandue par son infinie bonté, sur nous. qui s'êt fait pouure, pour notre sauuement. combien qu'il fut tresopulét, & tresriche. à fin que par sa pouureté, nous feussions eternellement, enrichis [1].

Iesuchrist pouure pour nous.

[1] *En la ij. aux Corinthiés c. viij.*

ADRI. Quid est homo? EPICT. Balneo simili. prima cella, tepidaria, vnctuaria, infans natus perũgitur. Secunda cella, Sudatoria, Pueritia est. Tertia cella, assaperferentaria, iuuentus. Quarta cella frigidaria, Senectus, omnibus aquat sententiam.

ADRIAN.

QV'EST CE QVE L'HOMME? *Q. xxxij.*

EPICTETE.

SEMBLABLE AVX BAINS, EN LA PREMIERE CHAMBRE TEPIDAIRE, VNCTVAIRE L'ENFANT NE EST OINCT. EN LA SECONDE SVDATOIRE, EST L'ENFANCE. EN LA TROISIEME L'ESTVVE SEICHE EST LA IEVNESSE. EN LA QVATRIEME FRIGIDAIRE, LA VIEILLESSE. QVI DEPART A TOVS, EGALLEMENT LA SENTENCE.

ANNOTACION.

Bains antiques.

AVX bains antiques i auoit trois chauderõs, ou vases d'aerain: l'un appellé Caldaire, ou étoit leau chaude. l'autre Tepidaire, pour leau tiede. la troisiéme Frigidaire, pour receuoir leau froide [2]. Galien souuerain medecin enseigne, qu'il i auoit quatre lieux secrets, & chambretes separees. La premiere sudatoire, ou lon suoit. La seconde, ou lon se lauoit d'eau chaude. La troisiéme, ou lon se lauoit d'eau froide. La quatriéme, ou lon se faisoit nettoier aueq des espõges, & strigiles pour abatre la sueur, & l'ordure [3]. Quant au nombre des chambres, Epictete ici cõuient, aueq Galien. vrai, qu'il ne les distribue pas du tout ainsi. car Epictete dit, que la premiere étoit Tepidaire, & vnctuaire. cêt à dire celle, ou étoient les

Sudatoire.

Tepidaire vnctuaire.

2 *Vitruue au liure 5. de l'Architecture ch x. Palladius au liure 1. chap. xl.*

3 *Galien au liure x. du Therapeuticet.*

eaux tiedes, les huiles, & les onguens, dêquels ceux qui entroiét aux bains, se souloient lauer, ou oindre. La seconde Sudatoire, ou lon suoit. mais temperéement aussi, & sans violence de chaleur. laquelle anciennement étoit seule, en vsage. mais apres fut introduite, l'estuue, & l'eau des bains plus chaude. (comme Séneque grauement enseigne [1]) & pour icelle preparee, vne chambre à part si asprement embrasee de chaleur, qu'elle bruloit prêque la peau dont lui fut donné le nom de *Assa* [2]. tiré, *d'Assus, assa, assum.* & par ainsi venant *d'Areo*, ou *Ardeo*. qui vaut autant à dire comme rostir, ou bruler. ce que Cornelius Celsus, excellent medecin signifie assez, quant parlant de la resolucion des nerfs, appellee des vns apoplexie, des autres paralisie, il dit. [3]

Sudatoire.

Assa.

Apoplexie. Paralisie.

1 *Seneque en l'Epistre lxxxvi.*

2 *Rhodigin au liure v. des leçons antiques ch. ij.*

3 *Corne. Cels. au liure 3. de remedi. ch. 27.*

Inimica

Inimica etiã habet balnea, assasquè sudationes.

Mais encores Ciceron, plus clairement le découure, disant [4].

In balnearijs, assa in alterum apodyterij angulum, promoui. propterea quod ita erant posita, vt eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset sub tectum cubiculi. C'êt à dire (si ie ne faux) en la maison des bains, & sur l'autre anglet, de l'antichambre, ou lon se dépouille, i'ai auancees les étuues chaudes. par tant qu'elles étoient posees de maniere, que le lieu d'où sortoit le feu, étoit souz la couuerte. Et ainsi me semble que, Iean Marie Catanien, homme diligent, & docte. l'aie aussi entendu, interprétãt l'Epitre de Pline, ad Apollinarem [5]. car réferant ce passage de Ciceron, pour *Assa*, il remet *hypocausta*, comme sensuit. *In balnearijs, hypocausta in alterum apodyterij angulum promoui.* montrant par

4 *Ciceron en l'Epitre premiere du iij. liure ad Q. fratrem.*

5 *Iean Marie Catanien au liure v. des Epitres de Pline le ieune.*

là, que ce mot *Aßa*, ne signifie autre chose, qu'un lieu fort échaufé, d'un feu artificiel. qu'ores nous appelons poalles, ou étuues seiches, ou chaudes. Et qu'aux bains antiques il i eut iadiz distinxion des chambres, temperees en chaleur, & de plus chaudes. Seneque l'exprime disertement, quand il louë.

Vtilem, & salubrem temperaturam Balneorũ. non hanc quæ nuper inuenta est similis incẽdio. adeo quidem vt conuictum in aliquo scelere seruum, viuum lauari oporteat. nihil mihi videtur interesse, ardeat balneum an caleat.

1 Seneque en l'Epistre lxxxvij.

Mais pourquoi Epictete ici, a accõpagné ce mot *Aßa*, de *perferentaria*, i'ai certes trauaillé longuemẽt de l'entendre, & quelque fois pensé, que cette loge d'étuue seiche, fut selon les necessités occurrantes, portatile, d'un lieu, à autre. & par ainsi *à perferendo*,

quod vbilibet perferretur; appelee de nostre Epictete *Perferentaria*. comme aussi les gensdarmes auxiliaires, & soldats étrangiers, partant qu'ils étoient armés à la legiere, n'aians le plus souuent que l'épee, & le dard, ou des fondes, & des pierres. aportans à ce moien sans grand encombrier, ou empêchemẽt, ce qu'étoit necessaire, au seruice de la guerre: furent iadis appelés des Latins, *Ferentarij milites*[2]. & par même raison, ceux qui sont appareillés à toute heure d'aider, & secourir, leurs amis, receurent le nom de *Ferentarij amici*, anciennement des Comiques. témoing Stasime le seruiteur, quand dans Plaute il dit, au ieune Lesbonique[3],

Perferentaria.

Ferentarij milites.

Amici ferentarij.

Nam illum tibi Ferentarium esse amicum,
Inuentum intellego.

Et à cette interpretacion mienne, se

2 *Salluste à la guerre Catilinaire Nonius & Varrõ aux liures de la proprieté de la lãgue Latine.*

3 *Plaut. in Trinũmo.*

pouuoient assez accõmoder (ce me semble) les parolles de Ciceron, peu deuant recitees 1. *Assa in alterum apodyterij angulum, promoui.* pour autant que *promouere*, signifie auancer, étendre, & remuer plus auant, vne chose. D'autres plusieurs, que ie cõseillai en cette difficulté, gens certes de doctrine, diligence, & iugement, raportoient ce mot *perferentaria*, au mot suiuant *Iuuentus*. & non point au precedent, *assa*. mais pour librement dire la verité, la delicatesse de mon estomach, ne sceut digerer, ni l'une, ni l'autre interpretacion. de maniere, que ne me contentant point moimêmes, de mes inuenciõs: & n'étant du tout satisfait, de l'auis des autres: ie pensai de recourir, à l'oracle d'Apollo. c'êt à dire au Seigneur *Iule Cesar Scaliger*, homme treseloquent, trêdocte, & cõ-

1 *Ciceron au liure iij. ad Q. fratrem*

Iule Cesar Scaliger.

sommé en toutes disciplines.
Alijs æquandus pluribus vnus.
Lequel cõme il êt fort humain: deuo cieux, & affexiõné, aux amateurs des lettres, & de la vertu. me resolut gra cieusement cette difficulté. par vne lettre pleine d'eloquence, & d'erudi-cion. La sentence de laquelle, (si ie ne faux) êt. Qu'en la seconde cham-bre des bains, ceux qui se baignoiẽt, étoient arrousés d'eau chaude. & de là s'en alloient dans vne cuue plaine d'eau. En la troisiéme chambre, étoit l'étuue sans eau. & voila pourquoi Epictete donne les sueurs, à l'enfan-ce. par ce que cét âge, êt l'entree aux arts, & aux labeurs. lêquelles pourtãt ils n'exercẽt point: par ainsi donques ils suent. mais la ieunesse, s'exercite aux sciences, se hazarde à la guerre, s'enueloppe aux negoces, & êt agitee

(comme d'une tormente de mer) des soucis, & charges publiques, tellement que les sueurs mêmes, se seichét. & pour autant le corps, deuient sec. lequel en son adolescence, étoit humecté, & plain de suc : ce que signifie *assum*, dixion en ce tems la, tiree du Grec. car ἄσον êt trauail, & inquietude. lors que le cœur êt vexé, de vapeurs aigres, & poignantes. & ainsi Epictete répond, au suement, de l'étuue, qui se faisoit de la seule vapeur, sans eau. comme aussi on disoit de ceux, qui chantent de la gorge seulement, sans instruments quelconques de musique, *Assa voce canere.* & l'autre dixion *Perferentaria*, quant à la signification, n'a en soi difficulté. exceptee la forme, de la deriuacion. car les paraboles, comparaisons, & allegories des anciens, ont cela. que

Assa voce.

Perferentaria.

les incisions, les parties, les clauses, & periodes, montrent l'allusiõ, & signifiance des mots ὁμιοτέλευτα par ainsi, aiant dit *Tepidaria, Vnctuaria, & Sudatoria*, n'a point voulu dire *Assatoria*: mais plutot *Assa perferentaria*. à perferendo, signifiant par là le cours, de la vie laborieux, & de grand peine: transportant en outre, le mot acoutumé de la guerre, à la signification de pacience. laquelle espece de force, & de souffrance, Aristote a reconneuë, & approuuée. & les Stoïciens, n'ont pas reiettee: Iusques ici parle, ledit Seigneur Scaliger. Mais i'ai peur (ô Lecteur debonnaire) que tu te plaindras de moi, & ne te contenteras, si tu ne jettes les ieux, sur sa docte lettre richement emperlee, d'une grande majesté de dixion: de laquelle (pour souler tes affexions) ensemble de la

mienne rude, & mal polie, qui le prouoqua toutefois à me répondre. ie te ferai part, sur les dernieres pages de ce petit liuret. Prens donq ie te prie pacience, iusques là, & permets que ie retourne, au discours, d'Epicte te, d'où sommes issus. Pour la dernie re chambre, le philosophe met ici, la *Frigidaire*. montrant par là, que la coutume de se lauer d'eau chaude seulement, des anciens longuement gardee, auoit été ja chãgee de son tems. voire depuis l'institucion d'Antoine Musa, & Euphorbe freres, & medecins excellents. qui fleurirent souz Octauien Auguste. lêquels ordonnérent, apres l'eau chaude, qui auoit ia étendu, & dilaté le corps: se lauer d'eau froide. pour le retirer, & rétraindre. Quant aux parolles dernieres d'Epictete, *la vieillesse, qui départ à* tous,

Lauement aux bains.

Alexandre Neapol. au liure iiij. c. xx.

tous, également la sentence. Ie les raporte, à la mort, laquelle bien que soit compagne, & voisine, de vieillesse : toutefois se lance, par tous âges, également, & indifféremment.

Mort à tous proposée.

Omnia mors æquat [2].

Et soient les Dieux, ou courroucés, ou propices, (dit Sénéque) il nous conuient tous mourir [3], sans distinxion quelconque, de poure, ou de riche : de vieux, ou de ieune [4]. Il ne faut obmettre, qu'Epictete ici, ne fait que quatre âgés. comme aussi notre Accurse, en quelque lieu [5]. mais les Chaldees, & Mathématiciens, selon le nombre des planétes, en font sept. donnans à la Lune, l'infance, iusques à cinq, ou sept ans. la puérice, à Mercure, iusques à quatorze ans. l'adolescence à Venus: iusques à xxv. ans, ou xxviij. la ieunesse au Soleil,

[2] *Claudiã au liure 2. de rap. Proser.*

[3] *Seneque au liure 1. des Quéstions naturelles.*

[4] *Hebri. c. 5. Cicéron au 2. des Tusculanes, & à la 4. Philippique.*

[5] *Accurse en la loi 68. aux dd. ad l. falcid.*

iusques à cinquante. La vieillesse à Iupiter, iusques à soixante dix. & le reste de la vie, à Saturne [1]. qui êt l'âge, comme vne fable, borne, & limite, des autres [2], durant iusques à cét ans. peu plus, peu moins. bien que plusieurs, aient excedé cét âge, comme vn Temistocles, qui véquit cent sept ans [3]. Terence, femme de Ciceron cxvij. ans [4]. Zosime abbé cxx [5]. Argãtoine Gaditain, cxxx. Epiménides Gnosien, clvij [6]. Prodicus Gorgias, deux cens quatre ans. & Iean des Tẽs (si noz Annales sont croiables) soldat de Charlemaigne, ccclx [7]. Les Hyperboriens, peuple Septentrional, cõme nous lisons ne sont iamais malades, ni ne peuuent mourir (tant êt la clemence de l'air, & du ciel; en leur partie bonne, & gracieuse.) Iusques à tant, que fachés de viure, ils se lan-

1 *Pierre Crinit. au 23. ch. 12.*

2 *Cicéron au liure de vieillesse.*

3 *Plutarque en la vie de Temistocles*

4 *Pline au 7. ch. 48.*

5 *Parag. si vero inter a de mena. aux nouuelles.*

6 *Valère au li. 8. ch. 14.*

7 *Gaguĩ aux Annales du Roi Loüis le gros.*

Temistocles & sa vie.

Terẽce femme de Ciceron.

Zosime abbé.

Argãtoine.

Epiménidés.

Ieã des tẽs Hyperboriens.

cent volontairement, d'une haute roche, dans la mer [8]. Narracions toutefois, que nous deuons en partie estimer fabuleuses. d'autant, que le Seigneur Dieu. (ne voulant plus donner la faueur aux hommes, de la longue vie, qu'il auoit donné à Adam, Noah, & autres nous premiers peres) de sa bouche, a dit. que les iours de l'homme, ne seront plus longs, que de cét vingt ans [9]. vrai que ces parolles de l'écriture, sont d'aucuns doctemét raportees, au tems, que Dieu donna aux hommes auant le deluge, pour se repentir. & non point, au cours de la vie.

[8] *Pline au li. 4. ch. 11.*

Vie de l'hõme.

[9] *Genese. c. 6.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est homo?

L. xxxiij. QV'EST CE QVE L'HOMME?

EPICTETE.

EPICT. Pomo similis. Pomo vt

SEMBLABLE A LA POMME. CAR

In arboribus pendent, sic sũt & corpora nostra. aut matura cadunt. aut si cito, acerba ruunt.

COMME, LES POMMES, PENDENT, AVX ARBRES, AINSI SONT NOZ CORPS. LESQVELS, OV TOMBENT QVANT ILS SONT MEVRS, OV SI BIEN TOST, CHEENT ENCORE TOVS VERDS.

ANNOTACION.

IL n'i a rien certes en ce monde, plus frêle, plus vain, ni qui plútot se passe, que la vie humaine. laquelle a ce moien, êt ici par Epictete proprement parongonnee, aux pommes. qui dans peu de iours se gátent, & s'entichent. à mêmes raison ausi les anciens, ont comparé la vie de l'homme, à vn petit bouillon. *Homo, bulla.* s'éleuant sur l'eau, quand il pleut. qui vient subitement, & s'éuanouît soudainement ausi. & encor si de ces bouillons, les vns durent plus que les autres. c'êt biẽ peu [1]. Aristote aux Politiques, & Rhetoriques, montre, que

Homo bulla.

[1] *Lucian au Dialogue de Charon.*

la vigueur, & force du corps de l'hõme, commence ja décliner, & se perdre, à trentecinq ans. & de l'esprit, enuiron le cinquantiéme. auquel tẽs Hypocrates finit, & termine le dernier âge de l'homme. Ce grand poëte Grec Homére, a comparagé l'hõme, aux fueilles de l'arbre. qui nõ seulement voltigent, & tremblent en l'air. mais encor chéent, & tombent en terre, au moindre vẽt qui soufle[2].

Homme quãd perd ses forces.

Homére au 6. de l'Iliade.

Tale quidẽ genus est hominũ, quale est foliorũ.
Quorum hæc, ventus humi fundit.

Par même raison aussi, Iob l'accomparage à vne fleur. qui êt du matin verdoiante, & auant le soir tarit, & êt seichee. l'homme dit il vit bien peu de tems. & en icelui, êt rempli de troubles, & misères. qui sort & êt couppé, comme la fleur. & fuit comme l'ombre, & ne s'arrête point[3]. à la

Iob. ch. 13.

trasse duquel propos, S. Pierre écrit ainsi. pource (dit il) q̃ toute chair, êt comme l'herbe: & toute la gloire de l'homme, comme la fleur de l'herbe: l'herbe êt seichee, & la fleur êt cheute. mais la parolle du Seigneur, demeure eternellement[1].

[1] *La premiere Epitre de S. Pier. c. 1.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est homo?

QV'EST CE QVE L'HOMME? *Q. xxxiiij.*

EPICTETE.

EPICT. Sicut lucerna, in vẽto posita.

COMME VNE CHANDELE EXPOSEE AV VENT.

ANNOTACION.

CE qu'en ce monde plútot passe, & aneantit, êt notre vie. laquelle à vn clin d'œil se pert, & cõme vne chandéle (dit Epictete ici) exposee au vẽt, soudainement s'étaint, & s'étoufe. Voila pourquoi Ouide écrit, q̃ tout

Vie de l'hõme bien tôt passee.

ce qu'êt en l'homme, pend, comme d'un petit filet. car bien que l'homme soit puissant, sain, alégre, & en bon point: en vn moment aprés, il trebuche, & tombe [2].

Omnia sunt hominum, tenui pendentia filo,
Et subito casu, quæ valuere ruunt.

Surquoi sont récités infinis exẽples. comme, d'Anacreon, cét excellent poëte Lyrique, qui s'étrangla d'un grain de raisin [3] (ce que mêmes plusieurs pensent être auenu, au tragique Sophocles [4]) de Fabius Senateur Romain, lequel humant du lait, fut étranglé, d'un petit poil [5]. de Philémon poëte Comique, & plusieurs autres: qui moururent de trop rire [6]. de Thersites, qui fut soudainement tué, d'un coup de poing, qu'Achilles lui donna [7]. du pere de Iules César, qui mourut à Pise, en se chaussant le

Anacreon.
Sophocles.
Fabius.
Philémon.
Thersites.

[2] Ouide au liure de Põto.
[3] Pline au liure 7. c. 55.
[4] Pierre Crinit au 2. de l'honnête disciple. c. 6.
[5] Pline au liure 7. ch. 7.
[6] Pierre Crinit au 4. ch. 6.
[7] Homére au 2. de l'Iliade.

matin[1]. Andragoras, qui mourut en dormant, aprés auoir fait le iour & la nuit précédens, aueq ses amis, grand chére. Autheur Marcial, qui dit ainsi[2].

Andragoras.

Lotus nobiscum est, hilaris cœnauit, & idem
Inuentus manè est mortuus, Andragoras.

Tellement qu'il êt bien veritable, ce que disoit Euripides. que nul homme mortel, se peut promettre de viure, iusques au lendemain. tant êt notre heure incertaine, & la vie frêle, & prôte, à trebucher. Dont Horace[3].

Sentence de Euripides.

Quis scit an adijciant, hodiernæ crastinæ vitæ,
Tempora dij superi?

A la sentence d'Epictete, se conforme Sénqéue. quand interrogué qu'étoit ce que l'homme? répondit, vn corps débile, & tendre vaisseau, facile à rompre[4]. Veillons donq dit le Seigneur Dieu, & soions prêts, car à l'heure

1 *Pline au liure 7. c. 7.*
2 *Marcial au 6. de ses Epigrames.*
3 *Horace au iiij. Ode 7.*
4 *Sénéque au liure de cõsolacion ad Martiam. c. xi.*

l'heure que nous ni pensons point, le filz de l'homme viendra[5].

[5] S. Mathieu xxiiij Saint Marc xiij. S. Luc xij.

ADRIAN.

ADRI. Quid est homo?

Q. xxxv. QV'EST CE QVE L'HOMME?

EPICTETE.

EPICT. Loci hospes Legis imago. calamitatis fabula. Mancipium mortis. vitæ mora. Quo fortuna sæpe suos ludos facit.

HOSTE DV LIEV. IMAGE DE LA LOI. FABLE DE CALAMITE. ESCLAVE DE LA MORT. RETARDEMENT DE VIE. DVQVEL FORTVNE, SOVVENTEFOIS SE IOVE.

ANNOTACION.

CICERON en quelque lieu dit, qu'il nous conuient partir de ce monde, comme d'un logis. & non pas comme d'une maison[6]. par ainsi se vérifie, ce qu'Epictete dit ici, *Hóte du lieu* d'autant que l'homme, en cette caduque vie, & misérable monde, ét proprement vn hóte, qui ne fait

[6] Cicéron au liure de vieillesse.

Hôte du lieu l'Homme.

que passer, & s'en allãt paië bien son écot. voila pourquoi les Aegipciens, contemnent l'édifice des maisons, qu'ils appélẽt logis, & hótélerie: partant, que nous i demeurons bien peu de tems. mais aux sepulchres qu'ils éstiment, & nomment maisons perpétuelles: ils sont magnifiques, & somptueux. par ce que le tems; & la demeure de l'autre monde, êt éternellement permanante [1]. l'homme aussi dit Epictete, êt *Image de la Loi.* C'êt à dire de Dieu. qui comme Demosthéne [2], & notre Iuriscõsulte Marcian [3], ont écrit. êt le seul auteur, de la vraië loi. & Cicéron disoit, la Loi, n'être autre chose, qu'une raison tiree, de la volonté, & puissance des Dieux; par laquelle, nous sont en somme commandees, les choses bõnes, & honnêtes; & défendues, les

1 *Diodore au liure 2. de son histoire.*

2 *Demosthéne en l'oraison contre Aristogitõ.*

3 *Loi 2. aux DD. de legib.*

Dieu seul auteur de la Loi.

Loi, qu'êt-ce?

méchantes [4]. L'homme donques, êt fait, & massonné à l'image, & semblance, de Dieu son parfait ouurier [5]. & comme Manilius disoit [6].

Exemplūque Dei quisque est, in imagine parua.

Voire quelque fois l'esprit de l'homme, êt appelé des philosophes Dieu. partant qu'à l'exemple de Dieu, qui gouuerne le monde : l'ame régit, & modére le corps [7]. & neanmoins dit Epictete, *l'homme êt fable de calamité.* par ce que comme qu'il raporte, l'image de Dieu, il n'êt pourtant rien au mõde, si calamiteux, & misérable, que l'homme. venãt au monde tout nud, ne faisant que pleurer, impuissant, imbécile, ne se pouuant d'un long tems soutenir. & lors qu'il commence prendre forces, & connoissance, deuient auare, ambicieux, & arrogant. sujet à mille ennuis, & mala-

Homme fable de misére.

4 *Cicéron au liure 7. des loix. & à la 2. Philippique.*

5 *Genése 1. c.*

6 *Marc Manilius au 4. des Astronomiques.*

7 *Cicéron au liure 1. des Tuscula.*

dies. & si se fait bien tót vieux & décrépite. auquel tems, il fáche tous ceux, qui sont auprés de lui. voire lui même, s'ennuië de viure, & si reuiét en enfance. approchant toujours de sa naturelle prison. car l'homme êt, *Esclaue de la mort.* dit Epictete ici. d'autant que la mort qui êt infalliblemét préparee, pour toute ame viuante: tient toujours l'homme captif, & prisonnier. duquel (comme notre philosophe ajoute) *Fortune, souuentefois se iouë.* le faisant ores grand, ores petit, ores riche, ores poure.

Fortune se ioue des hommes.

Vt semper gaudet, illudere rebus,
Humanis [1].

Et c'êt ce que Plaute disoit [2],

Dij nos, quasi pilas, homines habent.

Montrant l'inconstance, & variété de fortune. qui par la volonté de Dieu, élance, & jette d'un cóté, & d'autre,

1 *Horace au liure 4. des sermons.*

2 *Plaut. in Captiuo.*

l'homme. réseruant à quelque grand desastre, & malheur, ceux qu'elle aura long tems les plus hausés & fauorisés. faisant mõter au plus haut ceux, qu'au parauant elle auoit démis, & rabaissés. & ainsi parle le Satyrique, quant il dit [3].

Quales ex humili, magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit fortuna iocari.

[3] *Iuuénal en la iij. Satyre.*

Et Horace, disant [4].

Fortuna scæuo, læta negocio,
Et ludum insolentem. Ludere pertinax.
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alij, benigna.

[4] *Horace au liure 3. Ode xxx.*

Denis de Corinthe.

De maniere qu'il êt beaucoup meilleur, (ainsi que disoit Denis aprés auoir perdu le roiaume de Corinte) auoir été malheureux, & défortuné dez son enfance, que seruir de passe-tems à fortune. Témoings Cræsus, Priam, Polycrates, Pompee, & au-

tres, dêquels i'ai parlé ci dessus[1]. Outre lêquels, me viennent en mémoire, les Lacédémoniens. qui furẽt premierement Seigneurs de Thébes: mais quelque tems aprés, chassés, vaincu, & prêque subjugués des Thébains. voire leur ville de Lacédémoine, eût été prise, sans la crainte qu'eut Epaminondas, chef de l'exercite Thébain, que les Pellopônésiens cõquis, & venus à son secours, ne se reuoltassent[2]. Mais au contraire Ginamus Romain, du commencement barbier, deuint en peu de tems si opulent, qu'il parangõnoit les plus riches Sénateurs, & patrices de Rome. ainsi que Iuuénal montre[3].

Lacédémoniens vaincus.

Thébains victorieux.

Epaminõdas Prince Thebain.

Ginamus Barbier.

1 *A la question 21.*

2 *Plutarque en la vie de Pélopidas Aelian au liure 4. de var. histor. c. 8.*

3 *Iuuénal en la 1. Satyre.*

Patricios omnes, opibus cum prouocet vnus,
Quo tondente grauis, iuuenis mihi barba sonabat.

Et depuis paruenu par le moien de ie ne sçai quels presents, de sa maîtresse

en l'ordre des cheualiers: en fin toutefois fut exilé, & banni en Sicile. cõtre lequel Martial, écrit ainsi 4.

Qui tonsor fueras, tota notissimus vrbe,
Et post hæc munere, dominæ factus æques.
Sicanias vrbes, Aetnea quæ regna petisti,
Cimane, cum fugeres tristia iura fori.

4 *Martial au liure 2. des Epigrãmes.*

Marius demãde l'aumóne.

On vit aussi Marius, extrait de poure lieu, sept fois consul à Rome. neanmoins au sixiéme consulat, caimander sa vie, & mandier à Cartage, demandant l'aumóne. ou de rechef pourtant, au septiéme consulat, il domina à Rome 5.

5 *Sénéque du 2. des cõtroueses. Plutarque en la vie de Marius.*

ADRIAN.

Q. xxxvi. QV'EST CE QVE FORTVNE?

ADRI. Quid est Fortuna?

EPICTETE.

EPICT. Vt matrona nobilis, quæ in seruos se impingit.

COMME VNE FEMME NOBLE, QVI S'ABANDONNE AVX VALETS.

ANNOTACION.

Ceci dit Epictete pour autant, que fortune souuentefois fauorise plus les indignes, ignorans, & vicieux. que les dignes, doctes, & gens de vertu. chose de laquelle Simonidés Tragique disoit, que les hommes se peuuét trop plus iustement douloir, & plaindre, que de ne voir les gens vertueux, éleués au degré qu'ils méritent [1]. & partant que Fortune, faut bien souuent en l'un, & en l'autre, Pline s'ébaït, qu'elle êt de tous, en tout tems, & par tout, tellement louee, prisee, & réuéree, que plusieurs l'ont bien osé mettre, iusques au ciel, voire au nõbre des Deesses. comme Plaute [2].

Fortune fauorable aux indignes.

Simonidés.

1 *Aristote au iiij. des Ethiques ch. 1.*

2 *Plaute in Pseudolo.*

3 *Iuuénal en la Satyre 8.*

Centum doctum hominum consilia, hæc vna deuincit Dea, Fortuna.

Et Iuuénal [3].

Sed

Sed nos te facimus fortuna Deam, cœloque locamus.

Ie ne veux pas aussi me reuétir, de la robe de certains impudents philosophastres, qui ont bien osé iadiz accuser la diuinité, de ce qu'elle rendoit la fortune fauorable aux méchants, & ennemie aux gens de bien. disants être vne chose par trop inique, qu'un Agamemnon roi de Micénes, qui modéroit si bien, & gouuernoit si iustement son peuple, vaillant, & prudent capitaine, fut si mal traité, d'une ribaude Clitemnestra, sa femme. & de son paillard Aegiste. qu'apres auoir été outrageusement, & en mille sortes offencé d'eux, lui aie conuenu endurer la mort, par leur méchãte, & faxieuse conspiracion. Et de mêmes, qu'un trêbon, & trêuertueux Hercules, aprés auoir deliuré le mõ-

Philosophastres.

Agamẽnon roi iuste.

Clitẽnestra putain.

Argiste paillard.

de, de tant d'horribles, hideux, & épouuentables montres. aie imprudemment vétue, la chemise enuenimee, que Déianira lui enuoia. d'où peu aprés il deuint enragé. & lui conuint mourir, en trop grand & cruel martire [1]. Pareillement, qu'un Iule César, aprés auoir heureusement cõquêté, prêque toute la terre: fusse aprés tué, par traison, de ceux qu'il auoit vniquement aimés & chéris. voire deliurés de mort, & grandemẽt honorés. certes tels arguments, sentent bien auant leur paganisme. car il nous faut penser, que telles choses, & plus admirables, procédent de l'infinie sapience, & inescrutable prouidẽce de Dieu. qui êt la premiere cause, autheur, motif, & modérateur, de tout. qui fait choses grandes, dit Iob: qu'on ne connoît point [2], & duquel

1 *Plutarque au 1. de placit. philoso.*

Iule César & sa mort

2 *Iob. ch. xxxvij.*

les iugemens, sont incompréhensibles [3].

[3] Rom. xi.

ADRIAN.

ADRI.

L. xxxvij. QV'EST CE QVE FORTVNE?

Quid est Fortuna?

EPICTETE.

EPICT.

PROCHAINE BORNE SANS IVGEMENT. RVINE DES BIENS D'AVTRVI. MONTRANT CLARTE, A CELVI A QVI SE DRESSE. FAISANT VMBRE, A CIL DE QVI S'ESLONGNE.

Sine iudicio proxima meta. Alienorum bonorũ casus. Ad quẽ venit, splendorẽ ostendit. A quo recedit, umbrà facit.

ANNOTACION.

IL n'i a rien disoit Cicéron, si contraire à la raison, que fortune [4]. laquelle certes, montre bien qu'elle n'a sens, ni iugement. de donner plútot les biens, & honneurs, à ceux qui ne le méritent, qu'aux personnes dignes & vertueuses. de quoi se plaignant Théophraste disoit, que la fortune

Fortune sans raison

[4] Cicéron au ij. de diuinatione.

regit, & gouuerne la vie. & nõ point la ſageſſe, ni la vertu [1].

Vie regie de Fortune

[1] *Théophraſte in Caliſt bene Cicéron au v. des Tuſculanes.*

Vitam fortuna regit, non ſapientia.

Et Platon auſsi, a laiſſe écrit. que la fortune, êt ſeule en ce monde, qui domine, comme vn tyran. Au moien dequoi, au tems paſsé, on faignoit vn combat de vertu, & de fortune. auquel le plus ſouuent, vertu ſe trouuoit ſurmontee. bref c'êt au iugemẽt de pluſieurs, celle, qui dõne les biẽs, les dignités. & les richeſſes. & qui cõduit, & maîtriſe par tout. dont les anciens paignirent le ſimulachre de fortune, aueq vn gouuernal, & abondance de toutes choſes.

Fortune domine cõme vn tyran.

Nempe dat, & quodcunque libet Fortuna, rapitque,

Et bien que la vertu, cõme magnanime inuincible, & indomtable, ne s'aſſujétiſſe iamais, à Fortune. toute-

fois la grandeur, & l'autorité de la Fortune, toujours surpasse méprisant & dédaignant la vertu. dont Vergile ne cessoit de crier, cõtre elle, disant. *O fortune, que tu es variable, cruelle, & déraisonnable. car tu déprimes les bons, & éléues les méchants. Tu donnes les honneurs aux indignes. Tu afliges de poureté les iustes. Tu fais riches, les mauuais. Tu chasses les ieunes, & retiens les vieux. Et ce que tu otes aux gens de bien, tu donnes aux iniques, & méchants.* Comme aussi Epictete signifie ici, quand il dit. *La ruine des biens d'autrui.* Et certes on voit cela par expériẽce, que l'infélicité, & desastre de l'un, êt souuentefois l'auancemẽt de l'autre que quand l'un descend, l'autre monte. quand l'un s'apourit, l'autre deuient riche. & quand l'un fleurit, l'autre seiche.

Hinc apicem rapax

Fortuna, cum stridore acuto,
Sustulit. hic posuisse gaudet [1].

1 *Horace au liure 1. Ode xxxiiij.*

Ce qu'émeut Pyttaque, à faire des degrés, au temple de Mitiléne. pour exprimer la fortune, & l'image de l'humaine vie. en laquelle, les vns montent aux plus hautes dignités, les autres descendent, & quelque fois précipitent des plus grandes honneurs, aux extrémes calamités, & miséres. & c'êt ce qu'Epictete veut ici dire, que *Fortune, montre clarté, à celui à qui se dresse. & fait vmbre, à cil, duquel s'éloigne:* comme par exemple, elle montra bien sa clarté, à Agatoclés filz d'un Potier, qui paruint à être roi de Sicille. duquel Ausone.

Temple de Mitiléne.

Agatocles roi.

Rex ego qui sum Sicaniæ, figulo sum genitore
satus.

2 *Aelian au liure ij. de var. histor. ch. xxix.*

Vn Tamburlan aussi, en son ieune âge gardant les pourceaux, & aprés

Tamburlã roi des Scytes.

constitué roi, des Scythes. A vn François Sforce, lequel aiant été à la suite de la guerre goujat, voire (selon quelques vns) souillard de cuisine: peu apres fut fait Duc de Milã. mais à ceux de qui la fortune s'élongne, dit Epictete, elle fait vmbre. signifiant par là, qu'il ne faut s'asseurer en elle. car aprés auoir éleué l'homme, souuentefois le fait trebucher, & le renuerse. & comme disoit Plaute [3].

Sforce Duc

Fortuna humana fingit, artatque, vt lubet.
Me qui liber fueram, seruum fecit. è summo infimum.
Qui imperare insueram, nunc alterius imperio obsequor.

[3] *Plaute in captiuo.*

Dequoi ci dessus no⁹ en auõs entendus, de fort beaux exemples. aúquels nous ajouterons Belisaire Lieutenãt gñal de Iustinian l'Empereur. lequel (s'il faut croire Crinit, & quelques

Belisaire & sa fortune.

autres) aprés auoir chassé les Vandales, triomphé des Parthes, deliuré souuent l'Italie, & la ville de Rome, des barbares: par le cõmandement mêmes de Iustinian, lui furent cruellement arrachés les ïeux & pour recharge de telle douleur, & si intolérable peine, abandonné, & laissé, si poure, qu'il étoit contraint, caimander sa vie, & demander emmi la rue l'aumóne, aux passans [1]. Ce qu'étant vrai notre Iustinian reste noté d'enuie, & ingratitude inexcusable. mais par la lecture des parergues d'Alciat, excellent Iurisconsulte. & seule lumiere de nous ans (duquel en passant, i'ose bien écrire, ce qu'Aristote disoit de Platon.

Iustinian empereur.

Alciat Iurisconsulte.

[1] *Pierre Crinit au liure ix. c. vi. Volateran au liure xxiij. de l'Anthropologie.*

Talem nulla ferent, secla futura virum.)

Le Lecteur connoîtra que c'êt vne fable, que Volateran, Crinit, & Pontã, sans

sans auteur prouué, ont creuë, & trop legérement écrite [2]. nous lisons bien de Pazaités, Roi des Turcs, qu'il deuint à telle calamité, que quãd Tamburlan, (duquel il étoit captif) vouloit monter à cheual, il lui conuenoit se courber, & incliner ses épaules, pour lui seruir de Scabeau, & de montoër.

Pazaités Roi des Turcs.

2 *Alciat au 4 liure des parergues ch. 24.*

ADRIAN.

ADRI. Quot sunt fortunæ?

Q xxxviij. COMBIEN I A IL DE FORTVNES?

EPICTETE.

EPICT. Tres. vna cæca quæ vbilibet se impingit. & alia insana, quæ concedit, cito auferit. Tertia surda, quæ miserorum preces non exaudit.

TROIS. L'VNE AVEVGLE, QVI SE LANCE PAR TOVT. L'AVTRE INSENSEE, QVI DONNE ET SOVDAINEMENT OSTE. LA TROISIEME SOVRDE, QVI N'EXAVCE POINT LES PRIERES DES MALHEVREVX.

ANNOTACION.

DE cette réponce, Cicéron ne for-

uoie guiéres, quand il dit, (récitãt les vers de Pacuue) la fortune être insensee, aueugle, lourde, & qui comme vne pierre ronde, n'arrête point. Insensee, par ce qu'elle êt felonne, incertaine, & inconstante. Aueugle, partant qu'elle ne regarde, où elle se met. Lourde, brutale, & sans iugement: d'autant, qu'elle ne sçait discerner les vertueux, & dignes d'honneur, & de louênge, des indignes [1]. Epictéte dit ici premieremẽt, qu'elle êt aueugle. dont quand les Grecs, eurent décrit Plutus Dieu des richesses aueugle, partant qu'il donne le bien souuentefois aux plus indignes & insuffisans. Démétrius ajouta, que par même raison, Fortune étoit aueugle, q distribue ses biens plus largement, à ceux qui moins le méritent. Et à la verité, Fortune non seulement à les

Fortune insensée.
Fortune aueugle.
Fortune lourde.

Plutus aueugle.

[1] *Ciceron au liure 2. de la Rhétorique ad Herennium.*

ſieux bandés, & êt aueugle: mais encor elle rend aueugles, ceux qui la ſuiuent. car ils s'éléuét intolérablement, & dédaignent les autres. voire ceux mêmes qui au parauant auront été doux, gracieux, humains, & fort traitables, auenant quelque proſpérité, ſe rendront ſourcilleux, & arrogans. mépriſeront les vieilles amitiés, & chercheront en faire de nouuelles.

Fortune insensée.

La Fortune auſsi êt inſenſee. partant dit Epictéte, qu'elle donne, & ſoudainement óte. & comme dit Sénéque.

Quicquid in altum
Fortuna tulit, ruitura leuat.

Qu'êt la ſentéce de Publius Mimus. qui diſoit, la fortune être biẽ legére, & inconſtante. car elle demande, & répéte bien tót, ce qu'elle a donné. Et Boryſténités. la fortune, dit il, ne dõne rien, mais prette ſeulement, pour

le répéter, quand il lui plaît. A quoi se cõforme le Poëte Ausone disant.

Ausone au liure d'Epigrammes.

Fortuna, nunquam sistit in eodem statu,
Semper mouetur, variat, & mutat vices
Et summa in imum vertit, ac versa erigit.

Et Démétrius, quand il dit, s'écriant aueq Aeschylus, contre la fortune. O Fortune! tu m'as hausé, & incontinent me renuerses par terre. Et Cicéron, O legére & inconstante fortune (dit il) que tu faiz chãger promtement toutes choses, de ioië, & de plaisir, en larmes, douleur, & tristesse. Non sans cause donques, iadiz à Prenéste, ville d'Italie, on honoroit fortune, souz l'image de deux sœurs. partant qu'il i a deux fortunes. l'une bonne, & l'autre mauuaise. Sénéque la décrit encore mieux, disant. Qu'êt ce que la fortune n'óte, quand elle veut, du plus heureux, & fleurissant?

Prenéste.

Qu'êt ce qu'elle n'ébranle, & ne secouë. qu'elle n'abat, & ne renuerse. & d'autant plus brauement, que la chose se montre, plus belle, plus haute, & plus magnifique? Qu'êt ce que lui êt malaisé? Qu'êt ce que lui êt difficile? Qu'êt ce, qu'elle ne surmõte [2]?

Sénéque au 13. liure des épitres & en l'épitre 92.

ADRIAN.

ADRI. Quid sunt Dij.

L. xxxix. QV'EST CE, QVE LES DIEVX.

EPICTETE.

EPICT. Oculorum signa. Mentis numma. Si metuis, timor est. Si continet religio est.

SIGNES DES YEVX. PVISSANCES DIVINES, DE L'ENTENDEMENT. SI TV CRAINS, C'EST PEVR. SI TV TE CONTIENS, C'EST RELIGION.

ANNOTACION.

Dieux plusieurs reiettez.

VOICI vne quéstion, *Qu'êt ce que les Dieux?* proposee en Ethnique, qui ne cõnoissant l'unité d'un Dieu: en bâtit, & forge plusieurs en sa tête. mêmes les Romains, outre les Dieux

étrangers, en auoiẽt douze de familliers & doméstiques [1]. six máles, & six fémelles. lêquels Ennius a enclos, en deux vers.

Iuno, Vesta, Minerua, Ceres, Diana, Venꝰ, Mars Mercurius, Iouis, Neptunꝰ, Vulcanus, Apollo.

Mois dediés aux Dieux.

Dédiant chacun mois particulierement, à vn de ces Dieux. comme Ianuier, à Iuno. Feurier, à Neptune. Mars, à Minerue. Auril, à Vénus. Mai, à Apollo. Iuin, à Mercure. Iuillet, à Iupiter. Août, à Cérés. Septembre, à Vulcain. Octobre, à Mars. Nouembre, à Diana. & Décembre, à Vésta [2]. dêquels entẽd parler le Plaucien, Epidique, quand il dit. que si Iupiter pouuoit aueq soi recouurer, vnze Dieux, encor ne les pourroit il exẽpter de coups. car i'ai veu (dit il) Périphanés. acheter des foëts, pour ma peau [3]. Aenomaus en son liure,

1 *Herodote au liure 2. de son histoire inscript Euterpe.*

2 *Pierre Crinit au liure 8. c. 7.*

3 *Plaute in Epidico*

de la fauceté des Oracles, raconte en auoir été ſongés, & bátis le tems paſſé, par les hommes, iuſques au nombre de trente mille. & Tertulian en ſon Apologétique contre les Gentils, récite que Marc Varron, auoit nombrés de Iupiters ſeulement, iuſques à trois cens [4]. Erreurs trop monſtrueuſes, & autãt ridicules, & ſottes, qu'impies, méchantés, & pernicieuſes. car il n'i a qu'un ſeul Dieu (diſoit mêmes Pytagoras,) auq̃l il faut ſeruir, & non à pluſieurs [5]. Regardez maintenãt ce que ie ſuis, (dit le Seigneur) moi qui ſuis Dieu, & n'i en a point d'autre, aueq moi [6]. & iaçoit qu'il en i ait qui ſont nõmés Dieux: ſoit en Ciel, ou en terre, nous n'auõs toutefois (dit S. Pol) qu'un Dieu, qui êt le pere. duq̃l ſont toutes choſes, & nous en lui, & vn Seigñr Ieſuchriſt.

Vn ſeul Dieu.

[4] *Pierre Crinit au liure 3. chap. 14.*

[5] *Deutero-nome 4.*

[6] *Au premier liure des Rois ch. 2.*

par lequel sont toutes choses & nous, par lui [1]. Mais reuenons à Epictéte, qui dit, les Dieux, être *Signes des ieux.* par l'une des deux raisons, ce me semble. ou partant que comme l'œil, la plus noble, & précieuse partie du corps connoît, & découure clairement, toutes choses, qui se presentent. ainsi les Dieux, regardent, voient, & contemplent, tout ce que contient l'uniuers. aúquels rien ne peut être caché, de noz faits, ni de noz intencions [2].

Acta, Deos nunquã mortalia fallunt [3].

Car c'êt Dieu, qui êt scrutateur de noz cœurs. il voit, sonde, & contemple, ce qui ê dedans [4]. *Vbique enim est, omniaque inspicit Deus.* & Iesus, filz de Syrach, au liure de la Sapience, se confirmant à Hiérémie le prophéte. Les ieux du Seignr, dit il, sont beau-

Dieu voit tout.

1 *A la premiere des Corinthiens chap. 8.*

2 *Cicéron au liure 1. & 3. de la nature des Dieux. au 2. de diuinatiõ au 2. des loix, & au songe de Scipion.*

3 *Ouide au liure 1. des Tristes & 2. elégie.*

4 *A les c. 15. à la premiere des Thessa. chap. 2.*

coup plus luisans, que le Soleil. regardant à l'enuiron toutes les voies des hõmes, & le profond de l'abime, & les cœurs des hõmes [4]. & les considére. car rien ne lui êt caché. Il i a vn vers aussi, tiré du grec, qui dit. l'œil de Dieu être aigu, & perspicace. car il voit tout.

Oculus Dei acutus est, videt omnia.

Et voilà, si ie ne faux, pourquoi les anciens d'Aegipte, quand ils vouloient par leurs Hiéroglyphes, exprimer, & representer Dieu, ils engrauoient, ou paignoient vn œil [5]. cõme pareillement quand ils vouloient signifier Osyris (qu'ils éstimoient être le Soleil) ils entailloient, vn sceptre roial. & en icelui, figuroient vn œil. car l'antiquité pensoit, que le Soleil fût l'œil de Iupiter. & par l'un & l'autre, signifioit, que Dieu voit tout [6].

Oeil signifie Dieu.

Osyris.

Soleil Oeil de Iupiter.

4 *Iérémie 23. & à l'Ecclésiastique 16. & 23.*

5 *Poliphile en son Hipnérotomachie.*

6 *Macrobe au liure 1. des Saturnales ch. 21.*

On peut asigner ausi vne autre raison. pourquoi Epictéte appelle les Dieux, *Signes des ieux.* partant que les ieux donnent connoissance à l'homme, de la diuinité. car comme dit souuentefois Cicéron, il n'i a homme si sot, si lourd, ni si hebété, qui considérant, & voiãt les admirables œuures, du Ciel, & de la terre, ne iuge qu'il i a vn Dieu[1]. Dequoi les Grecs, furẽt premierement les auteurs, qui ont laissé écrit, la connoissance de Dieu, auoir été du cõmencemẽt donnee aux hommes, par l'apparence émerueillable du ciel, & de la terre. car quand ils virent le iour, la nuit, l'iuer, l'été, l'orient, l'occident, le soleil, la lune, & autres étoiles, d'un perpétuel cours, & sans cesser, nous donner lumiere. (de ce que Theaste signifie regarder, & Theïn courir.) ils appelé-

[1] *Cicéron aux liures de la nature des Dieux au 1. des Tusculanes & en l'oraison de respons. Aruspic.*

Theaste Theïn.

Theos. rent Theos, les Dieux [2]. surquoi Aristote dit, & Cicéron aprés lui souuent, que s'il i auoit des hommes qui eussent toujours habité souz terre, & tout d'un coup apparussent ici. en contéplant l'excellence du cielvouté, & emperlé d'étoiles: la beauté, & fécondité, de la terre ronde. & tout l'uniuers, par tel ordre disposé, ils iügeroient certainement, qu'il i a Dieu. & que par lui, ce grand & admirable ouurage, du ciel, & de la terre, êt cõposé, fait, & entretenu. sentences épuisees, du cabinet de Dauid disant, les Cieux racõtent la gloire de Dieu: & le firmament, déclare l'œuure de ses mains [3]. Et à cette cause aussi, les Dieux sont appelés d'Epictéte, *Puissances diuines, de l'entendement.* par ce que l'entendement de l'hõme, cõprent, & iuge, qu'il i a vn Dieu. auteur, &

2 *Plutarque au liure 1. de placit. philosophe chap. 6.*

3 *Pseaume xix.*

createur, de toutes choses.

Mens enim nobis est, in uno quoque Deus.

L'opinion des Dieux, êt naturellement engrauee (dit Cicéron) au cœur de tous les hommes. dêquels il n'ia nacion si dure, & si barbare, si sauuage, ni si cruelle, qui ne pense, qu'il i a vn Dieu, à qui se faut retirer [1], sans lequel iugement, nous serions plus bru taux, que les bêtes. & c'êt pourquoi Ouide disoit être expédient, non seulement qu'il i eût des Dieux, mais encore qu'on le pensât [2].

Opinion des Dieux.

Expedit esse Deos, & ut expedit esse putemus.

Et si nous craignõs Dieu, c'êt peur, dit Epictéte, parlant de la crainte seruile, des méchans. dans le cœur dêquels, Dieu met vne peur, & vne lacheté si grãde, qu'à la moindre poursuite de l'ennemi, ils trebuchent, sont abatus, & renuersés [3]. mais les fidéles,

Crainte seruile & filiale.

1 *Cicéron au liure 1. des Loix. au 2. des Tusculanes, & au 2. de la nature des Dieux.*

2 *Ouide au liure 1. de arte.*

3 *Leuitique chap. 26.*

n'ont point receu (dit S. Pol) l'esprit de seruitude, pour être encor en crainte [4]. & ailleurs, Dieu ne nous a point donné esprit de crainte, mais de vertu, de diléxiõ, & sobrieté [5]. Et nul hõme de sens, (ainsi que Sénéque enseigne) craint les Dieux. partant que c'êt vne folie de craindre, les choses, qui nous sont bonnes, & salutaires. ioint qu'on n'aime pas volontiers, ce qu'on craint [6]. Il i a toutefois vne autre crainte, qui êt filiale, & bonne, & la premiere chose, dit Statius, qu'a fait les Dieux en ce monde.

Primus in orbe Deos, fecit timor.

De laquelle parloit Iob, quand il disoit. La crainte du Seigneur, êt la vraiẽ sapience. & soi retirer du mal, êt l'intelligence [7]. & Salomon, quãd il dit. le commencemẽt de sapience, êt crainte du Seigneur. & connoître

4 *Romais 8.*

5 *La seconde de Thimothee ch. 1.*

6 *Sénéque au 4. des benéfices ch. 17.*

7 *Iob. ch. 28.*

Prouerbes chap. 9.

les choses saintes, êt prudẽce [1] à quoi consent nôtre Epictéte, quand il ajoute. *Si tu te contiens*, c'êt à dire : si tu t'entretiens, en ton deuoir, & office. ne faisant tort à personne, craignant d'offencer Dieu, aueq ferme propos, d'obeïr à ses éternelles ordonnances. *C'êt Religion.* qui n'êt autre chose, qu'amour, honneur, & réuérence, enuers Dieu, accompagnee d'une enuie, & affexion véhémente, de lui obeïr [2].

Religion.

Plutarque à la vie de Paule Aemile Cicrõ au liure 1. des Loix.

ADRI. Quid est Sol?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LE SOLEIL?

Q. xl.

EPICT. Splendor orbis, qui tollit, & ponit diem. per quem, scire nobis cursum horarũ datur.

EPICTETE.

LA CLARTE DV MONDE. QVI MET, ET OTE LE IOVR. PAR LEQVEL AVSSI, NOVS EST DONNEE LA CONNOISSANCE, DV COVRS DES HEVRES.

ANNOTACION.

ORPHEVS, parlant du So-

Soleil êt l'œil du monde.

leil, disoit. que le Soleil, êt l'œil du monde. par ce que toutes choses, se font visibles par lui [3]. Cicéron ajoute, qu'il êt assis quasi au milieu. conducteur, prince, & modérateur, des autres lumieres. l'esprit, & tempéracion du monde. si grand, que de sa clarté, il remplit, & enuironne toutes choses [4]. & c'êt d'où Pline a tiré sa déscripcion, quand il dit. Au milieu des sept planétes, êt le soleil. d'une grand étendue, & puissance. gouuerneur, non seulemēt de la terre, & du tems: mais encores du ciel, & des étoiles. mêmes il donne la lumiere aux choses, il óte les tenébres, il cache les autres étoiles, il tempére les changemēs du tēs, & des annees. il óte la tristesse du ciel, il réjouit l'esprit de l'homme fâché, & prette sa lumiere aux autres étoiles [5]. dont à bon droit, Epictéte

3 *Rhodigin au liure 8. des antiques leçons c. 22.*

4 *Cicéron au songe de Scipion.*

5 *Pline au liure 2. ch. 6.*

l'appélé ici, *La clarté du monde.* Et bien, que ces parolles, fussent mieux apropriees à Iesus Christ: lequel êt véritablement, la seule lumiere du monde. partant que nous sommes tous aueugles, & en tenébres, s'il ne lui plaît nous éclairer, de sa lumiere: par l'instruxion de sa sainte parolle, & vertu de son Saint esprit [1]. Toutefois, le soleil aussi, quant à la lumiere corporelle, êt droitement appelé, *La clarté du monde.* car il épand sa splendeur, sur toutes les parties de la terre. il êt le chef, & modérateur de toutes autres lumieres. & les obscurcit, de sa seule clarté [2]. Il êt aussi, des Physiciens nómé *Le cœur du Ciel.* & par Héraclite, *La fontaine de la lumiere céléste.* de Pline [3], & d'autres plusieurs, *l'ame, l'entendement, & gouuernement du monde*; par cé qu'il distribue, & tempére par son

Iesuchrist lumiere du monde.

1 *S. Iean 8. 9. & 12.*

Cicéron au liure 2. de la nature des Dieux.

3 *Pline au liure 2. c. 6.*

cours, ce que se fait au ciel, & en la terre [4]. Il êt beaucoup plus grand (huit fois selon les aucuns Mathématiciens, selon les autres dixhuit, selon les autres vingtesept) que toute la terre [5]. bien qu'Anaximander, ait pensé, que le soleil étoit égal, à la terre. & que c'étoit seulement le cercle, duq̃l il êt porté, qui êt vingtsept fois plus grand [6]. Dauantage, q̃lques doctes hõmes, ont subtilement prouué, qu'au soleil reluit l'image de la Trinité. partant qu'on i aperçoit trois choses, distinctes, & vnies ensemblément. En premier lieu, fécondité, & fertilité naturelle. à noz sens pourtãt, du tout secréte. & (s'il êt loisible, d'ainsi parler) imperceptible. de laquelle en aprés procéde, vne trêclaire lumiere. égale toutefois, à la fécondité. & de ces deux ensemble, êt pro-

Trinité.

4 *Macrobe au songe de Scipion.*

5 *Ciceron aux Questions Académiques & au 2. de la nature des Dieux.*

6 *Plutarque au liure 2. de placit. philo. ch. 21*

BIBLIOTHEQUE VILLE DE TOULOUSE

duite la chaleur, & vertu, qui échaufe entieremẽt pareille, aux deux autres [1]. Epictéte ajoute, que le soleil, *met, & óte le iour*. car quãd il se léue le matin, le iour vient. & le soir, quand il se couche, le iour s'en va. ce que le Lyrique exprime proprement, en son carme séculier, quand il dit.

Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis, & celas [2].

Par le soleil aussi, nous ẽt donné, dit Epictéte, *La connoissance, du cours des heures*. Surquoi me semble, qu'il faut entendre ici aueq les anciens, par les heures, les quatre parties du tems. à sçauoir le Primtems, l'Eté, l'Automne, & l'Iuer. dẽquelles se parfait, & acomplit l'annee. par l'entier cours du soleil, en trois cens soixantecinq iours, & six heures, ou enuiron [3]. & à cette cause le Soleil, fut iadiz appelé

1 *Rhodigin au liure 13. chap. 14.*

2 *Horace en l'Epode.*

Heures pour le tẽs

An reuolu.

3 *Pline au liure 18. ch. 25. Macrobe au 2. des Saturnales c. 21. Alex. neapol. au 6. chap. 26.*

Horus. des Aegipciens, *Horus*. d'ou aprés, a été tiré le nom de noz heures. c'êt à dire des vingt & quatre égaux espaces, êquels le iour êt diuisé. Or pour connoître la distinxion du tems, & des heures, les Grecs premierement, & depuis les Romains, eurẽt recours au Soleil [4]. leq̃l non seulement nous sépare, les quatre parties de l'an: mais encore, nous déclaire, présagit, & denoncee particulieremenr, l'état, & qualité des prochains iours: ainsi que Pline doctement enseigne [5]. car expliquant les présages du Soleil, il dit. que quand il se léue net, & clair, non chaut, ni bouillant, signifie le iour serain, & clair, sans nuees, & pluiës. & plus encor s'asseure la serénité, quand il s'êt couché le iour deuant, tel: mais quand il naît pále, denonce grêle d'iuer. Quand il se léue creux, & cour-

Soleil presagit le iës.

4 *Pline au liure 7. c. 60*

5 *Pline au liure 18. ch. xxxv.*

prũtant la lumiere du Soleil, elle semble être aucunement conceuë, & engendree, de lui [1]. & Cicéron écrit, la lune être la derniere étoile, au ciel, plus prochaine de la terre. luisant de la lumiere d'autrui [2]. A cette cause aussi Anaximãder, appelle la lumiere de la lune, fauce, bãtarde, & illégitime [3]. En quoi elle différe beaucoup des autres étoiles, lêquelles, pour être colloquees sur le Soleil, & en vn ciel trêpur, où n'i a rien qui n'aie sa lumiere naturelle, reluisent de leur propre clarté. où toutefois la Lune, êt seule au dessouz du Soleil, & prochaine de la région, qui n'a point de soi lumiere. & par ainsi ne peut auoir clarté, si ne l'emprunte du Soleil [4]. vrai que par réuerbéracion, & reflé-chissemẽt, elle rejette la lumiere emprũtee, sur l'air. auquel par ce moiẽn,

Lune sans lumiere.

1 *Euripides en sa 3. tragedie inscrite Phœnissis*

2 *Cicéron au songe de Scipion.*

3 *Laerce au liure 2. & vie d'Anaximander.*

4 *Macrobe au liure 7. du songe de Sipion.*

elle donne clarté, cõme nous voions auenir, aux miroërs, ou lames d'argent reluisantes. Quelques vns toutefois, aueq Anaximander, & Antiphon [5], pensent que la Lune aiẽ sa propre lumiere. non pas suffisante pourtãt, de soi, pour éclairer le monde: sinon en tant, qu'elle participe, aueq la lumiere du Soleil. en laquelle sentence, fut iadiz aussi Cléomédés, par beaucoup de raisons, que des hõmes doctes, de notre siecle, ont diligemmẽt assemblees, & suiuies [6].

[5] *Plutarque au liure 2. de. placit. philoso. ch. xxvij.*

[6] *Cleomedes au liure de contemplatione orbiũ cælestium Rhodigin au liure 10. chap. 4.*

ADRIAN.

Q. xlij. Q'VEST CE QVE LE CIEL?

ADRI. Quid est Cælum?

EPICTETE.

VN SOMMET SANS MESVRE.

EPICT. Culmen immensum.

ANNOTACION.

LE Ciel, duquel toutes choses sont

couuertes : êt infiniement grand. de maniere, dit Pline, que c'êt vne follie de parler, ou penser en son esprit, la mesure d'icelui[1].

Ciel sans mesure.

Immensa est, finemque potentia Cœli
Non habet[2].

Et entre les belles, & mémorables sentences de Talés Milésien, êt cette ci. que comme de toutes choses, la plus ancienne, êt Dieu : partant qu'il n'êt point engendré. & la plus belle, le monde: étant fait, & composé, de la main de Dieu. & la plus forte, la nécessité : qui surmonte tout. & la plus sage, le tems: qui treuue, & réuéle toutes choses. & la plus legére, l'entendement: qui vítement court, & va par tout. aussi la plus grande, êt le lieu : qui comprent tout. ou bien le Ciel, qui n'a point de mesure[3].

Tems descouure toutes choses.

1 *Pline au liure 2. ch. 1*

2 *Ouide au liure 14. de la metamorphose.*

3 *Plutarque au banquet des sept saiges Laerce au liure 1. & vie de Thales.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est Cœlum?

L. xliij. QV'EST CE QVE LE CIEL?

EPICTETE.

EPICT. Aër mũdus

L'AIR, PVR, ET NET.

ANNOTACION.

Ciel quoi proprement

CE nom de Ciel, signifie propremẽt, la plus haute partie du monde. colloquee sur le dernier élément. qu'êt le feu: du tour de laquelle, sont toutes choses couuertes. dequoi ne foruoiẽ guiéres Empédoclés, quand il dit. que le ciel êt masſif, & solide, composé d'air, & assemblé de feu, en durté de cristal, contenant vne étendue sans mesure, de feu, & d'air, [4] à fin q̃ ce pendant soit rejetté la follie, d'Anaxagoras, qui disoit, le ciel être composé, de pierres. quelque fois pourtant, les anciens, ont appelé l'air, (vn des quatre élémens) Ciel [5]. ce

Ciel composé de pierres.

4 Pluatrque au liure 2. de placit. philo. ch. 11.

5 Pline au liure 2. c. 38

qu'ét ausi fréquent aux Saintes Lettres, parlant de la volaille du ciel, étant chose plus que manifé́ste, que les oiseaux ne volent point sur l'élément du feu, mais en l'air [1]. & ainsi deuons entendre, qu'Epictéte prend ici le ciel. comme font souuent ausi noz Iurisconsultes, quand ils parlent des choses prinses au ciel, de la mesure d'icelui, ou de la liberté du ciel, sur le fondz de la terre [2].

Genese c.1. Iob ch. 28. Pseaume 8. & 14. 5. Marc. 4. 5. Luc. 8.

Loi derniere aux DD de seruitutib. l. 1. DD. de acq poss. l. 20. paragraph. in opere DD. Quod vi aut clam.

ADRIAN.

ADRI. Quid sunt stellæ? QV'EST CE QVE LES ESTOILES? *Q. xliij.*

EPICTETE.

EPICT. Fata hominum. FATALES DESTINEES DES HOMMES.

ANNOTACION.

PAR ce mot *Fatum*, c'ét àdire fatale déstinee, les anciens ont entendu, les éternelles & immuables ordõnances,

de nature, aúquelles on ne peut contreuenir. ainsi les a definies Chrisippe, le Prince des Stoïciens[1]. & aprés lui Sénéque. quãd interrogué qu'étoit ce, que constitucion fatale? répondit, être à son auis vne nécessité, de toutes choses, qui ne peut être, par aucune force rompue[2]. & quand ailleurs il enseigne, la *Fatalité*, être vn ordre biẽ continué, & entrelassé des causes[3]. mais à la sentence d'Epictéte, qui dit ici les étoiles, être, *Fatales déstinees des hommes*. Pline s'acordãt, a laissé écrit. que plusieurs ont assigné les éuénemens nécessaires des choses, aux astres[4]. & en quelque autre lieu, récitant la secte d'Aesclépiadés, (ainsi me plaît lire, non pas Aesculapius, aueq le vulgaire) dit qu'il pensoit le certain, & infallible cours de la vie, deuoir être prins des étoiles[5]. de la-

Fatalité.

Aesclepiadés.

1 *Aule Gelle au liure 6. chap. 2.*

2 *Seneque au liure 1. des Quastions naturelles.*

3 *Seneque au liure 4. des benefices.*

4 *Pline au liure 2. c. 7.*

5 *Pline au liure 7. ch. xlix.*

quelle folle opinion, a prochele Poëte, quand il dit 1.

Fata regunt orbem, certa ſtant omnia lege.
Longaque per certos, ſignantur tempora curſus.

1 *Manilius au liure 4. des aſtronomiques.*

Sentences ethniques, barbares, brutales, & trop alienes de notre Religion. & que tout Chretien doit des mains, & des piés, rejetter, cõme impies, méchantes, & contenans bláphémes ineſpiables. car ſi nous ne voulons óter Dieu de ſon ſiege, & mettre en ſa place, vne vaine, folle, & brutale fatalité. il nous conuient néceſſairement référer toutes choſes, à l'infinie puiſſance, bonté, & prouidence du ſeul Dieu. qui par ſon éternelle, & incompréhenſible ſapience, gouuerne, régit, & modére le haut, & le bas firmement. ce que ſur même propos S. Auguſtin, & ſaintement, & doctement, diſcourt. quand il dit.

Dieu modérateur de toutes choſes.

les Astrologiens, & Caldees, attribuent les maladies, & calamités, au ciel, & aux étoiles. les Philosophes, physiciens, & medecins, aux forces, & puissances de nature. mais les Theologiens, à vn seul Dieu, & à sa prouidéce. par laquelle, comme premiere cause, nous deuons pésér, que toutes choses, sont dressees, conduites, & gouuernees [2]. sans attribuer aucunement l'heur, ou desastre de notre vie, aux étoiles, ou autre fatale nécessité.

[2] S. Augustin au 5. de la cité de Dieu Pierre Crinit au 17. chap. 16.

ADRIAN.

ADRI. Quid sunt stellæ?

Q. xlv. QV'EST CE QVE LES ESTOILES?

EPICTETE.

EPICT. Littòra gubernatorũ.

LE BORD DES PILOTTES DES NAVIRES.

ANNOTACION.

Pilotes. LES Nautonniers, & patrons des Nauires, ne s'asseurent de serénité de

tems, ni tranquilité de mer, que par la clarté des étoiles. qui leur denõce, promet, & signifie, cessaciõ de vẽts, & orages. Dauantage, les Pilotes singlent en mer, selon l'aspet, & cours des étoiles. qui fut premierement obserué, en nauigãt, par les Phéniciens[1]. En la seule Ile, qu'on appelle Taprobanés, les hommes ne s'attendent iamais, en nauigant, au cours des étoiles. mais aportent quant à eux seulement, des oiseaux, qu'ils laissent aller au besoin, & suiuent en nauigant, la trasse de leur vol[2].

Pheniciens au nauigage.

Taprobanés isle.

[1] *Pline au liure 7. c. 56.*

[2] *Pline au liure 6. c. 22.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est Terra? QV'EST CE QVE LA TERRE? *Q. xlvi.*

EPICTETE.

EPICT. Horreum Cereris. LE GRENIER DE CERES.

ANNOTACION.

LES anciens, ont éstimé Saturne, *Saturne.*

Opis. & Opis inuenteurs des blés, & fruits,
Cerés. de la terre. & leur fille Cérés, Deesse des blés, & autres fruits [3]. Au moiên dequoi, la terre qui pduit toute sorte de fruit [4], duquel no⁹ sommes iournellement nourris : êt appelé ici par Epictéte, *Grenier de Cérés.* comme aussi les Egipciens, quand par leurs Hiéroglyphes, ils vouloient signifier la terre, paignoient, ou entailloient vn beuf. partant que le beuf, êt le compagnon du trauail, & de l'agriculture [5].

Beuf en Hiéroglyphes.

3 *Macrobe au 1. des Saturnales chap. 10.*

4 *Pline au 2. chap. 12.*

5 *Macrobe au 1. des Saturnales ch. 19. Pline au 8. c. 45.*

ADRIAN.

Q. xlvij. Q'VEST CE QVE LA TERRE?

ADRI. Quid est Terra?

EPICTETE.

LE DEPENSIER DE LA VIE.

EPICT. Cellarium vitæ.

ANNOTACION.

Terre mere des hõmes. LA terre, qui nous recueillit à notre naissance: & aprés nous nourrit, nous

ſoutient en vie. & quand ſommes morts, & abandonnés, du réſte de la nature, nous reçoit, & nous embraſſe: mérite non ſeulement, être appelee dépéſiere de la vie, mais encor notre grand mere.

Magna parens terra eſt [1].

[1] *Ouide au liure 1. de la métamorphoſe.*

Mais quelle mere? humaine, douce, gracieuſe, & paiſible. qui iamais ne ſe courrouce, ni offence l'homme: L'eau furibonde, excite tormentes, tèmpêtes, vents, & orages. dêquels ſouuẽtefois les hommes ſont engoufrés, & noiés. L'air s'epeſsit en nuees, ou brouillars, & ſe réſoult en pluiês, au détriment de l'homme. Le feu exerce ſes cruelles forces, contre les humains. il détruit, il ruine, il conſume. Mais la Terre (ô grande bonté d'élément!) toujours bénigne, clémente, libérale: fait office enuers ſes

enfans : non pas de mere seulement, mais de chambriere soigneuse, & diligente. voire outre qu'elle êt gardienne, & conseruatrice, des biens nécessaires à l'usage de notre vie : elle mêmes les ꝓduit, & met en nature [2]. Dõt le tems passé, aux solennités des sacrifices, pour montrer que la terre étoit la grand mere, de tout le monde. on lui immoloit vne truiẽ, aiant encore ses petis au vẽtre [3]. Et les Derbices (c'êt vn peuple d'Asie) l'ont toujours reconneuẽ, & réuérée cõme Deesse.

Truie immolee.

Derbices.

[2] *Pline au liure 2. chap. 75.*

[3] *Macrobe au liure 1. des Saturnales ch 12.*

ADRIAN.

ADR. Quid est mare?

Q. xlviij. QV'EST CE QVE LA MER?

EPICTETE.

EPICT. Iter incertũ

CHEMIN INCERTAIN.

ANNOTACION.

CELVI qui se commet à la mer,

peut bien dire qu'il entre au chemin incertain : & trasse vn sentier inconneu. duquel il ne peut prendre, asseurance aucune. veu qu'il auient souuent, que biẽ que la mer, soit calme, & bonnasse. les Nauires, toutefois i perissent, pour les concauités profondes de la terre, en ces endroits, attirantes à leur creux, les Nauires[1]. Et Calimacus disoit, qu'il n'i a rien, plus plaisant, ni délectable. pourueu qu'on la regarde de terre. à quoi se iouë Horace, quand il dit.

Mer perilleuse.

Neptunum procul à terra, spectare furentem.

Pyttaque Mitilénien, aussi à la demãde à lui ꝓposee. Qu'étoit la chose, à laquelle, on se pouuoit fier? répondit. la terre, qui ne trompe point. & interrogué de la chose, où n'i auoit point d'asseurance: répondit la mer[2]. Sosia Térencien, disoit celui être

1 *Aristote au liure des Meteores Rhodigin au liure 14 chap. 12.*

2 *Laerce au liure 1. & de Pittaque.*

fortuné, qui n'êt iamais entré dans la mer[3]. Ce q̃ les anciens, ont laissé par adage. disans, le feu, la mer, & la fẽme, être les trois choses de ce mõde, plus dangereuses, & perilleuses. Et Caton, souloit détéster trois choses: & quand elles lui auenoient, s'en repentir griéuement. La premiere, de commettre ses secrets, à sa femme. la seconde, de laisser couler vn iour, sans profiter à quelqu'un. ou faire quelque fruit. la troisiéme, de nauiguer, quand on pouuoit aller par terre[4]. laq̃lle sentẽce, toutefois, plusieurs attribuent, à Aléxandre le grand. & d'autres à Aristote. Euripidés, aussi disoit, que celui, qui continue d'aller sur l'eau, ou il êt hors de sens, ou belitre. ou bien, il desire de mourir.

3 *Térence en l'Hecyre.*

Fẽmes dangereuses.

4 *Plutarque à la vie de Caton.*

ADRIAN.

Q. xlix. QV'EST CE QVE LES ESTOILES?

ADRI. Quid est Nauis?

EPICT. Domus erratica. VNE MAISON VAGANTE CA ET LA. *Q. I.*

ANNOTACION.

EPICTETE veut signifier, que la nef sur l'eau, êt mal asseuree. d'autant qu'une chose qui va ça, & là. maintenant d'un côté, maintenant d'autre, êt fort incertaine. dont Anacharsis interrogué. lêquelles Nefs, sont les plus asseurees? celles, dit il, qui sont arriuees, ou bien tirees à sec. c'êt à dire en terre[1]. répondant, selon la coûtume des anciẽs, qu'encor plusieurs: mêmes des Veniciens, en leur Arsenat, obseruẽt: de ne laisser point les Nauires dans l'eau l'iuer: (car lors la mer, n'êt point nauigable) à fin que elles ne pourrissent dans l'eau. ou ne se gâtent. mais les fait on mener en

[1] *Lacerce au liure 1. & 7. d'Anacharsis.*

terre ferme, ou lon les laisse iusqu'au besoin.

ADRIAN.

Q.li. QV'EST CE QVE LA NEF? *ADRI. Quid est nauis?*

EPICTETE.

LOGIS PAR TOVT A RECVEILLIR LES ETRANGERS. *EPICT. Vbilibet hospitium.*

ANNOTACION.

Terre habitation des hommes. PARCE, que Dieu a donné, pour habitacion la terre, aux enfans des hommes [2]: quand les hommes se commettét, au hazard du nauigage, ils sont véritablement dans la nef, comme étrangers. & par ainsi dans vn logis. d'autant que ce n'êt pas leur propre, & naturelle habitacion, ni domicile. mais la terre.

2 *Pseaume 115.*

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LA NEF? *ADRI. Quid est Nauis.*

EPICT. Numina Neptuni Anni cursuum tabellarium.

EPICTETE.

PVISSANCES DE NEPTVNE, TABLEAV DES COVRS DE L'ANNEE.

ANNOTACION.

NEPTVNE, filz d'Opis, & de Saturne. fut iadiz éstimé Dieu de la mer. & à cette cause, les auteurs souuentefois, par lui signifient la mer [1]. & le fiel en la discipline des Augures, étoit dédié à Neptune. comme à l'auteur, de toute humidité [2]. biẽ que quelques vns, aiënt appelé Neptune, terre mouuante, & d'autrefois tout au rebours, terre ferme [3]. Or Epictéte dit ici, que la Nef, êt le Registre des cours, des annees. voulant (peut être) entendre, du tableau pendu en vn Temple, par celui qui êt échapé du naufrage, pour demontrer, à tous, le peril & danger, où il a été. & rendre graces à Dieu, de sa deliurance: à l'ex-

Neptune.

Fiel dédié à Neptune.

Neftableau de vie.

1 Lactance au liure 2. de l'origine d'erreur.

2 Alexand. Neapolit. au v. ch. 25.

3 Macrob. au 1. des Saturnales ch. 17.

emple d'Horace, quand il dit [4].

Me tabula sacer
Votiua, paries indicat humida.
Suspendisse potenti
Vestimenta Maris Deo.

4 *Horace au liure 1. des carmes.*

Car lors à la vérité, êt fait Registre, du cours de la vie. Il me plaît plus toutefois, d'entendre ici, que les nefs sont le Registre des annees. c'êt à dire de la vie, de ceux, qui témérairement la commettent à l'eau. Surquoi n'êt pas impertinente, la réponce d'Anacharsis, philosophe. leq̃l interrogué, quel nõbre étoit plus grand, ou des vifs ou des morts? répõdit, ꝓposant vne autre demande. à sçauoir en quel nõbre mettoit on les nauigants. montrant par là, que ceux qui vont sur l'eau, sont constitués en tel hazard, & peril de vie, qu'on ne les doit éstimer, ni mettre au reng des viuans [5].

Nauigants éstimés morts

5 *Plutarque aux laconiques. Laerce au liure 1. & vie d'Anacharsis.*

Dont lui mêmes aprés qu'on lui eut répondu, que les aiz des Nauires, n'auoient que quatre doigts d'épesseur: d'autant sont loing de la mort, dit il, ceux qui nauiguét [1]. laquelle réponce êt touchee viuement du Satyrique, quand il dit [2].

[1] *Laerce au liure 1. c. 9.*

[2] *Iuuénal en la 12. satyre*

I nunc, & ventis animum committe dolato
Confisus ligno. digitis à morte remotus
Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda,

Quant à moi, pour conclurre briéuement ceci, ie serai toujours de l'auis d'Antiphanés, qui disoit aimer trop mieux être poure en terre, que riche sur la mer. *Antiphanés.*

ADRI. Quid est Nauta?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LE NAVTONNIER? *Q. lij.*

EPICT. Amator Pelagi, firmi desertor, contemptor vitæ, mortisque. vndæ, cliens.

EPICTETE.

AMATEVR DE LA MER. DELAISSANT LE LIEV FERME. MEPRI-

SANT LA VIE, ET LA MORT. VASSAL DE L'ONDE.

ANNOTACION.

Nautõnier. LE Pilot, ou patron de Nauire, méprise véritablement la vie, & la mort. s'asseruit, & se captiue aux ondes. partant que combien qu'il soit expérimenté, ne peut il toutefois, apaiser la fureur de l'eau, ni repousser l'afreux, & épouuentable souflement, des vents, & orages. ni aborder, ou arriuer à port, quãd bon lui semble [1]. & comme dit Ouide [2],

Quocunque aspexit, nihil est nisi mortis imago.

Et pour si calfretee, & bien équipee que soit la nef, elle êt à tous momens agitee, & poussee, à la merci des vẽts. & à vn clin d'œil engloutie, des goufres. Voila pourquoi, à mon auis, les Sacerdots des Egipciens, entre plusieurs autres cérémonies, auoient en

Sacerdots des Egipciens.

1 *Plutarque au liure 1. de la tranquilité de l'esprit.*

2 *Ouide au liure 1. des Tristes.*

horreur, & abominacion, les Nautonniers. éſtimans ceux qui nauigoient, deſeſperés. ne faiſans comte de la vie, ni de la mort. Quoi que Cicéron ait écrit, que la nef conduite par vn ſçauant, & fort expérimenté Pilot, parfait bien ſon cours [1].

[1] *Ciceron au 2. de inuentione.*

ADRIAN.

ADRI. Quid eſt Somnus? QV'EST CE QVE LE SOMMEIL? *Q. liij.*

EPICTETE.

EPICT. Mortis imago. IMAGE DE LA MORT.

ANNOTACION.

PARCE, qu'il n'i a œuure naturelle, qui n'aie beſoin de repos. Nature a dõné non ſeulement aux hommes, mais à tous animaux, pour leur conſeruacion, le dormir. qui êt vn repos, à tous les ſentimẽs. & qui à cette cauſe, a été toujours parangonné à la *Sommeil pour repos.*

mort par laquelle, l'homme aquiert vn repos éternel, & neanmoins, en mourant, comme Socratés disoit, il ne sent rien. d'autant que la mort, n'êt qu'un sommeil. & ceux qui dormẽt, n'ont point de sentiment[2]. dont Cicéron souuẽtefois écrit, que l'image, & vrai simulachre de la mort, êt le sommeil[3]. Ce qu'Aléxãdre le grand aussi, répondit, à ceux qui le disoient être Dieu. non (dit il) ie me connois mortel, entre autres choses, au sommeil: qui êt vn miroër & vrai pourtrait de la mort[4]. Epaminõdas Thébain, allant de nuit à l'entour de son camp, & trouuant vn de ceux qui auoient la charge faire le guet, endormi. lui mit l'épee au trauers du corps, & le tua. disant ie l'ai trouué mort, & mort ie le laisse. Et certainement, cõme les naturels enseignent, ce qui êt

2 *Platon en l'apologie de Socrates*

3 *Ciceron au 1. des Tusculanes & au liure de vieillesse.*

4 *Plutarque en la vie d'Alexãdre*

cause du sommeil, êt aussi cause de la mort. & bien que sur les causes, ils ne se puissent accorder: à plusieurs toutefois plaît, la sentence d'Empédoclés. que le refroidissement tempéré, de la chaleur, engendre le sommeil. mais si la réfrigéracion êt excessiue, & immodéree, elle cause la mort [1]. & c'êt ce qu'Ouide disoit [2].

Causes de la mort.

Plutarque au 5. de plac. philo.

Ouide au liure 2. des amours Elegie 9.

Stulte quid est somnus, gelidæ nisi mortis imago?
Longa quiescendi, tempora fata dabunt.

Et ailleurs, quand il décrit amplement, & doctement, le sommeil [3]. qui n'étãt autre chose qu'une réuocacion d'esprit, aux parties intérieures du cœur: à bon droit êt appelé frere, & image de la mort. Ce que montra Gorgias Leontin par sa réponce, lors qu'abatu de vieillesse, & de maladie, sur le point de rendre l'ame, se print à sommeiller. car interrogué de quel-

Sommeil quoy?

Ouide au liure 10. de la metamorphose.

qu'un de ses familiers. qu'êt ce qu'il faisoit? répondit. déja le sommeil, commence me bailler à son frere [4]. Encore faut que le Chretien pénétre plus auant, & pense, que comme vn profōd sommeil, óte, & captiue tout sentiment, mais aprés le remet, en sa premiere vigueur: ainsi la mort, ensévelit les forces du corps, mais aprés l'ame retourne en son premier lieu, & domicile. c'êt à dire au ciel, d'où elle êt venue. Il ne se faut ébaïr donques, si aux Saintes lettres, la mort êt souuentefois parangonnee, au dormir. & par le sommeil, l'écriture entend, & nous insinue la mort: & par ainsi l'éternel repos. auquel nous ne pouuons paruenir, qu'en dépouillant cette méchante, & misérable chair. au moiēn dequoi S. Pol écriuant aux Thessaloniciens. Freres (dit il) nous

4 *Aelian au liure 2. de var. histor. chap. 35.*

Dormir aux lettres saintes.

ne voulons point, que vous ignoriez, de ceux qui dorment. à fin que ne soiez contristés, cõme les autres, qui n'ont point d'esperance. car si nous croions que Iesus êt mort. & résuscité, pareillement aussi ceux qui dorment, par Iesus, Dieu les aménera aueq icelui [1]. & aux Corinthiens montre, que ceux qui sont endormis en Iesus Christ, c'êt à dire morts en lui, ne sont point peris. mêmes que Iesus Christ, êt résuscité des morts, & fait le premier des dormans [2]. & ainsi parle S. Augustin, écriuant à Honorat. Les morts (dit il) sont appelés dormans, pour la résurréxion, qui auiendra. qui sera comme vn réueil [3]. car tout ainsi, que par le sommeil, tous les membres se reposent: & au réueil, recouurent nouuelles forces, pour faire leurs opéraciõs: ainsi les morts,

1 *A la premiere des Thessaloniciens ch. 4.*

Morts dormant.

2 *A la premiere des Corinthiẽs chap. 15.*

3 *S. Augustin en l'epitre 120.*

résusciteront aprés, & reprendront les forces, d'une plus grãde vie. Certes Chretien, s'il i a consolacion en toutes les écritures Saintes, qui nous exhorte, & amõnête, à penser la perte, & iacture que nous faisons, des biens terriés, pour l'amour de Dieu, non seulement n'être rien : mais encor que nous ne deuons faire aucun comte, de notre misérable vie, pour amour, honneur, & réuérence, de sa diuine majésté. cette ci l'êt grande, & souueraine. que nous sommes asseurés, la fin de notre vie, n'être point mort. mais vn doux, & gracieux sommeil. duquel quand nous sommes excités, & réueillés, nous nous trouuons au repoz heureux, de l'éternelle beatitude.

ADRIAN. ADRI. Quid est Nox?

EPICTETE.

EPICT. Laboranti requies, Grassanti lucrum.

REPOS A CELVI QVI TRAVAILLE, ET GAING AV BRIGAND.

ANNOTACION.

LA nuit certainement, êt donnee pour repos. à ceux mêmement, qui ont trauaillé, & pris peine, le long du iour. & non seulement pour reposer le corps, mais encor pour soulager l'ame. laquelle, étant le iour (disent les Péripatéticiens) asseruie, au ministére du corps, ne peut connoître clairement, la vérité des choses. mais la nuit étant deliuré, du seruice corporel, & ramassee à l'entour de l'éstomach, êt beaucoup pl° propre à préuoir les choses à venir. d'où lon voit apparoir la nuit, tant de songes, & de visions, en dormant[1]. La nuit donques êt repos aux bons, mais aux lar-

Nuit pour repos.

[1] *Aelian au liure 3 de varia histor. ch. 11.*

rons, brigans, & détroussеurs de chemins. elle sert pour dérober, & faire butin de leur brigãdage. ce que nous reproche viuement Horace, quand il dit[1].

Vt iugulent homines, surgũt de nocte latrones.
Vt teipsum serues, non expergisceris?

[1] *Horace au liure 1. des epistres.*

Et certainement, ce nous êt grand honte. que les larrons, voleurs, & brigans, se léuent la nuit, pour grimper à mont les murailles, dérober, meurtrir, & couper la gorge aux hommes: & nous pour la cõseruacion de notre esprit, & de notre salut, où pour exercer quelque œuure de charité, enuers notre prochain, ne no⁹ pouuons éueiller la nuit, ni dégourdir noz esprits de iour. A ce dessus pourtãt accorde la sentence (q̃ le Pape Innocent troisiéme appelle témoignage de vérité) qui fait, ou pense mal, hait le iour, &

Mauuais aime la nuit.

aime la nuit[1]. Ce que peut être, fut cause, qu'entre les belles, & recommandables loix, donnees par Solon aux Atheniens, cette ci en fut vne, de ne sortir la nuit de la maison, sans lumiere. pour faire entendre à chacun, qu'on ne discouroit point les rues, pour aucune mauuaise intencion[2].

[1] *Ch. 24. de offic. deleg. aux Decretales.*

[2] *Alex. neapolitain au liure 6. ch. xxij.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est Culcitra? QV'EST CE QV'VNE COETTE DE LICT? *Q. lv.*

EPICTETE.

EPICT. Insomnis volutatocium. VEAVTROER DE CELLVI QVI VEILLE.

ANNOTACION.

LE Lit, & ses ornemens de linseuls, & matelas, furent iadiz trouués des anciens, pour ceux qui seroient lassés. là ou pour se dégourdir, aprés quelque trauail, peussent aisément se *Lict pourquoi trouué.*

ventrouiller, virer, & tourner, d'un
côté, & d'autre. & ainsi trouuer la
douceur du repos. Otons par force,
dit Cicéron, la maladie de cetui ci. &
comment? mettons le, sur vne coëtte
de plume [3]. Et à cette cause, la coëtte
êt des Latins appelee *Culcitra*. partant
qu'ele réplie de plumes, ou de bourre, êt foulee, & conculquée de l'hom
me lassé, qui veut répofer. Ie ne sçai
pourtant, si Epictéte voudroit ici taxer ceux, qui emploient le meilleur
de leur tems, à ie ne sçai quels petis
hameçons de paresse, & affiquets de
volupté. comme à se nourrir trop délicatement, presser la plume, & se
veautrer dans vn lit. à l'exemple d'un
Héliogabale. duq̃l Lampride récite,
qu'il ne se couchoit pas volõtiers aux
lits, qui n'eussent les matelas, & coëtes remplies de poil de liéure, ou de

Coëte de lict.

Culcitra.

3 *Ciceron au liure 3. des Tusculanes*

Volupté d'Heliogabale.

plumes de perdris, prinses du dessouz de ailes[1]. car à la vérité cela n'afiert pas, à vn esprit généreux, & gentil. qui doit fuir telle maniere de delices, comme poison.

[1] *Lampride à la vie d'Antonin Heliogabale.*

Venter, pluma, Venus, laudem fugienda sequēti.

A quel propos, ô Lecteur, ie te prie écouter Plutarque, disant. Qui demeure la plus part du tems au lit pour se ventrouiller dedans, ou bien se tient à l'anglet de quelque proumenoër, sans rien faire, que babiller, & dire des sornetes, ou se moucher les narines plaines de morue: qui sera celui, qui ne le méprisera? & qui ne le lairra, comme vne personne poltronnesque, vile, & abjette, sans en faire comte[2]? Dequoi semble à Plutarque, qu'Homére êt riche témoing. lors qu'il narre au voiage des Grecs contre les Troiëns, chacun

Paresseux taxés.

[2] *Plutarque au traicté si la republique doit estre administrée par vieilles gẽs.*

auoir eu en grand honneur, & réuérence, Néstor. bien qu'il fût ja vieux, & décrépite. partant, dit il, que la vieillesse, ne l'auoit peu retirer de la vertu, ni le retenir en sa maison. qu'il n'entreprint le voiage, aueq cinquãte Nauires, en la compagnie des autres Princes Grecs. mais au contraire, ces vieillards engourdis, & paresseux, qui consumérẽt aux plaisirs & delices du lit, & d'oisiueté, le tems, à leur maison, en toute paresse: (cõme Péleus: pere d'Achilés: & Laertés, pere d'Vlisés) furent comme inutiles personnes, de tous iustement contemnés, & méprisés [3].

[3] *Homere au liure 2. de l'Iliade.*

ADRIAN.

Q. lvi. POVRQVOI PEINT ON VENVS NVE?

EPICTETE.

VENVS EST PEINTE NVE, ET LES

ADRI. Quare Venus nuda pingitur? EPICT. Nuda Venus picta est, nudi pinguntur amores.

Quibus nuda placet, nudos dimittat oportet.

AMANTS PAINTS NVDS. CAR PVIS QV'ELLE LEVR PLAIT NVE: IL CONVIENT QVE D'ELLE SOIENT DELAISES NVDS.

ANNOTACION.

PARTANT que cette réponce d'Epictéte, fut faite, ou pour le moins êt écrite, en vers latins. i'ai bien voulu aprés l'auoir rendue en prose, la mettte aussi en vers françois, facilement, & sans affectacion, comme s'ensuit.

On peint nue Venus,
Pour demonstrer aussi,
Que les amantz touts nudz
On deuroit paindre ainsi.
Car puis quilz trouuent bon,
L'aimer, & suyure telle.
C'est bien aussi raison,
Quils soient laissés nudz d'elle.

Vénus Deesse.

Mais reuenant à Epictéte. Vénus a été des anciés, éstimee Deesse d'Amour,

de grace, de beauté, de plaisir, & toute volupté. laquelle les Poëtes ont écrite, être nee, de l'écume de la mer. & des génitoires, coupés par Saturne, & jettés dans la mer [3]. dōt les Grecs, l'ont appelé *Aphroditis*. tirant ce nom, de l'écume de la mer. & des Latins, *Venus*. partant, qu'elle vient à toutes choses. *Quæ autem Dea (inquit Cicero) ad omnes res veniret, Venerem appellarunt* [4]. Elle a été cōmunément peinte nue, comme Epictéte dit ici. il êt vrai que les Lacédémoniens, depuis le siege de Messéne la peignirent armee. & la cause fut, qu'étās les Lacédémoniens allés assieger Messéne, les Messéniens sortirent à l'emblee, de leur ville, & s'en coururent à Lacédémoine, pour la piller, & saccager. mais ils furent chassés vertueusement des femmes. ce qu'ignorans les Lacédémoniens,

Aphroditis

Venus armee & nue.

3 *Macrobe au liure 1. des Saturnales ch. 8. Rhodigin au liure chap. 18.*

4 *Ciceron au liure 2. de la nature Dieux.*

reprindrent le chemin de Lacédémoine. auquel, de loing découurirẽt les femmes armees. pour lêquelles combatre, ils se préparoient, pensans fussent les Messéniens. ce que voians les femmes, se firent connoître. dont les Lacédémoniens, incroiablement ioieux, & d'alégresse enflambés à la volupté, les baisérẽt, caressérẽt, & embrassérẽt, pesle mesle, fẽmes & pucelles, sans auoir la pacience, d'attendre qu'ils ni les fẽmes, fussent desarmés. ẽ mémoire dequoi bátirẽt vn Tẽple, & dressérent vn simulachre à Vénus armee[1]. Surquoi Ausone poëte (ornement de notre Aquitaine) fit vn élégãt Epigramme, en Dialogue. de Pallas, qui trouuant Vénus dans Lacédémoine toute armee, lui presenta le combat. & de la superbe réponce, que Vénus lui fit[2].

Pallas defie Vénus.

[1] *Lactance au 1. liure de fause religion.*

[2] *Ausone au liure d'Epigrammes.*

Armatam vidit Venerem, Lacedæmone Pallas,
Nunc certemus ait, iudice vel Paride.
Cui Venus: armatam tume temeraria temnis,
Quæ quo te vici, temporæ nuda fui?

Lêquels vers, i'ai d'autrefois prins plaisir, tellement quellement traduire, comme s'ensuit.

Pallas, voiant Vénus armee,
Lui a le combat presenté.
Dequoi Vénus, trop enflammee,
L'accuse de témérité,
Veu (dit Vénus) que i'ai dompté,
Ton cœur, & ta fureur vaincue,
Alors que i'étoi toute nue.

Nous lisons toutefois dans Homére, que Iuppiter défédit l'exercice des choses belliques, à Vénus, cõme ne lui apartenans aucunemẽt. ce que Plutarque aussi récite[3].

[3] *Plutarque au liure de la tranquilité de l'esprit.*

ADRIAN.

ADRI. Quare Venus, Vulcano nupta est?

Q. lvij. POVRQVOI VENVS EST MARIEE A VVLCANE

EPICTETE.

EPICT. *Ostendit amorem ardore incēdi.*

CELA DEMONTRE QVE L'AMOVR S'ENFLAMBE D'VNE CHALEVR VEHEMENTE.

ANNOTACION.

VVLCAN, vn des enfans de Iuppiter, & de Iuno : fut anciennement mis au nombre des Dieux. iaçoit que les vieux autheurs consentent, la laideur, & deformité sienne, auoir été si grande, que ses propres parēs, furent contrains d'horreur qu'ils auoient de lui, le chasser du ciel. d'où il trebucha si lourdement, en l'ile de Lemnos, q̄ de la chute, & du coup qu'il print en tombant, il deuint boiteux. toutefois fut il nourri en ladite ile, où il s'exerça à la forge, aueq les Geans de Sicile ses ministres. qui partant qu'ils n'auoient qu'un œil au frōt, furent ap

Vulcan Dieu.

Lemnos Isle.

Cyclopes.

pelés *Ciclopes*, dont fut il éstimé Dieu, président au feu. voire comme dit Lactance, le feu mêmes [1]. Et au temple à lui sacré sur le mont d'Aetna, i étoit le feu perpétuel, & inextinguible [2]. Dont les Romains, pour montrer combien ils craignoient, & abominoiét le feu, auquel leur ville étoit fort sujette : bien qu'ils honorassent Vulcan, ne voulurent ils pourtant, lui dresser aucun temple dans Rome; mais dehors seulement [3]. Et quant on sacrifioit à Vulcan, si la victime, c'êt à dire la bête, qu'on immoloit pour la victoire, & tout ce que réstoit, n'étoit jetté dans le feu, on éstimoit le sacrifice pollu, & contaminé [4]. A quel propos, ne faut oublier aussi, que lors que le chef & capitaine d'un exercite faisoit le veu solennel à Vulcan, de la dépouille des ennemis, aprés la vi-

Victime.

Sacrifice à Vulcan.

1 *Lactace au liure 1. des institucions diuines.*

2 *Rhodigin au liure 12. chap. 56.*

3 *Plutarque aux Problemats.*

4 *Alexandre Neapolit. au liure 3. chap. 12.*

ctoire, il faisoit mettre les épees, lances, boucliers, & autres armes, qu'il auoit gaigné sur l'ennemi, ensemblément sur vn mõceau de bois, préparé pour les brûler. là où leuant la main au ciel, & rendant graces aux Dieux, il mettoit le feu, au milieu de son camp. disposé, comme s'il eût voulu combatre[1]. Ce que i'ai voulu briéuement discourir, pour expliquer la réponce d'Epictéte. exposant le feu, & la chaleur ardante, pour Vulcan. Ie neveux toutefois obmettre (pour déclairer le surplus de la quéstion) qué Vénus fut mariee à Vulcan. & cõme elle non contente de son mari, s'abandonna à Mars. dequoi les Lemniens (qui pour auoir nourri Vulcã en leur païs, l'auoient sur to° les autres Dieux en réuérence) furent tellement indignés, qu'ils ne lui voulurent onques

[1] *Aléxandre Neapolit. au liure 3. chap. 21.*

Vénus paillarde de Mars.

sacrifier. ains la méprisérent toujours comme vne paillarde [2]. Or pour reuenir à notre Epictéte, il faut penser, que la flãme de l'amour cruelle, ainsi qu'Apulee écrit, jette vne vapeur du commencement, qui réjouït. mais aprés, pour la douceur du plaisir, l'amour s'échaufe, de si véhémentes, & démesurees chaleurs, qu'elle enflamme, brule, & consume entierement, le cœur, le corps, & l'esprit des hommes [3]. voila pourquoi, le Poëte disoit,

Flamme de l'amour.

Vulnus alit venis, flammescunt corda calore.

Et Théocrite, Que la flamme d'amour, tant soit elle petite, brule plus que Vulcan. Xénophon récite, que Cyrus montroit l'amour être plus puissant, que le feu. d'autant que le feu, ne brule que ceux qu'il touche. mais l'amour de la beauté, brule, & enflamme, ceux aussi qui de loing, la

2 *Alexandre Neapolit. au 2. ch. 14.*

3 *Apulee au liure 3. de l'âne doré.*

regardent.

ADRIAN.

ADRI. *Quare Venus straba est?* POVRQVOI VENVS EST LOVCHE? *Q. lviij.*

EPICTETE.

EPICT. *Quia prauus est amor.* PARTANT QVE L'AMOVR EST MAVVAIS.

ANNOTACION.

I'AI bien leu souuent, que Vénus étoit chauue. car les Romains, aprés auoir leué le siege du Capitole, & chassé les Frãçois de Rome, bátirent vn temple à Vénus la chauue. partant que les femmes Romaines, à faute de lin, de chambre, & autres choses semblables, auoient rõgnés leurs cheueux, & iceux offerts, & baillés, pour faire les cordes, des instrumens belliques [1]. comme aussi les femmes de Chartage, auoient au parauant fait, en pareille nécessité [2]. mais il ne me

Vénus chauue.

1 *Lactance au liure 1. des diuines Institucions*

2 *Rhodigin au liure 10 chap. 12.*

souuient point, d'auoir leu ailleurs qu'ici, que Vénus soit louche, ni bigle. biẽ qu'il i ait quelque raison, prenant Vénus, pour amour. cõmme Adrian, & Epictéte, font ici. d'autant qu'elle ne regarde où se met. & à cette cause Cupido, filz de Vénus, & Dieu d'Amour, êt peint aueugle, comme discourt amplement Apulee, en son liure de l'áne doré: Et partant qu'Epictéte dit ici, l'Amour être mauuaise, faut considérer, que comme Platon enseigne, il i a deux espéces d'amour. l'un mauuais, vilain, & béstial: quãd on n'aime, que la beauté, & volupté corporelle. laquelle, comme Saint Hieróme, Sénéque, & Plutarque écriuent: êt vn oubli de raison, prochain de folie, troublant les généreux esprits, & qui cause aux humains beaucoup de calamités [4]. ne procédãt

Cupido aueugle.

Amour deux espéces.

[3] *Platon in conuiuio où il traite de l'amour.*

[4] *Pausanias au 1. liure de rota Græcia. où il traite de tribus Atticis.*

(comme nous dirons en la quéſtion ſuiuante) que d'oiſiueté, & diſſolucion. de laquelle s'empare trop facilemẽt, la fole ieuneſſe, engoufree aux plaiſirs mõdains. (qui la maîtriſent.) & éloignee de toute ſtudieuſe occupacion. dont l'antidote, & reméde prompt, êt d'établir, & atteler ſes afféxions, études, & déſeings, à q̃lques occupacions loables. cõme de tranſferer l'eſprit, aux lettres, ou quelque autre honnête exercice.

Remede contre l'amour.

Nam Venus ocia amat; finẽ qui quæris amori,
Cedit amor rebus, res age, tutus eris [1].

[1] *Ouide au liure 2. des remed. amor.*

Ce que, ſi ne peut encores profiter, faut changer de lieu. cõme (dit Cicéron) à vn malade, qui ne peut guérir [2]. Et lors

[2] *Cicéron au 3. des Tuſculanes.*

Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.

L'amour s'en ira auſsi loing de l'eſprit, que l'objet ſera loing des ïeux. &

car il auient souuent, qu'en chãgeant de lieu, l'affexion aussi de l'esprit, & les passions de l'homme se changent.

Amour honnête.

L'autre amour êt honnête, céléste, & précieux. qui assemble les cœurs, par vertu. lequel ainsi que Phocylidés Milésien. le philosophe disoit, êt vénérable, & digne d'être honoré, cõme l'amour de volupté (de laquelle notre Epictéte parle) êt mauuaise, insensee, & vicieuse. & que chacun déuroit auoir en horreur. Ce qu'en toutes les deux espéces d'Amour, Platon discourt amplement. quãd il dit. celui qui aime mieux le corps, que l'esprit, êt fol, mauuais, & inconstant. par ce qu'il suit vne chose volage, & variable. car dêlors que la beauté du corps, par lui tant desiree, se ternit, & efface, il s'en va. & abandonne la chose, qu'il auoit parauant si chére-

ment aimee. ne lui tenant rien, de ce que lui auoit promis. Mais celui qui aime l'esprit, les bõnes graces, & vertueuses qualités, d'un personnage: il perséuére toujours en amitié. comme aimant aussi vne chose asseuree, ferme, & permanente, de l'une, & de l'autre amour, Cicéron en parle copieusement en ses Tusculanes.

1 *Platon in conuiuio ou il traite de l'amour.*

ADRI. Quid est Amor?

EPICT. Otiosi pectoris molestia in puero, pudor in virgine, rubor in fœmina, furor in iuuene ardor in sene, risus in derisore delicti, nequities est.

ADRIAN.

QV'EST CE QV'AMOVR? *Q. lix.*

EPICTETE.

FACHERIE D'VN ESPRIT OISIF A L'ENFANT, ET A LA PVCELLE HONTE. A LA FEMME FVREVR. AV IEVNE HOMME VIOLENTE CHALEVR. AV VIELHART RISEE, A CELLVI QVI SE NMOQVE MESCHANCETE.

ANNOTACION.

Amour quoy?

ET l'interrogacion d'Adrian, & la réponce d'Epictéte, parlans d'Amour, s'entendent de la mauuaise. laquelle certes, n'êt comme Théophraste disoit, qu'une débordee afféxion de l'esprit oisif. à laquelle sentence, se conformant Sénéque, & décriuant l'amour, dit [2].

Vis magna mentis, blandus atque animi calor,
Amor est, inuenta gignitur, luxu, & ocio.

[2] *Seneque en la 9. tragedie inscrite Octauia.*

C'êt à dire, que l'amour êt vne force grande de l'entendement, vne courtoise, & mignarde chaleur d'esprit, produite d'oisiueté, & dissolucion. & à ce propos Diogénés aussi disoit, l'amoureuse afféxion, n'occuper iamais autres esprits, que ceux qui sont abondans en oisiueté. laquelle rend noz esprits malades, & efféminés. les engoufre, & les abime, aux plaisirs, &

Oysiuete cause de folle amour.

delices vaines, de ce monde. d'où ne se peuuent aprés releuer : ains peu à peu, tombent en la fosse, de toute peine, trauail, & facherie. & si ne font ce pendant, rien qui vaille [1]. Et certainement, les hommes oisifs, ne faisant rien, aprennent, disoit M. Caton, de mal faire. Car la vie humaine, êt comme le fer. lequel trauaillé, & mis en œuure, se rend plus beau, & consumé [2]. ou cõme la terre, laquelle cultiuee, & labouree, en sa saison, se rẽd fertile. autrement la fougiére, & autres mauuaises herbes, la brulent, & gâtent.

1 *Laerce au liure 6. & vie de Diogénés.*

2 *Caton au liure de meribus.*

Neglectis vrenda filix, innascitur agris.

Et si lon óte oisiueté de l'esprit des hommes, les arcs & puissances d'Amour, dit Ouide, cesseront [3].

3 *Ouide au liure 1. de remed. amor.*

Ocia si tollas, periere Cupidinis arcus
Contemptæq; iacent, & sine luce faces.

Proposant l'exemple d'Aegistus, qui se rendit lubrique, & paillard, partant dit il, qu'il étoit oisif, & paresseux.

Aegisthe paillard.

Quæritur Aegistus, quare sit factus adulter?
In promptu causa est, desidiosus erat.

Otons donc oisiueté, & nous chasserons toutes les forces d'amour. & par ainsi les cruels, & continuels tourmens, dêquels vn poure amoureux, êt véxé, si grans & violents, qu'Apolonius interrogué du Roi de Babiloine, comme êt ce qu'il deuoit punir vn de ses sujets, qu'on auoit trouué abuser d'une de ses concubines. Que tu le laisses viure, dit Apollonius. cõment? dit le Roi, émerueillé de cette réponce. Car répondit il, en viuant, il souffrira toutes peines pour l'amour. Et à la vérité, ces fols Amants, ensorcelés de ie ne sçai quelles sottes passions, & plus aueuglés que les taupes,

ne viuent qu'en martire. voire ne viuent point, ou viuant ils meurent. parce que leur esprit, comme Platon, & Caton disoient, n'êt point en eux, mais habite au corps de la personne aimée [1]. dont Panœtius enquis par vn ieune Adolescent, si vn sage pouuoit aimer. lui répondit, d'un sage homme, nous i auiserons aprés. mais toi & moi, qui sommes bien loing d'être sages, nous ne deuons aucunement nous exposer à vne chose si vaine, si folle, si cruelle, si felonne, si éfrenee, témérairement asseruie, & captiuee, au vouloir d'autrui la facilité, & difficulté de laquelle, nous offence également. car si Amour nous regarde doucement, nous sommes harselés, & prouoqués, de sa bénignité. si elle nous méprise, nous sommes enflambés d'orgueil, & de courroux. Nous

Response de Panatius.

[1] *Plutarque en la vie de Caton.*

donq̃s, connoissans notre imbécicilité, deportons no⁹ de cela [2]. Toutefois si quelques vns s'oublient en ceci ; ie ne m'ébaï pas tant, que de certains ridicules, & béstials amoureux du tems passé. dêquels les vns s'enlacérent débordément aux bêtes brutes. comme le filz de Xénophõ, à vn chien. Glauca (singuliere ioueuse de la harpe) à vn mouton. Pasiphae, à vn thoreau. Semiramis, à vn cheual. Aristo Ephésien, à vne ánesse. & Xerxés, qui s'afféxionna si sottement, à l'arbre de la plaine (des Latins appelé Platã, pour raison de la largeur des branches) qu'il s'arrettoit souuent, aueq son exercite, souz l'ombre d'icelui tout vn iour. lui faisoit des presens, voire lui bailloit des gardes. (chose trop ridicule) comme à vne amie ou concubine. Mais sur tous, fut le plus brutal,

[2] *Seneque en l'epitre 17. & liure 1.*

Xenophon & son filz.

Glauca.

Pasiphae.

Semiramis.

Xerxes amoureux du Platan.

Platan arbre.

ce ieune Athénien, qui s'amouracha si follement de la Statue, colloquée au Pritanee d'Athénes. qui l'embrassoit, la baisoit, & caressoit, sans cesser. & ne l'aiãt peu recouurer pour argent du Sénat, aprés lui auoir entortillés les cheueux, de fins rubans, l'auoit ornee de riches, & précieux vétemens, & lui auoir épandu innumérables larmes, se tua de dueil deuant elle[1]. Et toutefois Socratés se vante, ne sçauoir rien qu'en amours, & ne pouuoir parler, que de propos amoureux. & Phédrus asseure, que la cause des plus grans biens, étoit l'amour. voire qu'il ne pouuoit penser chose, qui peut auenir à vn ieune homme meilleur, que d'être amoureux. car les deux points, qui doiuent accompagner l'homme, le long de la vie, se gaignent par là. c'êt à sçauoir, aux

Prytanee d'Athénes.

Amour cause de grand bien.

[1] *Aelian au liure 9. ch. xxxix.*

choses deshonnêtes, & vilaines, *Hõte.* & aux vertueuses, *Affexion grande.* ce que les richesses, ni honneurs, ne nous donront point, plútot, ni mieux, q̃ l'amour. car il n'i a si lache, si couãrd, ni si sot hõme au monde, qui ne soit par l'amour enflãmé, à la vertu: iusqu'à se rendre souuẽtefois pareil aux plus vaillans, & vertueux[2]. Ce que Platon discourt fort bien, quand il dit. que l'amour tache, & s'efforce de faire tout ce qu'on veut. & que l'Amant connoît être iugé, ou trouué bon des autres. Et qu'il soit ainsi, l'amour fait que les taciturnes, & qui de nature ne se plaisent de parler, se rendent incontinent bien disants, & grands babillars. L'Amour rend les plus lourds, habiles. les paresseux, diligens. les couãrds, hardis, & vaillãs. les honteux, asseurés. les douillets, &

[2] *Rhodigin au liure 12. chap. 36.*

delicats, forts, & puissans. Et ce qu'on doit admirer dauantage, vn pincemaille, vn auare, vn vilain, tant hargneux, facheux, & sordide, soit il, s'il deuient amoureux, soudainement cõme le fer par le feu, s'adoucit, & amolit. dépouille son apreté, & rudesse naturelle. se rẽd béning, libéral, doux, & amiable[1]. Mais retournons à Epictéte qui dit, l'Amour, être *Au ieune homme violente chaleur.* dequoi i'ai parlé ci deuant[2], *Au vieillard risee.* car à la vérité, les vieilles gens amoureux, s'acoutrent d'un habit bien seãt, & fort propre, pour se rendre ridicules au monde. Toutefois ajoute le philosophe, *A celui qui s'en moque, malice, & méchanceté.* d'autant, que des fautes grandes, & innumérables, qui sont entre les hommes, l'erreur de l'amour, semble être la plus excusable, moins ré-

1 *Platon au Timee Plutarque in sermo. conuiual, probleme 5.*

2 *A la question 57.*

préhensible, & qui plus facilement doit être absoute, & pardonnee. étant imperféxion.

Quæ sublimia pectora fregit.

Achillés amoureux.

Briseis amie d'Achillés.

Témoing Achillés, qui s'asseruit tellement à l'amour de Briseis, que lui aiant été rauie & otee par Agamemnon, roi de Mycénes, son seigneur, & prince: se rédit si implacable, qu'il ne vousit onques prendre les armes à la guerre de Troië. iusqu'aprés auoir entendu la mort, de son cher ami Patroclus, qu'Hector auoit tué[3]. Témoing Herculés aussi, tellement surpris de l'amour d'Omphale, roine de Lydie, qu'il la seruit à plusieurs offices fémenins. iusques à prendre la quenouille, & le fuseau, & filer de la laine[4]. Certes peu de gens sont, qui na'iënt q̃lque fois senti, les aiguillõs, & pointures de cette folle amour.

Patroclus tué d'Hector.

Herculés amoureux.

Omphale amie d'Herculés.

3 *Homére au liure 1. de l'Iliade.*

4 *Diodore au 5. Térence in Eunucho.*

Iusques à vn Dauid, que le Seigneur Dieu auoit éleu selõ sõ cœur, pour le cõstituer Roi sur sõ peuple d'Israël[1]. lequel s'amouracha si follement de Bethsabee, qu'aprés en auoir abusé, fit tuer Vria son mari, & la print à femme[2]. duquel mariage, náquit aprés le Roi Salomon. tellement aimé de Dieu, que le Seigneur, s'étant apparu à lui en Gabaon, lui donna sapience, & sçauoir, aueq asseurance, qu'il n'en auoit point été de semblable deuant lui, ni n'en sourdroit aprés tel que lui[3]. & toutefois ce cœur si sage, & si bien entendu, s'ajoignit en fin tellement aux femmes étrangéres, qu'il auoit sept cens femmes princesses, & trois cens concubines. qui le firent sur sa vieillesse, déuoiér du Seigneur son Dieu: & encliner aprés les Dieux étranges[4]. Samson aussi benit

Dauid Roi d'Israel.

Bethsabee.

Vria tué.

Salomon & aimé de Dieu.

Sámson deceu.

1 *Au premier liure des Rois chap. 13.*

2 *Au second liure des Rois ch. 11.*

3 *Au 2. de Paralipomènon ch. 1. au 3. des Rois ch 3.*

4 *Au 3. des Rois ch. 11.*

du Seigneur, & touché de son Saint esprit [5]. neanmoins étant en Gaza, s'abandonna à vne paillarde. & aprés à Dalida. de laquelle fut trompé, & liuré aux Phylistins, qui lui creuérent les ïeux [6]. Grands certes, & notables exemples. de ne se départir de Dieu, de ses commandemens, ni de sa parolle. de ne se fier en soi, ni en force quelconques, de puissance humaine. à la peine de broncher lourdement, au pmier pas. & se reculer bien loing, de Iesus Christ, & de Dieu son pere. qui punit, & comprime ainsi, la vaine arrogance des hommes. en éféminant leurs cœurs outrecuidés, téméraires, & présomptueux. qui se promettent facilement victoire, contre le peché, la chair, & tout le monde. où toutefois aprés, au seul criquemét d'une fueille seiche, soudainement

Dalida deçoit Samsõ.

Fiance en soi.

5 *Au ch. 13. des Iuges.*

6 *Au liure des Iuges chap. 16.*

tombent. Mais du petit ſentier, reuenons au grand chemin. Il n'ia donques lieu de ſe rire, & moquer d'une imperféxiõ, & maladie ſi commune. de laquelle dit le Poëte,

Semel inſaniuimus omnes.

Et qui peut forcer (s'il êt loiſible d'ainſi parler au Chretien aueq Sénéque) non ſeulement les hommes, mais encor les Dieux [1]. car comme Properce deuiſant de la puiſsãce d'amour dit [2].

Force d'amour.

Et cælum, & terras, & maria alta domat.

Et Ouide encore mieux [3].

Regnat, & inſuperos, ius habet ille Deos.

Cécilius ajoutoit encores plus ſottement, que qui ne penſe amour être vn Dieu ſouuerain, faut qu'il ſoit vn fol, & vn ignorant. Platon, dit auſsi, qu'Amour êt grãd enuers les Dieux, & enuers les hõmes émerueillable. &

1 *Sénéque en la 10. Tragedie.*

2 *Properce au 3. de ſes élegies.*

3 *Ouide aux épitres.*

qui ne peut être facilemẽt dompté[4]. Pour la fin il semble, que notre Epictéte en vn autre lieu, explique plus clairement sa réponce, quand traitant de la volupté charnelle, dit, que nous deuons tant qu'il êt en nous, deuant le mariage, viure purement, & chastement. & si la concupiscence nous presse, & contraint, vser aumoins des choses permises. Mais ne sois molége, ni facheux (dit il) à ceux, qui en vsent. ni les reprenz, ni leur reproches aussi, que tu n'en vses point[5]. car cõme l'aimer (disoit le Plaucien Démipho) êt vne chose humaine, il apartient aussi à l'humanité, de pardonner cette faute[6].

Humanum amare est, humanum autem ignoscere est.

A ce propos, me souuiẽt auoir leu en quelque part. qu'Aléxandre le grand,

4 *Platon in conuiuio, où il traite de l'amour.*

5 *Epictéte en son Enchyridion.*

6 *Plautus in Mercatore.*

licencia vn iour, tous les malades débiles, & mutilés, de ſon camp. leur donnant libre faculté, de ſe retirer en leurs maiſons. au nombre dêquels ſe mit vn de la compagnie, cõme malade, ne l'étant point toutefois. dont fut accusé, & amené, comme déſerteur de la guerre, deuant Aléxandre. auquel il confeſſa franchement la vérité, & que la maladie qu'il faignoit, n'étoit pour couârdiſe, ni lacheté de cœur, ni prodicion, qu'il voulût machiner. mais ſeulement pour ſuiure Téléſippe, (ainſi ſe nõmoit s'amie) qui s'en étoit allee. quoi voiant Aléxandre, & deſireux de retenir ce Soldat, q étoit fort vaillant: enuoia prier Téléſippe, de reuenir. tant s'en faut qu'il s'en moquât, ou punît telle amoureuſe faute [1]. Tels propos toutefois, ie veux, & deſire, être ſobrement

Soldat amoureux.

Téléſippe.

[1] *Plutarque en la vie d'Aléxandre.*

entendus, ſelon les langages, & opiniõs des Ethniques. car le Chretien, doit aigrement détéſter, & reprendre ces folles, impudiques, & vaines cupidités. & dire aueques S. Iaques, quand il tence les adultéres, & adultéreſſes: ne ſçauez vous point, que l'amitié du mõde, êt inimitié à Dieu [2]. duquel la volonté, dit S. Pol, êt notre ſanctificacion: que nous nous abſtenions d'afféxion de concupiſcence. & que chacun de nous, ſache poſséder ſon vaiſſeau, en ſanctificacion, & honneur. non point en paſsion de deſir, comme les Gentils. qui ne connoiſſent point Dieu [3].

Affexions folles.

[2] *S. Iaques chap. 4.*

[3] *En la premiere des Theſſaloniciens ch. 4.*

ADRIAN.

Q. lx. QV'EST CE QVE DIEV?

EPICTETE.

CELVI QVI TIENT TOVT.

ADRI. Quid eſt Deus?

EPICT. Qui omnia tenet.

ANNOTACION.

PLATON disoit, qu'il ne faut point s'enquerir qu'êt ce q̃ Dieu. car de trouuer Dieu, êt bien difficile. & de l'entendre impossible[1]. Et c'êt pourquoi les anciens défendoient, qu'on ne fît point simulachres, du souuerain Dieu. car (comme disoit ce grand académique Plotin) nous n'auons connoissance, ni intelligence de lui. veu que c'êt vne lumiere infinie, qui ne peut être (disoit Cassiodore) plainement veuë, ni parfaitement cõneuë, de l'entendement humain[2]. dont Talés Milésien, enquis qu'étoit ce que Dieu? répondit, ce que n'a ni commencement, ni fin[3]. Et si tu m'interrogues, dit Cicéron, qu'êt ce que Dieu? ni quel? i'userai de la réponce de Simonidés Ceus, ce grand poëte. lequel requis de Hiéron

Dieu qu'est ce.

Simulachres.

1 *Platon au Timée.*

2 *Rhodigin au liure 12. chap. 1.*

3 *Au liure 1. & vie de Thalés.*

Siracusain, Qu'étoit ce que Dieu? demanda vn iour de répit, pour i délibérer. & ce iour la passé, en demanda deux. aprés, quatre. redoublant à tous les coups, les iours. dequoi ébaï Hiéron, & s'enquerãt pourquoi il faisoit cela? car tant plus longuement j'i pense (dit Simonidés) tant plus la chose, me semble difficile, & obscure [4]. Et véritablement comme Cornel. Tacitus écrit, il ne se faut enquerir de Dieu. mais le croire, en toute simplicité.

De Deo credendum, non quærendum [5].

Ici toutefois Epictéte répond, *Dieu, être celui qui tient tout.* dignement certes, & doctement. car cõme Platon grauement discourt, & preuue. Dieu êt auteur, seigneur, & modérateur, de toutes choses [6]. & Sénéque, Dieu êt l'entendement (dit il) de l'uniuers, ce

Dieu contient tout.

4 *Cicéron au liure 1. de la nature des Dieux.*

5 *Cornel. Tacit. au liure de morib. Germano.*

6 *Platon au liure intitulé Sophocles vel de ente.*

que tu vois, tout, & ce que tu ne vois point aussi tout. & ainsi sa grandeur, lui êt rendue. de laquelle on ne peut penser rien plus haut, ni plus admirable [1]. Ce que Cicéron aussi déclaire, en plusieurs lieux disant, Dieu sçait, voit, & se souuient de toutes choses. passees, presentes, & auenir. préuoit, régit, & gouuerne tout le monde. cõme seul maître, & seigneur d'icelui. disposant le cours des astres, conseruant les changemens des tems, l'ordre, & varieté des choses, contẽplant le ciel, la mer, & la terre. défendant la commodité, & vie des hommes. aiant raison des bons, & des méchans. & n'ia rien, que sans peine aucune il ne face, accõplisse, & ne mette promtement en éfet [2].

Dieu en tout.

1 *Sénéque au proeme des Quaestions naturelles.*

2 *Cicéron au liure 2. des Loix. au 1. & 2. de la nature des Dieux. & au Songe de Scipion.*

Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & vrbes, regnaque tristia

Diuosque, mortalesque turmas,
Imperio regit vnus æquo 3.

Et comme dit Ouide.

Nil ita sublime est, supra que pericula tendit,
Non sit vt inferius, suppositumque Deo 4.

Et voila pourquoi Plaute, & les anciens, ont appelé le souuerain des Dieux Iuppiter, riche, & opulent. par ce que toutes choses, sont souz lui, & en sa puissance 5. Les vieux Romains en leurs sacrifices, souloiét inuoquer Dieu, souz l'épithéte de trêbon, & de trêgrand. *Deus optimus, maximus*. l'un, nom de parfaite bonté, & l'autre, de toute puissance. Sentences diuines, épuisees comme il semble, du précieux tresor des saintes lettres. car S. Pol dit, de Dieu, par Dieu, & en Dieu, sont toutes choses 6. & S. Iean, Dieu (dit il) êt le commencement, & la fin. le premier, & le dernier. aiant

Iuppiter riche & puissant.

Deus opt. Max.

3 *Horace au liure 2. des carmes.*

4 *Ouide au 4. des Tristes.*

5 *Plaut. in Persa.*

6 *Rom. 11.*

la clef de la vie, & de la mort. de l'enfer, & de toutes choses 1. & S. Luc, le Dieu qui a fait le monde, & toutes les choses qui i sont. êt seigneur du ciel, & de la terre. & donne à tous vie, & aleine, en tout, & par tout 2. Mais écoutons Dauid, quand il écrit, en ses Pseaumes. la terre êt au Seigneur, & le contenu d'icelle. la rondeur de la terre, & ceux qui habitent en icelle. car celui l'a fondee sur la mer, & l'a établie sur le fleuue 3.

1 *Apocalipse chap. 1. & dernier.*

2 *Actes ch. 17*

3 *Pseaume xxiiij.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est sacrificium? QV'EST CE QVE SACRIFICE? *Q. lxi.*

EPICTETE.

EPICT. Delibatio. OFFRANDE A DIEV.

ANNOTACION.

SACRIFICE véritablemét, êt vne offrande faite à Dieu, qui lui *Sacrifice.*

êt fort agréable. non point pour raison des biens sacrifiés: dêquels Dieu n'a point de besoing. & car autremẽt les méchans, qui abonderoient en richesses, offrans à Dieu choses, de pl° grãd valeur, seroient mieux acceptés, de Dieu. chose trop malheureuse à pẽser [4]. Témoing l'oblaciõ des deux pytes, faite à Dieu, par la poure veufue. qui ne fut pas moins estimee du Seigneur, que si elle eût fait present de tout le tresor de Crésus. & fut beaucoup mieux receuë, que la grand' offrande des riches [5]. Mais d'autant, que le Seigneur Dieu, par là, considére, poise, & balance, l'affẽxion des hommes. au moiẽn dequoi, le philosophe Héraclite, disoit. que le sacrifice êt la médecine de l'homme. partant qu'il purge l'ame, comme vn bréuage médicinal, purge, & nettoie

4 Ecclésiastique. ch. 34.

5 S. Luc. c. 21.

le corps, malade [1]. & si appaise souuent, disoit Ouide, l'ire de Dieu [2].

Sæpe Iouem vidi, cum iam sua fulmina vellet
Mittere: thure dato, sustinuisse manum.

Il ne faut pas toutefois, que le Chretien s'amuse tant aux sacrifices, & cérémonies externes, qu'il oublie le seruice spirituel de Dieu, & la charité enuers son prochain. ce que mêmes les Ethniques, ont conneu. car cõme dit Ouide, les Dieux céléstes ne se réjouïssẽt pas tant, d'un beuf, ou d'un thoreau sacrifié, que de la pureté, & simplicité de la foi [3].

Non boue mactato, cœlestia numina gaudent,
Sed quæ, præstanda est, & sine teste fide.

Mais encor S. Marc, discourt (ce me semble) mieux ceci, en peu de mots. quãd il dit, Aimer Dieu, de tout son cœur, de toute son ame, de toutes ses forces. & son prochain, comme soi

Cérémonies

1 Rhodigin au liure 7. chap. 2.

2 Ouide au liure 5. des Fastes.

3 Ouide en la 10. épitre

mêmes, êt plus, que tous les holocaustes & sacrifices [4]. 4 S. Marc chap. 12.

ADRIAN. ADRI. Quid est sine societate?

Q. lxij. QV'EST CE, QV'EST SANS COMPAGNIE?

EPICTETE. EPICT. Regnum.

VN ROIAVME.

ANNOTACION.

Regner sans compaignon.

SENEQVE a plusieurs fois, inculquee cette sentence [5]. 5 Sénéque aux tragedies de Tãtale d'Agammenon & de Thiestes.

Non capit regnum duos.

Lucain aussi [6]. 6 Lucain au 2. de la guerre ciuile.

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit.

Il n'i a rien certes, qui vueille moins être accõpagné (i'ẽ excepte l'amour, & le mariage,) qu'un Roiaume, ou autre souueraine principauté: bien q̃ nous lisions i auoir eu le tems passé,

des Empereurs, & des Rois, qui prenoiét cõpagnie, à leur dominaciõ & seigñrie comme Marc Auréle Antonin, surnõmé Vere. q associa à l'Empire, Luce Vere son frere. & le tindrent tous deux ensemblément, six ans [7]. cõme Opile Macrin aussi, qui tint l'Empire aueq son filz Diadumene, vn an. le faisãt regner aueq soi de pareille autorité [8]. Le mêmes, fit Galle Hostile, à Volusian son filz. & Auréle Care, à Carin, & Numériam ses enfãs. tous Empereurs de Rome. & aprés eux quelques autres. Et de noz Rois de France, Dagobert filz de Clotaire deuxiéme, associa Aribert son frere, lui baillant le Roiaume d'Aqtaine, pour sa part de l'héritage. en l'an six cens trẽtedeux [9]. Mais ce sont admirables exẽples d'amitié, que bien peu d'autres Rois, & prin-

Compaignõs d'Empire.

Dagobert Roi de France.

7 *Iule Capitolin en la vie de M. Antonin.*

8 *Iule Capitolin en la vie d'Opilius Macrinus.*

9 *Paule Aemile & Guaguin aux annales de france & vie de Dagobert.*

ces, ont voulu tirer à conséquence, enseignés, & instruits mêmes de la nature. & à l'exemple des mouches à miel, qui ne soufrent qu'un Roi. & iaçoit qu'elles en commencēt beaucoup, à fin qu'il n'en i ait point de faute: toutefois aprés, elles tuent les moins vtiles, (à fin qu'ils ne se departent de la troupe) & en accōpagnent vn seulement[1].

[1] *Pline au liure 11. ch. 16. & 17.*

ADRIAN.

Q. lxiij. QV'EST CE QVE ROI AVME?

ADRI Quid est regnum.

EPICTETE.

PARTIE DES DIEVX.

EPICT. Pars Deorum.

ANNOTACION.

Roi & sa dignité. LE titre de Roi, iadiz n'étoit point souueraine dignité, comme ores ét. mais seulement vne charge, & office publique, aux Cités, & Prouinces,

que tous les ans se renouueloit. des personnes toutefois les plus dignes. tant en bonté, sçauoir qu'expérience. lesquelles on souloit pour raison de leurs force, & autorité, appeler Tirãs. mais depuis ce nõ, vint en horreur, & fut fait tellement infame, qu'on le réserua, à ceux, qui abusans de leur puissance, & méprisans loix, droit, & équité, n'exercent que violence, & oppression. selon leurs desordõnees, & téméraires volontés. & le titre de Roi, fut réserué pour ceux la seulement, qui à l'exercice de leur autorité, suiuent la rectitude, & la vertu. aimans leurs Sujets, cõme propres enfans. & par ce que telle maniere de Princes, iadis étoient comme encor quelques vns sont non seulement iustes, mais entierement adõnnés aux religions. Ils furent (dit Q. Fabius

Tirans.

Rois sont appelés Dieux.

Pictor) à bon droit appelés, *Dieux.* mêmes que leurs Ordonnances, & iugemens, ne déuoioiét aucunement, de l'équité, ni de la iustice. & le peuple se contenoit naturellemét, en intégrité. retenant la foi, & rectitude. non point de crainte, qu'il eût d'être puni, ou végé, de son supérieur: mais de sa propre volonté. la honte gouuernoit, les peuples. & le droit, les Princes [1]. Cicéron aussi, Seruius, & Lactance, écriuent. que les premiers Rois administrérét si iustemét, qu'ils tirérent tout le peuple encore rude, & simple, en admiracion d'eux. iusques à les éstimer Dieux: & pour tels, les honorer [2]. Et voila pourquoi Xénophon dit, que les plus anciens Rois appelés Saturnes, bátirent les villes, & assémblérent les peuples. & par ainsi qu'il n'en i eut pas vn seul, mais furét

Saturnes plusieurs.

[1] *Q. Fabius Pictor au liure du siecle doré.*

[2] *Cicéron au liure 2. de la nature des Dieux. Seruius au 7. des Aeneides. Lactace au liure 1. de fauce religio c. 15.*

plusieurs Saturnes. les peres dêquels, on appeloit Vrani, ou Cœli. & les filz, Ioués. & les neueux, qui excellérent, & surmontérent en force les autres, Herculés [1]. Diotogénés Pytagoricien disoit, que comme Dieu êt enuers tout le monde, le Roi êt enuers ses Sujets. Et par ainsi faut, q̃ de son pouuoir, imite Dieu. étant magnanime, sage, bon, & béning, enuers eux. les aimant, & traitant, comme pere. & tout ainsi que le souuerain Dieu, ne s'êt pas cõtenté nous creer, & mettre au mõde: mais encor nous a voulu enseigner, & instruire, par ses saintes loix, qu'il nous a laissé écrites. ainsi le Prince, qui veut être dit de nom, & par éfet, Roi, doit instituer ses Sujets, par bonnes, saintes, & inuiolables ordonnances [2]. autrement disoit Sénéque [3].

Vranij. Cœli. Ioues. Herculés.

Office d'un Prince.

1 *Xénophon au liure des aquinoques.*

2 *Xénophon au liure des aquinoques.*

3 *Sénéque en la 2. Tragédie inscrite Thiestes.*

Vbi non est pudor,
Nec cura iuris, sanctitas, pietas, fides,
Instabile regnum est.

Car celui, disoit Xénophon, n'êt pas Roi, Empereur, ni Prince, qui porte le Sceptre roial. ni qui par élé-xion, sort, ou autre moiën, a été tel déclairé, s'il ne sçait modérer, régir, & gouuerner son peuple [4].

Qui rectè faciet, nõ qui dominabitur erit rex [5].

N'usant point enuers ses Sujets, d'au cune oppresion, violéce, ou cruauté. mais au cõtraire, de bonté, douceur, & cléméce. imitãt le bõ Roi Agamẽ non, qui pour cette raison fut appelé d'Homére, Pasteur du peuple. *Errat itaque,* (disoyt Teréce) *qui imperiũ credit graui⁹, aut stabili⁹ esse, vi quod fit, quàm quod amicitia adiungitur* [6]. Et certainement, vn Prince êt beaucoup pl⁹ aimé, & asseuré, entre ses Sujets, s'il êt doux, & clé-

Agamme-non bõ Roi

4 *Xenophon au liure de dictis & factis Socratis.*

5 *Ausone in Monosillabis.*

6 *Terence aux Adelphes.*

ment: qu'en se montrant cruel, & féroce. d'autant dit Sénéque, qu'une rude séuérité, & vengeance fréquentee, réprime la haine, de q̃lques vns: mais elle les prouoque, & irrite tous[1]. à quoi le Prince s'acheminera mieux encor, s'il se propose l'exemple, non seulement du grand Roi, des Rois Iesus Christ, mais de la nature. laq̃lle aiant fait vn Roi, & gouuerneur, entre les mouches à miel. ne lui a donné aiguillon, ni pointure. ou s'il en a n'en vse point. bien que les autres auétes, qui sont souz lui felonnes, & ápres, piquent toujours, iusques à laisser souuent l'aiguillon dans la plaiē[2]. Philippe Macédonien disoit, que le Prince se doit toujours souuenir d'être homme. & que par Clémence, pitié, & misericorde, il se rend semblable à Dieu. Certes les Dieux Romains, en

1 *Sénéque au liure de clementia.*

Mouches à Miel.

2 *Sénéque au liure de clementia.*

dõnant à Dieu l'épithéte de trêbõ, & de trêgrãd, *Deus optimus, Maximus.* p le premier, signifians en Dieu résider, toute vertu, & bonté. par l'autre infinie puissance, mirẽt le titre de trêbon premier. d'autant que la douceur, & clémence fait, que les hommes aiment, réuérent, & honorent, Dieu. mais sa force, & sa puissance, fait que les hommes le craignent, & redoutent. il faut donq que le Prince, suiue le conseil de Sénéque[3].

Deus opt. Max.

Sanguine humano abstine
Quicunque regnas.

[3] *Sénéque en la tragédie premiere, appelee Hercules furens.*

Non que par là, ie vueille retirer sa main, de la punicion des méchans. ains plus tót le prier, quand il verra sa ville, ou sa République se déprauer, & corrõpre par l'impunité, des mauuais: vser séuérement du glaiue, que Dieu lui a donné, pour trencher, &

Roi sluire.

couper l'arbre, portant si mauuais fruit. à l'exemple du bon médecin, sçauant, & expérimenté. lequel aprés auoir apliqué les doux oignemens, & gracieux remédes, pour guérir la plaié, voiant qu'il n'auance rien, êt contraint sier, couper, ou cautériser, le mẽbre, à fin qu'il n'infecte le réste du corps.

-Immedicabile vulnus
Ense recidendum est, ne pars syncera trahatur.

Phylostrate aussi disoit, qu'un Roi, ou Prince, doit être expérimenté, prudent, & docte. & certes Hiéron Siracusain, Mago Cartaginien, Attalus roi de Pergame, Iuba roi de Mauritanie, Iules César, Auguste, Adrian, Empereurs Romains, & plusieurs autres n'ont pas été moins renõmés, de leur sçauoir: q̃ de leurs conquêtes, Roiaumes, ou Empires, & non sans

Prince sçauant.

cause, Homére a laissé écrit.

Caliope regum comes est, Ioue nata parente.

Tacitus Empereur sçauant.

Et à Rome, pour bien louër l'Empereur Tacitus, la plus honorable acclamacion, que le peuple sceût faire étoit, *Qui gouuernera mieux, qu'un sçauant Empereur* [1]? Et les Républiques, disoit Platon, sont bien heureuses, aúquelles les Princes qui dominent sont doctes, & amateurs des lettres, & du sçauoir [2]. Dont si le Prince n'êt si heureux, d'être sçauant, doit il pour le moins, tenir pres de soi, & éleuer les doctes. ne soit que pour se rẽdre plus admirable, & vénérable au peuple. c'êt pourquoi Denis Siracusain disoit, i'ai nourri plusieurs Sages, & sçauans. à fin que par eux, ie sois en admiracion au monde. Et de vrai, comme Aristote dit, là ou la vertu n'êt honoree, la République ne peut être as-

Vopisque en la vie de Tacitus.

Platon au liure 5. de Republica.

Vertu honoree.

seuree, ni durer longuement. Mais si vn Roi a ces qualités, qu'il soit humain, clément, magnanime, & sage. prouident, vertueux, amateur des lettres, & rejette biẽ loing de son esprit, celle voix plus que tirannique, *Tirannique voix.*

Sic volo, sic iubeo, sic pro ratione voluntas.

Il pourra iustement être appelé *Dieu terrestre.* & son roiaume, *partie des Dieux.* ainsi qu'Epictéte dit ici. au dire duq̃l on peut amener, vne autre raison. à sçauoir que comme les Dieux voiẽt tout, oiẽt tout, & touchent tout ce, qu'il leur plaît. aussi les Rois par leurs explorateurs, & épies, entendent, voiẽt, & cõnoissent, ce que chacun dit, & fait. & si peuuent tourmenter, & afliger les personnes, tant soient elles loing. dont les anciens disoient, que les Rois, ont des ieux, & aureilles beaucoup. & les mains fort longues.

ADRIAN.

ADRI. Quid est Cesar?

Q.lxiiij. QV'EST CE QVE CESAR?

EPICTETE.

EPICT. Publicæ lucis caput.

LE CHEF DE LA LVMIERE PVBLIQVE.

ANNOTACION.

IL prend ici César, pour l'Empereur. bien que selon la proprieté des Latins, Auguste, ou Empereur, soit propremẽt celui, qui régit, & aministre. & César cil, qui êt désigné successeur, à l'Empereur viuant[1]. tel qu'êt en ce tems à l'Empire, le Roi des Romains. & en France, monseigneur le Dauphin. Or dit Epictéte, que César (c'êt à dire l'Empereur) êt la lumiere du peuple. car comme disoit Cyrus, ce grãd Roi des Perses, (qui fut tant célébré: non seulement de iustice, mais de tontes autres vertus roi-

César & Empereur.

Auguste.

Roi des Romains.

Dauphin en France.

1 Cornel. Tacit. au liure 18. Iul. Capitoli. en la vie de Gordian le ieune. Spartian en la vie de Aelie Vere.

ales) aucun ne deüroit prẽdre la charge de l'Empire, Roiaume, ou autre grand principauté, qui ne fut beaucoup meilleur, que ses Sujets. dêquels il êt le chef & la lumiere [1]. signifiant par là, vn Prince deuoir être vertueux, non seulement à établir, & proposer de bonnes, & saintes loix. & icelles faire religieusement garder: mais encor, à se mõtrer, de si entiere, sainte, & irrépréhensible vie, qu'il serue à ses Sujets, de mirouër, & d'exemple. & disons du Prince, ce qu'Ouide a laissé écrit du Iuge [2].

Prince serue d'exemple.

1 *Xénophon au 7. de la Cyripédie.*

2 *Ouide au 6. des Fastes*

Sic agitur censura & sic exempla parantur,
*Cum princeps *, alios quod monet ipse facit.*

* *Index.*

Autrement, il êt à craindre, que les Sujets, ne se reuétent des mœurs, du mauuais Prince. d'autãt que comme dit Claudian [3].

3 *Claudiã du 4. Consulat d'Auguste.*

Mobile mutatur, semper cum principe vulgus.

Le peuple se compose, à l'exemple de son Roi. & n'i a Loi, Edict, ni Ordonnance, qui mieux informe, ni dresse les Sujets, que la bonne vie du Prince.

ADRIAN.

ADRI. *Quid est Senatus?*

Q. lxv. QV'EST CE QV'VN SENAT?

EPICTETE.

EPICT. *Ornamentum urbis, splendor Ciuium.*

L'ORNEMENT DE LA VILLE, ET CLARTE DES CITOIENS.

ANNOTACION.

LE Sénat, qui comme Cicéron écrit, êt le souuerain conseil, le gouuerneur, conseruateur, & défenseur, de la République: Prince de son salut, & sauuement [4]: à bon droit êt appelé, la décoracion de la ville. où il êt seãt. & la claire lumiere des Citoiens.

Sénat.

4 *Cicéron en l'oraison p Sestio pro dom. sua & de respons. Aruspic.*

ADRIAN.

ADRI. *Quid est Miles?*

Q. lxvi. QV'EST CE QV'VN GENDARME?

EPICTETE.

EPICT. Murus impery, Defensor patriæ, Gloriosa seruitus, Potestatis indicium.

MVRAILLE DE L'EMPIRE, DEFENSEVR DE LA PATRIE, SERVITVDE HONORABLE, SIGNE DE PVISSANCE.

ANNOTACION.

EN l'oraison que Cicéron eut, pour L. Muréne. il taxe aigrement Sulpice Iurisconsulte, qui préféroit l'exercice, & dignité des Aduocats, aux Soldats, & Gend'armes. Tu veilles, dit il, la nuit, pour répondre aux parties qui te demandent conseil: lui pour conduire dextrement, & aiseement l'armee. Les coqs t'éueillent: & à lui, le son des trompes. Tu dresses la formule de l'axiõ: & il met en ordre, l'armee, pour cõbatre. Tu prenz garde, que tes parties, ne soient surprises: & lui que les villes, ne soient prises,

Gend'armes

& saccagees. Il êt exercité, à dilater, & agrandir les bornes, & limites des païs: & tói à les gouuerner. & à fin que ie te die briéuement, ce que i'en sens, la vertu de la chose militaire, êt beaucoup plus excellente, que toutes les autres. & par ainsi (dit il) soit la premiere chose en la ville de Rome, celle par qui, la ville êt premiere, de toutes les autres[1]. I'enten parler ici des bons Gend'armes, qui contens de leurs gages, s'attendent seulement, à la défence de leur patrie, & seruice de leur Prince. sans piller le poure peuple, souz couleur de la guerre. ni faire aucunes extorsions, ou vser de cruauté, par couuoitise de gain. comme font en ce tems plusieurs, aúquels êt vérifié ce que disoit Lucain[2].

Office de Gens d'armes.

[1] *Cicéron pro L. Murena.*

[2] *Lucain au 10.*

Nulla fides, pietasque viris, qui castra sequuntur
Venalesque manus, ibi fas, vbi maxima merces.

O que leur office a été biẽ déclairee, par notre Seigneur Iesus Christ, en S. Luc? Ne foulez point dit il, personne. & ne faites aucune iniure. & vous tenez contens, de voz gages [1]. certes telle maniere de Soldats, sont en *Seruitude honorable*, déstinés à subuenir aux nécessités publiques, & si portent la vraiẽ *Marque d'autorité, & de puissance.*

[1] S Luc. c. iij.

ADRI. *Quid est Roma?*

ADRIAN.

QV'EST CE QVE ROME? *Q. lxvij.*

EPICT. *Fons imperij orbis terrarum, Mater gentiũ. Rei possessor. Romanorum contubernium. Pacis aeterna consecratio.*

EPICTETE.

FONTAINE DE L'EMPIRE DE TOVTE LA TERRE. MERE DES NACIONS. POSSESSERESSE DE LA CHOSE, COHABITACION DES ROMAINS, CONSECRACION DE PAIX ETERNELLE.

ANNOTACION.

LA ville de Rome, comme Ci- *Rome.*

céron & les autres écriuent : êt la premiere ville du monde. le chef, source, & la *Fontaine de l'Empire*, & le plus renommé monument, de la terre [2]. contenant vne République, si bien composee, que Tite Liue a bien osé dire, qu'il n'en fut onq de plus grande, de plus sainte, ni de plus riche, en bons, & vertueux exẽples [3]. Et Pline disoit, que la plus excellente nacion du mõde, en toute vertu, a été sans doute, la Romaine [4]. Epictéte dit aussi, que Rome êt *Possesseresse de la chose*. surquoi faut noter, que ce mot *chose*, en françois, & *Res*, en latin, sont termes comme les Dialecticiens parlent, *Transcendans*. c'êt à dire surpassans, les autres. & comprenans tout. Dõt quand il êt ici dit que Rome, êt *Possesseresse de la chose*, Epictéte veut par là signifier, qu'elle possé-

Nacion Romaine.

Chose.
Res.

Terme trãscendant.

2 *Cicéron en l'oraison qu'il eut deuãt qu'il allât en exil.*

Pline au 3. ch. 5.

3 *Tite Liue au 1. liure.*

4 *Pline au liure 1. c. 40.*

doit tout le monde. comme aussi il l'appelle en ce lieu mêmes, *Fontaine de l'Empire de la terre.* & Antonin, l'Empereur disoit, ie suis Seigneur de toute la terre [1]. ce qu'Athénéus discourt, plus grauement, quand il dit. celui ne foruoiër pas gramment du but, qui appelle Rome, Brief recueil, & acourcissement, de toute la terre habitable. car puis que là dedans habitent Cappadociens, Scythes, Sarmàtes, Pontiques, & toutes autres nacions. on peut véritablement dire, que Rome, non seulement êt le domicile, la demeure, & *Cohabitacion des Romains.* mais encore le contien, & receptacle, de toute maniere de gens, & villes du monde [2]. Sensuit *Consécracion de paix éternelle.* en quoi Vectius, excellent devin, fut plus véritable auguré, qu'Epictéte. car aiant entendu le nombre

[1] *Loi 9. aux DD. Ad l. Rhod. de iac.*

[2] *Atheneeau liure 1. des Dipnosophistes. c. 15.*

Vectius, devin.

des douze voultours, qui s'étoiét presentés à Romulus, & conjéctant selon la quantité d'iceux, que chaque oiseau signifioit cent ans: fit iugemét, que l'Empire Romain, ne dureroit plus de douze cens ans. tant s'en faut qu'il deût être éternel 3. ce q̃ fut vrai. car sur l'an mil cent soixante troisiéme, aprés Rome bátie, regnans Honoré, & Theodose le ieune, son neueu. fut premierement pillee, & saccagee Rome, par Alarich, prince des Goths. qui se contenta du butin. & n'usa point en sa victoire, de plus grã de cruauté. Mais quelque tems aprés, regnant Valentinian troisiéme, & Marcian. & enuiron l'an mil deux cens & huit. le Prince des Vandales, appelé Genserich, non content de l'auoir prinse, & inhumainement saccagee. transféra d'illec, tous les

3 *Varron au liure 18. des antiquités. Rhodigin au 13. c. 41.*

Alarich Roc des Goths.

Rome saccagee.

Genserich Prince des Vandales.

ornemens impériaux, (comme notre Iustinian témoigne) en Bysance, depuis appelee Constantinoble [1].

1 *Loi 1. au Code de off. præf. Præt. Afr.*

Constantinoble.

ADRI. Quid est Victoria?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE VICTOIRE?

Q. lxviij.

EPICT. Belli discordia. Pacis amor.

EPICTETE.

DISSENSION DE GVERRE, ET AMOVR DE PAIX.

ANNOTACION.

ON ne guerroië point, dit Aristote, que pour auoir paix. Qui desire donques la paix, faut qu'il prépare la guerre [2]. ce que Cicéron déclaire fort bien, quãd il dit. que les guerres doiuent être entreprises, à fin qu'on puisse viure, en paix, sans iniure [3]. & S. Augustin, la paix doit être volontaire dit il, & la guerre nécessaire. pour nous deliurer de nécessité, & maintenir en

Paix pour guerre.

Guerre pour paix.

2 *Aristot. au 10. des Ethiques. Végéce au 3. de re milit.*

3 *Cicérõ au 1. des offices.*

paix. car on ne cherche pas la paix, pour faire guerre: mais on fait la guerre, pour aquerir paix. [4]

4 *S. Augustin au liure de verbis domini. & sur canõ qui cõmẽce Noli. 23.q.1.*

ADRIAN.

lxix. QV'EST CE QVE PAIX?

ADRI. Quid est Pax?

EPICTETE.

PAISIBLE LIBERTE.

EPICT. Tranquilla libertas.

ANNOTACION.

Paix quoi? C'EST la définicion de Paix, écrite par Cicéron, aux Philippiques. Paix (dit il) êt vne tranquile, & paisible liberté [5]. de laquelle, comme il êt écrit, en vn autre lieu, non seulement les ames viuantes se délectent: mais encor semble, que les maisons, & champs se réiouïssent [6]. & non sans cause. car des choses de ce monde, la paix êt la meilleure.

5 *Cicéron en la 2 Philippique.*

6 *Cicéron en l'oraison p leg. Agrar, cõt. Rullum*

Pax optima rerum.

Quis homini nouisse datum est [1].

[1] *Silli°. Italicus au li. 11.*

Flaue Vopisque récite, que Probe l'Empereur, s'attendant d'auoir paix aueq les ennemis, disoit. i'espére en bref, que n'aurons plus besoing des Soldats, ni Gend'armes. mais q̃ nous viurons tous, en tranquile liberté [2]. pour laquelle aquerir, les Chretiens deuroient incessãment crier à Dieu,

[2] *Vopisque en la vie de Probe l'empereur.*

Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes [3].

[3] *Vergile au 10. des Aeneides.*

Pénétrãt toutefois plus outre. & sans s'arrêter, à la paix externe, d'entre les hommes. demãder la reconciliacion aueques Dieu. laquelle dõne la vraié paix. c'êt à dire le repos en noz esprits, & consciences. car tandiz que nous nous sentons enfans d'ire, & faits par nature, ennemis de Dieu, notre esprit êt en cõtinuelle peine, & inquietude. mais aussi dez que nous venons à connoître, notre bon Dieu appaisé,

& qu'il lui plaît par sa grace, abolir, & effacer noz fautes. & nous appuions en lui, nous l'inuocant aueq ferme asseurance, de receuoir par la misericorde de son filz Iesus Christ, le salut qu'il nous a promis. nous auons lors paix. c'êt à dire. nous demeurons, en plain repos & tranquilité de notre esprit, & conscience. Mais retournans à la paix humaine, de laquelle, Adrian, & Epictéte parlent: Nous lisons aussi. que quand Ménéclidés, enuieux sur la gloire d'Epaminōdas, exhortoit le peuple à préférer la paix, à la guerre. Epaminondas lui répondit, Tu trompes tes citoiens, qui au nom d'oisiueté, les appelles à seruitude. d'autāt que par la paix s'aquiert la guerre. & la paix, ne se peut auoir, ni conseruer, que par ceux qui sont instruits à la guerre 4. & au même li-

Ménéclidés

4 *S. Ambroise au 1. des offices.*

1 Canon fortitudo 23. q. 4.

ure. la force de la guerre, qui défend des Barbares, sa patrie, sa maison, & ses enfans, êt (dit il) plaine iustice [1].

ADRI. Quid est forum?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LE PALAIS?

Q. lxx.

EPICT. Templum libertatis Arena litigantium.

EPICTETE.

TEMPLE DE LIBERTE. SPECTACLE DES PLAIDEVRS.

ANNOTACION.

LE Palais (par lequel êt entendue ici la iustice:) entretient chacun, en honnête, & grande liberté. ce que Boece discourt amplement [2]. & deuant lui S. Cyprian, disant. la iustice du Roi, être la paix du peuple, la protéxion de la patrie, l'immunité des Sujets, la consolacion des poures, & à soi mêmes esperance d'une éternelle beatitude [3]. Il êt vrai aussi, que c'êt vn échafaut de querelles, noises,

Palais.

Iustice & sa vertu.

2 Boece au liure 1. de consola. philoso.

3 S. Cipriau au liure de 12. abusionibus.

procés, & contenciōs. chose fort détéstable aux hōmes. mêmement aux Chretiens, qui par là cōbatent aueq la charité. que nous êt tant commandee, enuers notre prochain. & la doctrine de Iesus Christ, qui nous exhorte à porter paciemmēt l'afflixion, de la perte de noz biens. & quand les iniques, & méchans, nous véxeront par procés, d'user de toute pacience. voire s'ils veulent plaidoier contre nous, & nous oter notre saiē, leur bailler aussi le manteau [4]. non que par là soit défendu, proposer en iugement, sa défence, iuste, & raisonnable. autrement ce seroit ouurir la fenêtre, à l'inquité des méchans, & leur prêter la main, pour commettre mille extorsions, souz le prétexte de iustice. mais pour no' enseigner, vn chemin de modéracion, & pacience. & que si

Procés détestés.

Défendre son bien.

4 S. Mathieu 5. S. Luc 6.

lon nous dépouille, d'une partie de notre biẽ, nous soions prompts pour l'honneur de Dieu, nous dénuer du réste. & porter paciemment telles, & plus grandes pertes. O bien heureux ceux, qui habitent cette grand île de Taprobane, où iamais n'i eut Palais, ni procés !

1 *Pline au liure 6. ch. xxij.*

Taprobanes isle.

ADRI. *Quid sunt amici?*

ADRIAN.

QV'EST CE QV'AMIS?

Q. lxxi.

EPICT. *Statuæ aureæ sunt.*

EPICTETE.

STATVES D'OR.

ANNOTACION.

PAR deux raisons, les amis peuuent être appelés, *Images d'or.* La premiere, car vne statue, ne bouge iamais d'un lieu. comme aussi l'ami, doit être ferme, constant, & asseuré. sans changer de vouloir. soit pour

Amis images d'or.

prospérité, disoit Talés Milésien, ou pour auersité: presence, ou absence. Dauantage, l'image qui êt d'or, & par ainsi du metail, plus précieux, demõtre, qu'il n'i a bien, ni chose au monde si précieuse, disoit Socratés, qu'un bon, & vrai ami [2]. mêmement (ajoutoit Darius) s'il êt sage, prudent, & bien auisé. Au moiẽ dequoi les Scythes, éstimoient celui être seulement trêriche, & tresopulent, qui auoit plusieurs bons, véritables, & certains amis. & le vieux Puerbe étoit, où il i a beaucoup d'amis, pareillemẽt i a beaucoup de richesses [3]. Il êt vrai qu'en ce malheureux siecle.

Riche quel

Amis au besoin.

2 *Platon in Liside ou il tracte d'Amitié.*

3 *Plautus in Truculento*

Illud amicitiæ, quondam venerabile nomen
Prostat, & in quæstu pro meretrice sedet.

D'autant, que comme dit le même autheur,

Vulgus, amicitias vtilitate probat [4].

4 *Ouide au liure 2. de Ponto.*

Et par expérience, nous ne voions amis, que là où fortune rit, ou noz cõmodités s'engressent. car si la fortune se reuolte, ou le profit s'ébranle, les amis defaillent aussi. & cõme dit Plaute,

Vt quoique hoi res parata est, firmi amici sunt.
Si labant res lassæ, itidem amici collabascunt [1].

1 *Plautus in sticho.*

Et ailleurs, de plusieurs dit il, qui se font amis, il en i a bien peu, qui soiẽt entiers, & asseurés [2]. L'autre raison se prend, de Diogénés. qui affermoit, les gens de bien, être le simulachre des Dieux. partant, que le naturel, & propre des Dieux, qui sont trêbons, êt de faire bien à tous, & ne nuire à personne [3].

2 *Plaute in Pseudolo*

3 *Laerce au liure 6. & vie de Diogénés.*

ADRIAN.

ADRI. Quid est amicus?

QV'EST CE QV'VN AMI?

L. luxij.

EPICTETE.

EPICT. Pomo citreo similis

SEMBLABLE AV CITRON. PAR DE

HORS BEAV MAIS AV DEDANS IL CACHE L'AIGRE.

Foris beatus: nam intra pectus, acidũ occultat malo.

ANNOTACION.

Citrõ & sa nature.

COMME la couleur du citron, êt doree, & belle: l'odeur bonne, & flairante : mais la saueur, êt aigre: les grains, qui sont cachés dedans, fort amers [4]: ainsi vn bon, & vrai ami, se doit montrer toujour doux, & gracieux, deuant le monde. & non point détracter, ni médire de celui, aueq lequel fait profession d'amitié, suiuant le conseil d'Horace.

Ami cõmẽt doit estre reprins.

Neque absentem rodet amicum.

Mais s'il le cõnoît détourner du chemin de vertu, ou du deuoir, l'amonnêter secrétement. & si besoin êt taxer, reprendre, & chátier [5]. comme Diogénés Cynique enseignoit [6]. & Phocion répondit à son ami Antipater. qui le pressoit de q̃lque chose

4 *Dioscorides au liure 1. de mater. medicinal.*

5 *Sénéque au liure de morib.*

6 *Laerce au liure 6. & vie de Diogénés.*

iniuste, & peu honnête [1]. autrement disoit Publius Minus,

Amici vitia, si feras, facis tua.

Et de tels amis s'entend le vieux adage, qui dit. l'Ami être pl[s] nécessaire, que le feu, ni l'eau [2]. pour le profit, & plaisir, qu'on en peut raporter. & de ma part aueq Horace,

Nil ego contulerim, iucundo sanus amico.

Mais si l'ami êt entier, & tel que dessus, l'aigreur se cõuertira en douceur, & bonté. cõme le Citron aussi, beau de couleur, & d'apparence, êt aigre: mais bien préparé, se rend doux, & si confére grammẽt à la santé du corps. Certes sur la répréhension, & amonnêtement de l'ami, ie louë fort le conseil, de S. Ambroise. qui dit ainsi, L'Ami reprendra l'ami, non point pour vaine gloire, mais par charité, & honnête affexion. & l'amonnête-

1 *Plutarque aux Apophthegmes Grecs.*

2 *Cicéron au liure d'Amitié. Plutarque au liure Quomodo dignoscatur assentator ab amico.*

Réprehension d'ami.

ment ne sera point ápre, ni la répréhension outrageuse, aueq iniures[3]. Et ainsi se doit entendre, la sentence qu'on attribue à Aristote, que le bon Ami, se courrouce toujour rudemẽt.

[3] S. Ambroise au 1. des offices.

ADRIAN. ADRI. Quid sunt Parasiti?

L. lxxiij. QVE SONT LES PARASITES

EPICTETE. EPICT. Qui tanquam pisces adescãtur.

CEVX QVI COMME LES POISSONS, SONT APASTEZ, ET ATTIREZ.

ANNOTACION.

IADIZ le nom de Parasite, fut graue, & vénérable: tellemẽt que par les vieilles loix des Grecs, & antiques créacions des Magistrats, plusieurs Républiques déféroient les plus honorables dignités, aux Parasites. nom pour lors donné, à ceux, qui étoient

Parasite.

députés, au ministére de la garde, & distribucion des viandes sacrees, aux Temples[1]. Mais depuis, ce nom de Parasite, a été fait vilain, & infame, par lequel les Latins ont signifié, ces lopineurs flatereaux, qui souz espoir de quelque franche repeuë, se laissent amorcer: apáter, & attraire, comme les poissons, à la ligne, & hameçon. tachans de leur babil, aleurrer les écoutans. aúquels ils accordét, auouênt, & font semblant de trouuer, bon tout ce qu'on dit.

[1] *Athéneeau liure 6. de. Dipnosophistes c. 5.*

Viden' ocium, & cibus quid faciat alienus[2].

Appelés à cette raison, amis de table. comme des souris (disoit Plaute) mangeans toujour la viande, des autres. nom qui leur a été premieremét donné, par Gratés ce grand philosophe Thébain[3]. Les vieux poëtes les ont nommés aussi flateurs, & parasi-

[2] *Térence in Eunucho.*

[3] *Cratés au liure 2. de lingua Attica.*

tes, coutumiers d'habiter, aueq les pl⁹ grans. comme vn Nicésias, qui voiant Aléxandre le grand (lequel ordinairement il suiuoit) quelque fois piqué des mouches, impudemment lui dit, *O de combien sont plus excellentes ces mouches, que les autres, (diuin Empereur) qui goutent, & succent de ton céleste sang* 4. Et le voiant blessé, encore plus éfrontémẽt lui osa prononcer, le petit vers tiré d'Homére,

Nicésias parasite.

4 *Athénee au liure 6. des Dipnosophistes chap. 6.*

Qualis diuorum, percurrit corpora sanguis.

Décius Labérius, pareillement conuié de Cæsar (de qui il étoit parasite) de se montrer sur l'échafaut, pour iouër quelque farce, *Ie suis contraint* (répondit il) *ne refuser rien, à vn si grand personnage, auquel les Dieux ont ottroié toutes choses.* Clisophus parasite de Philippe Macédonien, pere d'Aléxandre, partant que son maître auoit rõpue vne

Laberius parasite.

Clisophus parasite

iambe, contrefaisoit le boiteux. voire tordoit les ïeux, & la bouche, de même sorte, que son Seignr & maître. Ie laisse à part Sarmentus, & Galba, plaisanteurs, & parasites. l'un d'Auguste, l'autre de Tibére. qui enduroient mille indignités, pour entretenir leur scurrilité, & auoir la coudee franche, à la table du Prince. dêquels Iuuénal[2].

Sarmentus. Galba.

[1] *Athénee au lieu préallégué.*

[2] *Iuuénal en la 5 satyre.*

Si posses illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas.
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.

Telle maniere de gens, sont par S. Basile comparés, au Polype[3]. (c'êt vne espéce de poisson, aiant plusieurs piés, fort semblable à la Séche, que les François appellent Pourpe) car comme le Polype, chãge sa couleur, selon la forme de la terre, où il se pose. ou des pierres, qu'il aproche. aussi le Flateur, & Parasite, change, & ac-

Polype poisson.

[3] *S. Basile au traité de la leçon des liures des Gentils.*

commode son propos, au plaisir de celui, qui l'écoute [4]. de l'ordre dêquels étoit Gnato Térencien [5].

Quicquid dicunt laudo: id rursum si negant, laudo id quoque.

Negat quis nego, aït aio.

Et si me semble, que S. Basile n'a pas sans mistére, parangonne le Flateur, & Parasite, plus tot au Polype, qu'au Chaméleon. car iaçoit que le Chaméleon, varie ses couleurs, selon celles qui se presentent [6]: toutefois fait il cela de peur. car c'êt vn animal naturellemẽt craintif, & qui au moindre criquement de fueilles, d'arbre, ou autre bruit, s'étonne, & s'épouuente. mais le Polype, change frauduleusement sa couleur, pour surprendre les autres poissons, dêquels il se nourrit. comme le Distique récité dans Athénee [7] par Cléarque [8],

Chaméleon

4 *Rhodigin au liure 7. chap. liij.*

5 *Térence in Eunucho.*

6 *Pline au liure 28. c. 8. Aelian au 2. des animaux ch. xiiij.*

7 *Athénee au 7. c. 32.*

8 *Cléarque au liure des Prouerbes.*

témoigne.

Polypodis fraudes imitaberis, Amphiloche Heros,

Vt placeas illis, quorum accesseris vrbem.

Ainsi récite la nature de ces bêtes, Plutarque au liure, où il traite s'il i a plus de raisõ aux animaux terrestres, qu'Aquatiques. Certes Antisténés me plaît grandement, quand parlant de ces flatereaux parasites, dit, q̃ telles personnes sont plus pernicieuses, que les Corbeaux. d'autant que les corbeaux, n'arrachent les ieux, qu'aux corps morts. & par ainsi sans iniure. car les morts, n'ont besoin de lumiere, mais les Flateurs, corrompent les esprits des viuans. & les priuent de la veuë[1]. Et Diogénés interrogué, la morsure de laquelle bête, éroit plus nuisante, & dommageable? répondit. Si tu demandes des sauuages, vn mé-

Flateurs plus pernicieux, que corbeaux.

[1] *Laerce au liure 6. c. 1.*

disant. si des priuees, & domestiques, vn flateur. Car vn médisant, montre par contenance, son mauuais cœur. mais le flateur, souz la personne d'un ami. trahit cil, qui de lui se fie. & par ainsi l'offence plus griéuemẽt [2]. aueq ses parolles flateuses, & amiélees. aúqueiles le plus souuent,

Impia subdulci melle venena latent [3]

Et toutefois (ô malheureux siecle) en ce tems ici la meilleure partie des biens, dignités, & honneurs, êt conquise par assentaciõs, amadouëmẽs, & flateries. voire comme disoit Anaxandridés.

Nunc comitas vocatur ipsa adulatio.

L'adulacion, que chacun deuroit aigrement blámer, & cruellement punir. êt appelee prudẽce, sagesse, courtoisie, & gracieuseté [4]. tellement qu'il faut ores dire aueques le Satyrique.

[2] *Lacrce en la vie de Diogenes & liure 6.*

[3] *Ouid. lib. 1. Amorum.*

[4] *Athenee au liure 6. chap. 6.*

Aude aliquid brevibus giaris, & carcere dignũ:
Si vis esse aliquid, probitas laudatur, & alget [1].

[1] *Iuuénal en la 1 satyre.*

Mais il êt certes à craindre que telle sapience & ciuilité de ce monde, ne soit trouuee par trop grande & incurable folie deuant Dieu [2]. de ceux mêmement, qui souz le manteau de religiõ, & ie ne sçai quel fard, & vaine apparence de sanctimonie, ou de vertu: tachent abuser, & séduire leur prochain, & lui fermer la porte de la vraiẽ doctrine & crainte de Dieu [3]. Qui a oreilles pour ouïr (dit S. Luc) qu'il oiẽ [4]. O gentil Octauian Auguste! qui par ta bonté, douceur, & clémence, as gaigné, le titre de trêbon, & tresheureux Empereur. certes entre les héroiques faits, qui te rendent, & rendront à iamais, illustre, & recõmandable, à la postérité: cettui ci n'êt pas des moindres. que tu rejettas

Sagesse du monde.

[2] *La premiere aux Corinthiens chap 3.*

[3] *S. Mathieu 23.*

[4] *S. Luc ch. 8.*

Octauian bon Empereur.

toute espéce d'assentacion, & d'hipocrisie. dédaignas, & réprimas vertueusement les parolles amiélees & flateuses, des adulateurs. iusqu'à ne vouloir onques seulement souffrir d'être appelé *Seigneur:* non pas mêmes de tes propres enfãs, ou neueuz: voire ni à bon escient, ni par jeu. & toutefois les Chretiens, par trop ingrats enuers leur Redempteur, s'oublient ores si auant, qu'ils dõnent le nom de *Grand Seigneur* au premier & principal ennemi de notre Religion. bien que le souuerain Dieu, Roi des siecles, Seigneur du ciel & de la terre, se soit en six cẽs lieux 5 peculieremẽt réserué ce titre: auquel soit honneur, gloire, & empire à toujoursmais. Amen.

Grand Seigneur.

5 *Ecclesiastique ch. 43. au 2. des Machab. ch. 14. Romains. c. x. Ephésiens c. iiij. à la premiere de Timotee. c. vi. Actes c. xvij. Apoc. ch. xix.*

Fin du Dialogue d'Adrian l'Empereur, & du philosophe Epictéte.

I'EVSSE fait ici la fin, (ò Lecteur debonnaire) sans la foi, que ie t'ai ci dessus donnee. 1. de laquelle, pour m'aquiter, ie te faiz ores deux presens. inégaux toutefois, & mal vniz. Le premier d'une Epitre mienne, impolie, rude, (& comme ie doi iustement craindre) trop grossiere: pour les délicates oreilles. Par laquelle ie prouoquai monsieur Scaliger (seule lumiere de noz ans) sur l'interprétacion, de ce mot PERFERENTARIA. L'autre de sa responce. docte certes, & ornee d'une maiésté de dixion grande. de laquelle i'ai prins singulier plaisir, te faire part. autant certes que i'auois bonne volonté, de receler, cacher, & suprimer, la mienne. Si ie ne l'eusse iugee nécessaire, à l'intelligence de l'autre. Or ie te prie, cõseiller le tout en bien. & iouir heureusement, de mon petit labeur. & si le bon Dieu, m'auoit fait écrire chose qui te contentât: ne sois si ingrat, de ne lui en rendre graces. car c'êt lui de qui tout bien procéde. & auquel seul apartiẽt louënge, honneur, & gloire éternellement.

1 A la quéstion. xxxy.

A RAISON CEDE.

ILLVSTRISSIMO, AC ERVDITISSIMO VIRO, IVLIO CAESARI SCALIGERO, Medicorum omnium facilè principi, Ioannes Corasius Tolosas, S. P. D.

NEQVE tu me, SCALIGER doctissime, neque ego te, quod sciam vnquam vidi. mihi tamen tu notior, quàm ego tibi, propterea quod nihildum forsitan de me audieris. Ego verò, à MINVTIO tuo, vel si pateris nostro: FERRERIO medico, alijsque doctissimis, grauissimisque viris, multa de te, cum summa tua laude accepi. Narrauerunt enim, de toto cursu studiorum tuorum. de ingenio tuo, de iudicio, de eloquentia, & in literis assiduitate. quæ nolo referre singula, ne videar velle pudorem tuum prouocare, si de te, apud te. Ea sanè quæ narrabant eiusmodi fuerunt, vt magnum mihi desiderium iniecerint,

tui cognoscendi: quod cum de facie, per occupationes publicas non liceret: ineptis meis literis, doctas tuas aures, vltrò obturbare non erubui. quo præterea te etiam, atque etiam rogarem, vt scrupulum eximeres, qui doctissimos quosque istius ciuitatis viros, diu malè habuit atque etiãnum habet. Is autem, in quodam Epicteti ponso, delitescit. quærenti enim Adriano.

QVID EST HOMO?

Epictetus, in hæc verba satisfacit.

BALNEO SIMILIS. PRIMA CELLA, TEPIDARIA, VNCTVARIA, INFANS NATVS PERVNGITVR. SECVNDA CELLA, SVDATORIA EST. TERTIA CELLA, ASSA PERFERENTARIA, IVVENTVS. QVARTA CELLA, FRIGIDARIA, SENECTVS, OMNIBVS AEQVAT SENTENTIAM.

Equidem nihil in hoc responso legi, quod me non assecutum putem. præter vnã dictionem PERFERENTARIA. in eruenda cuius significatione, Delio natatore. opus esse video. vt vt enim assorum, ad Q. Fratrem meminerit Cicero: & de aßis sudationibus, Cornelius Celsus verba faciat: Balnèaque, Galenus, Palladius,

& Vitruuius, scitissimè distinguant.

FERENTARIOS, item milites, & amicos, Varro, Plautus, Sallustius, cæterique probati autores, passim vsurpent, ex eorum tamen scriptis (vt mihi quidem videtur) eiusce dictionis sensus, haud quaquam elici potest. Tu igitur eruditissime SCALIGER, qui splendida, & illustri stirpe editus, totus natura generosus, te omnibus communicas. neminemque aspernaris, vt omnibus prosis. Cura obsecro, ne diutius animi angamur. periculum enim est, ne in tam graui, scopuloso, difficiliique loco versantes, præfocemur tandem, mergamurque. sed ex intima doctrina tua, mirificum aliquod interpretationis genus deprome. quo in vtramuis aurem, otiosè deinceps quiescamus. te iterum per tuam virtutem, & bonitatem obtestor. vt si quid apud te literarum studiosi, gratia valent. id totum effundas, in hoc obice dissoluēdo. Quod si feceris, in perpetuum me tibi deuincies, qui aliquando de scripto etiam gloriabor, id boni abs te mihi contigisse. Vale vnicum transalpinæ Galliæ decus. Tolosæ, ex ædibus nostris xviij. Cal. Febru. M. D. LVII.

ILLVSTRISSIMO IVRISCONSVLTORVM IOANNI CORASIO *Senatori Tolosano.*

CVM tam clara sit tuorum, erga iurisprudentiam magnitudo meritorum, vt & præsentis, & superioris seculi gloriam, non solum æquaris, verum etiam superaris: non potuit tam luculenta fama, vel apud me, tametsi alijs districtum, atque attentum operibus, etiam in hac literarum solitudine, non illustris esse. Quamobrem contra, quam scribis factum est, vt tu mihi notior esses, quam ego tibi: & sanè vnus aut alter tum raro, tum sero, de me tibi narrauit ea, quæ vel amicitia suaserat, vel etiam necessitudo. At de te mihi multa, atque præclara, multi magnique viri, iampridem prædicarunt. Qui igitur tantus esses in cognitione ciuilis sapientiæ, cæterasque omnes bonas artes, cum eloquentia coniunxisses, inter principes augusti Senatus omnium consensu connumerareris: nihil potuit mihi honorificentius contingere literis tuis, eaque salutatione,

quam maximus quisque in Regno Gallico, pro amplissimo testimonio suæ dignitatis habere possit. Atque equidem in tam claræ gloriæ opinione, facile conquiescere mihi licuisset, si tu quoque hic quieuisses: Cæterum longe maior mihi visus sum, vel cum tu tanto vir iudicio, exquisito laudum genere, me celebrabas, vel quod tanta eruditione, in re admodum dubia, meam sententiam explorabas. Nam tandem quis, aut potius quid ego sum, inter vos proceres literarum, qui & sero earum captarim auspicia, & diu inter barbaros colluctatus fortasse nondum inauguratus fuerim. Tamen vt vt se res habet, non committam, vt memetipsum frustrer, hac fatali occasione apud te talem gratiam ineundi. Quod igitur quæris de PERFERENTARIA, ita propemodum mihi videtur. In secunda cella calida perfundebantur, atque etiam in solium aquæ plenum ingrediebantur. In tertia erat Laconicum, sine aqua, ac propterea pueritiam sudoribus præscribit. propterea quod in ea ætate aditus est ad artes, & labores: Non tamen exercent illas. Itaque sudant. At vero iuuentus, & artificijs exercetur. & militiæ periclitatur, & negotijs inuoluitur, & ciuilibus curis tanquam

tempestatibus iactatur. adeo, vt etiam sudores ipsi inarescant. Iccirco arefit corpus, quod in adolescentia succulentius erat. Hoc significat assum illius ætatis origine Græca: ἄσσα enim est inquietudo, quoties acribus, atque fuliginosis vaporibus, cor tentatur. Respondet autem Laconicæ sudationi, quæ solo vapore, sine aqua fiebat. quemadmodum assa voce dicebantur canere, qui nulla instrumenta Musica adiungebant. Altera vero vox PERFERENTARIA, nihil in se habet difficultatis, ad significationem, præter ipsam faciem, ac formam deriuationis. Hoc enim habent parabolæ, & allegoriæ veterum, vt ipsa commata, membra & periodi, præ se ferant. vocum alluſiones, & ὁμοιοτέλευτα. Itaque cum dixisset tepidaria, vnctuaria, sudatoria, dictum noluit Assatoria, sed ASSA PERFERENTARIA, à perferendo, eius vitæ spatiũ designans laboriosum. Romanam flexionem atque vsitatam, ex voce militari transferens, ad tolerantiæ significationem. quam fortitudinis speciem, agnoscit Aristoteles, neque Stoici aspernantur. Vides quantum apud me valeat, vel humanitas tua, vel autoritas: quarum hæc potuit mihi iubere, vt aliquid auderem, illa vero etiam

cogere, vt ineptirem. Nam ciuiles potentiæ, & imperia, multam vim adhibere possunt, animis hominum: Humanitas verò, illos etiam in se ipsam transformare. Neque vero tam mei plenus sum, vt mihi hanc sumam gloriam, quasi tibi satisfecerim: sed summam capiam lætitiam, quod tuis iussibus obtemperarim. Beatus mihi videar, si nunquam à me huiuscemodi animum abijciam. Vale, vnicum bonarum artium, atque humanitatis decus.

Deditissimus eximijs virtutibus tuis.

IVLIVS CAESAR SCALIGER.

A TOLOSE.

DE L'IMPRIMERIE DE G. BOVDEVILLE.

BIBLIOTHEQUE VILLE TOULOUSE

AVVRE DE L'VNIVERSITE

M. D. LVIII.